HAL
open science

Le patrimoine religieux dans le sud-est des Landes : Saint-Sever, Aire-sur-l'Adour et Hagetmau : trois villes, trois valorisations du patrimoine

Lucas Sauvaud

▶ **To cite this version:**

Lucas Sauvaud. Le patrimoine religieux dans le sud-est des Landes : Saint-Sever, Aire-sur-l'Adour et Hagetmau : trois villes, trois valorisations du patrimoine. Héritage culturel et muséologie. 2016. dumas-01514410

HAL Id: dumas-01514410

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01514410v1

Submitted on 26 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

UFR LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES ET SPORT

MASTER 1CULTURES ARTS ET SOCIETES :

VALORISATION DES PATRIMOINES ET POLITIQUES CULTURELLES TERRITORIALES

LE PATRIMOINE RELIGIEUX DANS LE SUD-EST DES LANDES:

SAINT-SEVER, AIRE-SUR-L'ADOUR ET HAGETMAU,

TROIS VILLES, TROIS VALORISATIONS DU PATRIMOINE

Sous la direction de Mme Laurence Cabrero-Ravel, Maître de conférences

Travail d'Etude et de Recherche

réalisé par

Lucas Sauvaud

Année universitaire 2015/2016

Page de garde:

De gauche à droite:

Abbatiale de Saint-Sever, Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour, cathédrale Saint-Jean-Baptiste d'Aire-sur-l'Adour

Photos prises par Julien Thuret, 25 mai 2016

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

UFR LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES ET SPORT

MASTER 1CULTURES ARTS ET SOCIETES :

VALORISATION DES PATRIMOINES ET POLITIQUES CULTURELLES TERRITORIALES

LE PATRIMOINE RELIGIEUX DANS LE SUD-EST DES LANDES:

SAINT-SEVER, AIRE-SUR-L'ADOUR ET HAGETMAU,

TROIS VILLES, TROIS VALORISATIONS DU PATRIMOINE

Sous la direction de Mme Laurence Cabrero-Ravel, Maître de conférences

Travail d'Etude et de Recherche

réalisé par

Lucas Sauvaud

Année universitaire 2015/2016

SOMMAIRE

SOMMAIRE **4**

REMERCIEMENT **5**

INTRODUCTION **6**

PARTIE N°1: SAINT-SEVER, HAGETMAU, AIRE-SUR-L'ADOUR: TROIS SITES AU PATRIMOINE RELIGIEUX REMARQUABLE **14**

PARTIE N°2: LA VALORISATION DE CE PATRIMOINE RELIGIEUX **101**

CONCLUSION **141**

TABLE DES MATIERES **143**

SOURCES **146**

REMERCIEMENT

Je tiens à remercier toutes les personnes rencontrées au cours de ce travail de recherche.

Tout d'abord, un grand merci à Mme Cabrero-Ravel, maître de conférences en Histoire de l'Art médiéval à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, d'avoir accepté de devenir ma directrice de recherches. Je la remercie pour son soutien, ses conseils et les nombreuses corrections qu'elle m'a proposées au niveau de mes recherches et de la rédaction de mon travail.

J'adresse aussi mes remerciements aux personnels des mairies d'Aire-sur-l'Adour, de Saint-Sever et d'Hagetmau pour les nombreuses informations obtenues et leur aide précieuse, et plus particulièrement à Sandrine Bougue, chargée patrimoine/archives à la mairie d'Aire-sur-l'Adour, pour son soutien de chaque instant, ses conseils et son aide.

Je suis très reconnaissant aux personnels de la médiathèque communautaire d'Aire-sur-l'Adour et des Archives départementales des Landes qui ont su me guider dans certaines de mes recherches, m'accueillir chaleureusement et dans de très bonnes conditions.

Merci également à l'Association Laïque des Accueils de Loisirs Educatifs à Aire-sur-l'Adour pour l'aide et les conseils apportés.

Enfin je terminerais en remerciant ma mère pour sa patience lors des nombreuses relectures, mon père pour son soutien de chaque instant, mon frère pour avoir su me supporter.

Je n'oublie pas mes amis : Frédéric, Céline, Julien, Louis, Camille, Brice, Nathan et Esther pour leur soutien, leur aide, leurs conseils, leurs propositions et surtout leur patience.

Un grand merci aussi à Julie qui m'a supporté, soutenu, aidé et motivé. Je la remercie pour ses conseils judicieux et son avis toujours éclairé.

INTRODUCTION

Le département des Landes a été créé en 1790 entre la Gironde au Nord, le Lot-et-Garonne et le Gers à l'Est, les Pyrénées-Atlantiques au Sud et l'Océan Atlantique à l'Ouest, et dont le chef-lieu depuis sa création est Mont-de-Marsan. Il est formé à partir d'une partie de l'ancienne Gascogne dont les frontières furent assez fluctuantes au cours de l'histoire. Il s'agit aussi d'une zone de passage en direction de l'Espagne qui bénéficie d'un climat océanique avec une influence pyrénéenne dans le sens où les masses d'air humide provenant de l'Atlantique sont retenues par les Pyrénées.

Il n'y a pas de réelle unité géographique dans ce territoire. En effet, nous pouvons distinguer les territoires situés au Nord de l'Adour de ceux situés au Sud de l'Adour. Ainsi, le Nord est composé essentiellement d'un vaste désert marécageux assaini par la vaste forêt de pins maritimes plantée sous Napoléon III (1852–1870), tandis que le Sud présente un relief beaucoup plus accidenté, avec des zones vallonnées et des coteaux traversés par de nombreuses rivières se jetant dans l'Adour et rendant les terres fertiles. Le sol fournit de nombreux éléments à l'image des eaux, utilisées dans les villes thermales comme à Dax où les eaux thermales sont utilisées depuis l'Antiquité, du bitume, du gypse, de la garluche, … En somme, il s'agit d'un pays d'eaux. En effet, durant des siècles, l'homme a lutté contre les marais et les lagunes en drainant le sol. Parallèlement, il existe une centaine de sources considérées comme sacrées dans les Landes faisant l'objet de dévotion ou de superstitions ayant une origine païenne. Ces sources reconnues par la population comme guérisseuses faisaient parfois l'objet d'un pèlerinage. Elles sont d'ailleurs souvent consacrées à un saint local comme sainte Quitterie à Aire-sur-l'Adour.

Ce territoire est occupé depuis la préhistoire comme le montre la célèbre *Dame à la capuche* de Brassempouy conservée au Musée national de Saint-Germain-en-Laye et datée du Paléolithique supérieur (40 000 av J-C à 12 500 av J-C), les nombreuses pierres mégalithiques retrouvées notamment à Larrivière et Fargues et les vestiges datant du Magdalénien (18 000 av J-C à 12 000 av J-C) découverts à Sorde-l'Abbaye. Des *tumuli* de l'Age du Bronze (2400 av J-C à 800 av J-C) ont aussi été mis à jour à Aire-sur-l'Adour, Brocas, Tartas. A cette époque, de nombreux camps et enceintes circulaires apparaissent, jalonnant des pistes de transhumance comme à Aire-sur-l'Adour. Ces camps sont injustement appelés «camps de César» ou «camps de Pompée». A partir du

Ier millénaire av J-C, les Celtes s'installent dans la région à l'image des Ligures, des Ibères et des Celtibères. Au IIème siècle av J-C, six peuples aquitains vivaient dans le département actuel. Il s'agit des Tarbelles, Cocosates, Boiates, Vasates, Sotiates et Tarusates. Ces peuples celtes furent vaincus en 56 av J-C par Publius Licinius Crassus à Sos puis lors d'une bataille dans la région d'Aire où il vainquit les Tarusates, qui occupaient alors le Tursan et la Chalosse orientale, soutenus par une vingtaine de peuples. Au cours de l'occupation romaine, les villes antiques d'Aire et de Dax furent créées, prirent leur essor et s'entourèrent de remparts. Parallèlement, des *villae* s'implantèrent au bord des cours d'eau à l'image de la *villa* Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever. Au IIIème siècle, l'actuel département des Landes appartiendra à la Novempopulanie créée par Dioclétien et dont la capitale est Eauze[1]. Plusieurs vestiges ont été découverts comme des *villae*, ou des autels votifs gallo-romains dédiés à Mars-Lelhunnus trouvés à Aire-sur-l'Adour en 1884–1885 et dont une partie a été déposée au Musée de Borda à Dax. La christianisation de ce territoire s'opéra dès le IVème siècle suite aux martyres de sainte Quitterie à Aire-sur-l'Adour, saint Girons à Hagetmau et saint Sever dans la ville éponyme qui évangélisèrent tous trois la région. Les temples sont alors convertis en églises primitives et des oratoires sont construits sur les anciens lieux de culte tels que les sources sacrées. C'est donc à cette période que sont créés les premiers évêchés.

Entre le Vème et le Xème siècle, les Landes vont être occupées par les Wisigoths, puis à partir de 507 par les Francs avant d'être conquises par les Vascons à partir du VIème siècle. Vinrent ensuite les invasions musulmanes au VIIIème siècle et vikings au IXème siècle. Malgré cette instabilité politique, une continuité religieuse perdura grâce au réseau paroissial mis en place avant les invasions vasconnes. Ce territoire sera reconquis par Charlemagne (768–814) au IXème siècle et sera le noyau politique du duché de Gascogne. Ce duché qui deviendra indépendant au Xème siècle sous Guillaume Sanche (950–996) dont le règne marque la renaissance de la Gascogne landaise. C'est d'ailleurs à cette période qu'est fondée l'abbaye de Saint-Sever. Ces fondations de monastères caractérisent le renouveau de l'Eglise dans la région au même titre que la création en 977 d'un évêché de Gascogne dont le premier évêque fut Gombaud (977–982), frère de Guillaume Sanche. Cet évêché s'étendait sur les anciens diocèses d'Aire, Dax, Lescar, Oloron, Agen et Bazas. C'est aussi à cette période qu'apparut le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle dont trois chemins, les voies de Vézelay, de Tours et du Puy-en-

[1] Cf. Tome d'annexes p.6, Carte de Novempopulanie au IVème siècle.

Velay, passent par les Landes, en plus de la voie longeant le littoral et passant par Biscarosse et Bayonne. Ce pèlerinage se développera à partir du XIème siècle, favorisé par la Reconquista et engendrant un réseau de fondations religieuses accueillant les pèlerins. La traversée des Landes était une étape difficile du pèlerinage où, selon Aymeric Picaud dans son *Guide du pèlerin* écrit au XIIème siècle, «on manque de tout». Une longue crise de succession suivit la mort de Sanche Guillaume (1009–1032), fils de Guillaume Sanche, en 1032. Cette crise s'acheva par la bataille de La Castelle, vers 1064, opposant Guy-Geoffroy, duc d'Aquitaine, à Bernard d'Armagnac. Guy-Geoffroy en sortant vainqueur, la Gascogne intégra le duché d'Aquitaine. Parallèlement, vers 1059, les diocèses d'Aire, Dax, Lescar, Oloron et Lectoure furent rétablis, marquant la fin de l'évêché de Gascogne. Aliénor d'Aquitaine (1137–1204) qui avait hérité du duché d'Aquitaine et s'était mariée au roi de France Louis VII (1137–1180) en 1137, se remaria en 1152 avec Henri II Plantagenêt (1154–1189) faisant ainsi passer l'Aquitaine dans le giron anglais suite à l'accession au trône de son mari en 1154. Dès lors, jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans, les seigneuries aquitaines et notamment landaises vécurent au rythme des alliances et des conflits opposant les rois de France et les rois-ducs anglais. Effectivement, les seigneurs landais passaient tantôt dans le camp français, tantôt dans le camp anglais jusqu'à la victoire française de Charles VII (1422–1461) en 1453. Ainsi, de manière générale les Armagnac restèrent fidèles au Royaume de France, les Albret après avoir été du côté anglais s'allièrent à la France en 1368 tandis que les Foix eurent une attitude plus fluctuante avant de se rallier à la cause de Charles VII en 1425. En 1451, les Landes étaient définitivement françaises. Au cours de ces conflits, malgré les nombreuses destructions, les rois-ducs d'Angleterre et les seigneurs locaux créèrent de nombreuses bastides entre 1240 et 1346 pour défendre leur territoire. Ce fut le cas de Geaune notamment créée en 1318 à l'initiative de Pierre de Castelnau et Edouard II d'Angleterre (1307–1327). Ces créations de bastides venaient relayer un phénomène initié par l'Eglise au XIème siècle. En effet, à partir du XIème siècle, l'Eglise avait créé plusieurs sauvetés dans le but de protéger la population. Ainsi, entre le XIème et le XIVème siècle, avait été mis en place entre Saint-Sever, Aire-sur-l'Adour et Hagetmau un réseau dense de villes neuves constituant l'essentiel des villages actuels de Chalosse et de Tursan. Parallèlement, le réseau paroissial semble en voie d'achèvement en Gascogne, à partir de 1200, suite à un mouvement de fondations bénédictines et cisterciennes puis, à partir de la seconde moitié du XIIème siècle l'apparition de monastères prémontrés. De même, aux XIIIème et XIVème siècles, l'Eglise s'organise en Gascogne avec la création d'archiprêtrés et la publication de bréviaires et

pouillés. Toutefois, des signes de crise religieuse sont perceptibles à travers une papauté plus opprimante, une fiscalité envahissante et des abbayes prestigieuses qui commencent à végéter. Finalement, le Grand Schisme partagera les diocèses gascons entre l'obédience due aux papes de Rome et celle due aux papes d'Avignon, entrainant une politique épiscopale bicéphale entre 1378 et 1417. Enfin, la fin du Moyen Age connut les premières chasses aux sorcières comme à Amou en 1460 où une douzaine de femmes furent accusées de sorcellerie.

Au XVIème siècle, les guerres de Religion ravagèrent l'Aquitaine. Le protestantisme fut peu implanté dans les Landes même si le calvinisme progressa suite à la conversion de Jeanne d'Albret (1555–1572) et d'Antoine de Bourbon (1555–1562) en 1559. La Réforme gagna la noblesse locale, les bourgs ruraux, le clergé et la bourgeoisie, le petit peuple restant fidèle aux croyances plus traditionnelles. L'évêque d'Aire Jacques de Saint-Julien (1538–1560) ne recevra les instructions d'Henri II (1547–1559) pour lutter contre la Réforme qu'au milieu du XVIème siècle. A partir de 1550, les actes de violences vont se multiplier. Charles IX (1560–1574) dépêchera alors une armée dirigée par Blaise de Monluc (1500–1577) en 1568 pour lutter contre les huguenots. Gabriel de Montgomery (1530–1574) fut alors appelé par Jeanne d'Albret et Henri de Navarre pour rétablir l'ordre protestant en Béarn et mener en 1569 une chevauchée destructrice en Marsan, Tursan et Chalosse pillant les villes comme Aire-sur-l'Adour et Saint-Sever. Ces guerres de Religion firent de nombreuses victimes et de nombreux monuments religieux furent détruits. La paix reviendra au cours du règne d'Henri IV (1589–1610). Pour faire face, à la montée du protestantisme, l'Eglise catholique a embelli de nombreuses églises lors de la Contre-Réforme. Ces monuments religieux se dotèrent alors d'un décor baroque notamment. Parallèlement, la majorité des monastères bénédictins de Gascogne se regroupèrent dans la congrégation des Exempts qui leur permettait d'échapper à l'autorité épiscopale imposée par les Etats généraux de Blois de 1579. De même, de nouveaux ordres religieux furent créés comme les Capucins, les Barnabites, les Ursulines et les Lazaristes. Ces ordres religieux se consacrèrent à l'enseignement et aux œuvres de charité dans les villes.

Au cours des XVIIème et XVIIIème siècles, la région fut secouée par plusieurs révoltes. Ainsi, les pays landais connurent la révolte des seigneurs huguenots, entre 1615 et 1622, qui engendra de nouvelles destructions. De même, la Fronde, entre 1648 et 1653, entraina une perte d'indépendance politique pour la Gascogne. Sans oublier l'existence d'une véritable guerre du sel dans les années 1660 avec la révolte d'Audijos qui protestait contre la gabelle en Chalosse. Enfin, nous pouvons noter des révoltes contre la

cherté des grains en Chalosse centrale en 1777 ou contre la corvée des chemins en Marsan en 1783. Parallèlement, la Gascogne fit l'objet d'une recrue d'essence de chasses aux sorcières au XVIIème siècle, comme en 1671 à Buanes, dans la sénéchaussée de Saint-Sever, avant de disparaitre au XVIIIème siècle. Néanmoins, contrairement au diocèse de Dax, celui d'Aire ne fut pas touché par le jansénisme. De même, si le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle disparait entre 1777 et 1783, les pèlerins restèrent nombreux jusqu'à cette date. On assista également à la naissance de pèlerinages locaux au XVIIème siècle comme ceux de Buglose, dans le diocèse de Dax, et de Maylis, dans le diocèse d'Aire, consacrés tous deux au culte marial. Les XVIIème et XVIIIème siècles furent aussi une période de reconstruction où de nombreux édifices furent restaurés comme le monastère de Saint-Sever. Aussi, les monastères passèrent au second plan et si certains se relevèrent des guerres de Religion, d'autres connurent un lent déclin. Ainsi, en 1767, le diocèse d'Aire comptait 10 monastères se répartissant 87 religieux.

A la Révolution, le département des Landes fut créé. Les villes d'Aire, Tartas, Saint-Sever, Dax et Mont-de-Marsan se disputèrent le chef-lieu qui fut attribué à la cité montoise. Les évêques prirent le chemin de l'exil tandis que s'appliquait la Constitution civile du clergé de 1790 faisant de chaque département un diocèse. Ils furent alors remplacés par Jean-Pierre Saurine (1791–1802). En parallèle, la région connut un vaste élan anticlérical marqué par le transfert de l'état-civil aux municipalités en septembre 1792 et le décret d'octobre 1793 ordonnant le changement des noms ne pouvant plus exister dans le nouveau régime. Ainsi, Saint-Paul-lès-Dax fut changé en Bonnet-Rouge et Saint-Sever devint Montadour. De même, avec ce décret, les fêtes religieuses sont remplacées par des cérémonies républicaines. La situation avec l'Eglise s'apaisera entre 1796 et 1797 mais il fallu attendre l'élection du pape Pie VII (1800–1823) en 1800 pour que le sort de l'Eglise en France s'améliore de manière définitive. Après cet épisode révolutionnaire, le clergé perdit le contrôle de l'enseignement qu'il détenait depuis le Moyen Age. En 1802, les diocèses d'Aire et de Dax furent rattachés à celui de Bayonne avant d'être rétablis en 1822. Ces deux diocèses landais fusionneront en 1857 pour devenir le diocèse d'Aire et de Dax dont le siège se situait à Aire avant d'être transféré à Dax en 1933. C'est au cours de ce XIXème siècle qu'apparut la forêt de pins que nous connaissons aujourd'hui, plantée sous Napoléon III suite à l'initiative de plusieurs polytechniciens des Ponts et Chaussées. Parallèlement, quelques rares églises furent édifiées comme la Madeleine de Mont-de-Marsan construite dans un style néoclassique, ou Sainte-Eugénie d'Eugénie-les-Bains sous le Second Empire. Toutefois, si les Landes ont accepté la religion catholique implantée

dans la région depuis déjà bien longtemps, la ferveur religieuse n'y est qu'approximative et les populations n'ont jamais été vraiment soumises à l'Eglise. Ainsi, au XIXème siècle, les curés de campagne se plaignaient des gens qu'ils ne pouvaient contrôler et des superstitions qu'ils ne pouvaient éradiquer.

Si, au XIXème siècle, la principale activité économique reposait sur l'exploitation du fer à travers les haut-fourneaux et la production du bois et de la résine, à partir des années 1960, l'agriculture sera dominée par la culture du maïs, grâce à la Politique Agricole Commune instaurée par la Communauté Economique Européenne. Toutefois, une agriculture traditionnelle demeure à travers la vigne, dans le Tursan notamment, qui avait été développée par les Bénédictins au Moyen Age pour les besoins de l'office. Ce vin du Tursan fut d'ailleurs exporté en Angleterre jusqu'à la fin du XVIIIème siècle au moins. La faune est également très exploitée dans les Landes que ce soit à travers la chasse ou l'élevage de bovidés ou porcins, mais aussi via la production de volailles grasses, notamment pour le fameux foie gras. Parallèlement, à partir des années 1960, l'activité landaise va également se tourner vers le tourisme à travers notamment l'aménagement du littoral comme à Biscarosse, la création du Parc naturel régional des Landes de Gascogne dans la Grande Lande et de l'Ecomusée de Marquèze, sans oublier le thermalisme avec Dax qui est la première station thermale française et Eugénie-les-Bains qui est le premier village minceur de France. En outre, le tourisme se retrouve à travers de grands itinéraires de randonnée comme les chemins de Saint-Jacques de Compostelle qui ont été classés Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1998. Ce classement des chemins de Compostelle a d'ailleurs permis le classement au patrimoine mondial de l'humanité de l'église Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour et des abbayes bénédictines de Mimizan, de Saint-Sever et de Sorde. Ce dynamisme touristique a aussi permis la mise en valeur d'autres sites patrimoniaux comme la motte féodale de Labrit ou la ville de Solferino qui est le premier exemple d'aménagement du territoire sous le Second Empire.

Notre étude portera sur une partie du patrimoine religieux du Sud-Est des Landes. Nous nous limitons donc à une zone géographique composée essentiellement du Tursan et de la Chalosse orientale[2]. Ce territoire se situe entre le Gers à l'Est, le Marsan et la Grande Lande au Nord, la Chalosse occidentale à l'Ouest et les Pyrénées-Atlantiques au Sud. Il correspond donc en partie aux limites de l'ancien diocèse d'Aire. De même, nous

[2] Cf. Tome d'annexes p.7, Carte des pays landais.

étudierons principalement les sites de Saint-Sever, Aire-sur-l'Adour et Hagetmau qui sont trois sites très importants dans l'histoire de cette zone géographique tant du point de vue artistique qu'historique comme nous le verrons[3]. En effet, ces trois sites se situent sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle et sont à l'origine de la christianisation de la région avec les martyres de sainte Quitterie, saint Sever et saint Girons qui ont évangélisé la région. En outre, Saint-Sever fut l'un des monastères les plus influents du Sud-Ouest de la France et Aire-sur-l'Adour fut une cité épiscopale.

Ces sites ont fait l'objet de nombreuses recherches dès le XVIème siècle avec Dom du Buisson, moine bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, qui rédigea un ouvrage nommé *Historiae monasterii S.Severi* dans lequel il a recopié un certain nombre d'archives concernant l'histoire. Cet ouvrage s'appuie également sur un cartulaire des années 1580 nommé *Livre Rouge*. Néanmoins ce livre s'intéresse uniquement à l'histoire de l'abbaye de Saint-Sever. Au cours du XIXème siècle, plusieurs publications, dont une traduction de l'ouvrage de Dom du Buisson et des publications de la Société de Borda, concernèrent ces différents sites disponibles aux Archives départementales des Landes. Ainsi, des auteurs comme l'abbé Meyranx, l'abbé Degert ou Jean-Auguste Brutails ont publié de nombreux articles concernant ces sites dans les *Bulletins de la Société de Borda* à la fin du XIXème siècle et au début du XXème. Enfin, au siècle dernier, les sites d'Aire-sur-l'Adour et de Saint-Sever intéressèrent plusieurs étudiants qui en firent l'objet de leurs travaux d'étude. Ils intéressèrent aussi des chercheurs comme Jean Cabanot qui a rédigé plusieurs ouvrages sur l'art roman en Gascogne. Ainsi, nous nous sommes beaucoup appuyés sur *Gascogne romane* publié en 1978. Ces chercheurs se sont réunis lors de deux rencontres à Saint-Sever retraçant l'histoire de l'abbaye. Il s'agit du colloque de 1985, célébrant le millénaire de l'abbaye et qui a permis de remettre en cause certains passages de l'ouvrage de Dom du Buisson, et des Journées d'Etudes de 2008. Ces réunions de chercheurs ont d'ailleurs fait l'objet de publications. Parallèlement, d'autres auteurs ont publié des ouvrages plus généraux sur les Landes à l'image de Serge Lerat qui a publié *Landes & Chalosses* en 1983. Les sites d'Aire-sur-l'Adour et de Saint-Sever ont aussi fait l'objet de fouilles archéologiques, notamment à l'occasion de restaurations, que ce soit au XIXème siècle ou au XXème siècle. Ainsi, par exemple, Jean Lauffray a pu fouiller le site de Saint-Sever dans les années 1960.

[3] Cf. Tome d'annexes p.8, Carte des Landes.

Dès lors, avec ce riche passé et l'importante recherche menée sur ces trois sites, nous pouvons nous demander de quelle manière ils sont valorisés et s'il n'est pas possible de proposer des valorisations alternatives pertinentes?

Dans un premier temps, nous nous attacherons à étudier le patrimoine religieux de cette région à travers ces trois sites majeurs que sont la ville de Saint-Sever, et notamment son abbatiale, l'ancienne cité épiscopale d'Aire-sur-l'Adour et la collégiale Saint-Girons à Hagetmau. Puis dans un second temps, nous tenterons de proposer diverses alternatives pour la valorisation de ces patrimoines. Pour cela, nous présenterons d'abord la valorisation actuelle de ces trois sites. Puis nous proposerons des améliorations de ces valorisations avant d'imaginer une valorisation groupée.

PARTIE N°1:

SAINT-SEVER, HAGETMAU, AIRE-SUR-L'ADOUR: TROIS SITES AU PATRIMOINE RELIGIEUX REMARQUABLE

Nous commencerons par étudier le patrimoine religieux de la ville de Saint-Sever en raison de son importance dans l'art landais au Moyen Age et l'influence qu'elle exerça sur l'ensemble du diocèse d'Aire. Son importance fut d'ailleurs telle que l'abbaye échappa à l'influence de l'évêque aturin. Par la suite, nous étudierons la collégiale Saint-Girons d'Hagetmau dont l'architecture et la sculpture ont exercé une certaine influence sur plusieurs édifices de la ville d'Aire-sur-l'Adour et qui, comme nous le verrons, a servi de relai au rayonnement de Saint-Sever. Enfin, nous nous pencherons sur le site d'Aire-sur-l'Adour qui fut le siège du diocèse d'Aire, lui donnant ainsi une certaine importance. Comme nous le verrons ce site porte l'empreinte de Saint-Sever et Hagetmau.

I/ SAINT-SEVER

La ville de Saint-Sever, à l'Ouest d'Aire-sur-l'Adour, domine la rive gauche de l'Adour qui en fit un port fluvial. Il s'agit d'un lieu stratégique au croisement de l'Adour et d'une route menant de Bordeaux au Béarn en passant par Bazas. La ville s'élève en partie sur le plateau de Morlanne.

Saint-Sever a connu la même histoire que la plupart des localités des Landes. Ainsi, un *tumulus* protohistoriques de l'âge du Fer et des vestiges gallo-romains, comme la *villa* Gleyzia d'Augreilh datant du IVème siècle, ont été retrouvés. La ville a ensuite subi les invasions germaniques dont la domination des Wisigoths sous lesquels fut martyrisé saint Sever après qu'il ait accompli plusieurs miracles et évangélisé la région au Vème siècle. La ville subit ensuite les invasions normandes avant de renaître au Xème siècle sous Guillaume-Sanche qui fonda en 988 l'abbaye de Saint-Sever. Au cours du Moyen Age, la ville se développera autour de l'abbaye jusqu'au XIVème siècle[4] malgré les guerres franco-anglaises, durant lesquelles elle passa plusieurs fois aux mains des français avant de redevenir une possession anglaise, et les nombreuses destructions qu'elles entrainèrent. Parallèlement, en 1254, Henri III d'Angleterre (1216–1272) accorda une municipalité à la ville afin de renforcer son autorité. En 1569, Gabriel de Montgomery (1530–1574) et ses troupes protestantes ravagèrent la ville. Saint-Sever se revitalisera à partir du XVIIème siècle, notamment grâce à la Contre-Réforme. Au XVIIIème siècle, il s'agissait d'une subdélégation de la sénéchaussée des Lannes. A la Révolution, la ville fut rebaptisée Montadour et devint chef-lieu de district, puis sous-préfecture des Landes jusqu'en 1926. Elle connut quelques révoltes au cours de son histoire comme en 1208 ou en 1324.

Comme nous allons le voir, la ville s'est surtout développée grâce à son patrimoine religieux qui est relativement important. Ainsi, nous verrons tout d'abord l'abbaye bénédictine de Saint-Sever qui est le principal édifice religieux de la ville. Puis, nous nous pencherons sur les autres monuments religieux de Saint-Sever.

[4] Cf. Tome d'annexes p.10, Plan de Saint-Sever au XVème siècle.

A/ L'abbaye bénédictine de Saint-Sever

Suite au martyr de saint Sever, une chapelle fut construite à l'emplacement de sa tombe. Au VIIIème siècle, elle fut remplacée par un monastère occupé par des disciples de saint Armand et qui fut saccagé deux fois au IXème siècle dont une fois par les Normands vers 845. Ces Normands furent finalement vaincus lors de la bataille de Taller en 982 par le comte de Gascogne Guillaume Sanche (950–996) qui décida de fonder une abbaye à Saint-Sever dédiée à ce saint qui, selon la légende, lui aurait apporté son aide lors de la bataille. Ce monastère fut donc fondé en 988 et répondait au renouveau de l'Eglise, amorcé par la politique de Guillaume Sanche (950–996) qui s'appuyait alors sur l'institution religieuse pour assoir son pouvoir politique. Selon Dom du Buisson, Guillaume Sanche (950–996) plaça l'abbatiale sous l'autorité directe du pape à laquelle l'abbaye versait 5 sous d'or par an. Elle n'adopta la règle bénédictine qu'en 1061. L'abbaye connut son apogée sous l'abbatiat de Grégoire de Montaner (1028–1072).

Selon Dom du Buisson, l'abbaye fut détruite en 1065 par un incendie qui entraina la reconstruction de l'abbatiale, en 1372 par un tremblement de terre, au cours de la guerre de Cent Ans comme en 1435, ou à plusieurs reprises lors des guerres de Religion entre 1569 et 1598. C'est d'ailleurs pendant ces guerres de Religion que les archives de l'abbaye furent détruites. Le monastère fut ensuite reconstruit entre le XVIIème siècle et 1723, suite à son annexion à la Congrégation de Saint-Maur en 1645. L'abbaye connut ensuite un déclin à la fin du XVIIIème siècle avant d'être supprimée à la Révolution tandis que l'église devint paroissiale.

Le monastère a toujours su conserver son indépendance et sa suprématie face aux différents ordres religieux, comme les Clunisiens, jusqu'à l'avènement de la Congrégation de Saint-Maur. Il fut restauré à plusieurs reprises et fit l'objet de quelques études au XIXème siècle avant d'être classée Monument historique en 1911. Au XXème siècle, l'abbaye fit l'objet de nombreuses études et restaurations. En 1998, elle sera finalement inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en tant qu'étape sur les chemins de Compostelle. Elle fait encore aujourd'hui l'objet de restaurations et de recherches. Les bâtiments sont aujourd'hui affectés au service de la paroisse et de la municipalité ou vendus à des particuliers. Ainsi, l'Hôtel de Ville occupe l'ancien réfectoire.

1) L'abbaye de Saint-Sever, une architecture complexe

a) Présentation architecturale de l'abbatiale de Saint-Sever

Nous pouvons distinguer plusieurs phases de construction de l'abbaye. Ici, nous en distinguerons quatre principales.

Nous savons très peu de choses sur la chapelle qui a précédé le monastère, si ce n'est qu'elle était implantée sur la tombe de saint Sever et qu'à cet emplacement-là coulait une fontaine réputée sacrée et qui faisait l'objet d'une dévotion depuis l'époque protohistorique. Cette fontaine fut découverte lors de fouilles dirigées par Jean Lauffray dans les années 1960[5].

Le monastère qui remplaça cette chapelle au VIIIème siècle est tout aussi méconnu. Dom du Buisson rapporte que le prince Sebastinus fit agrandir et décorer l'église d'or, d'argent et de colonnes de marbre.

La deuxième phase pourrait consister en la fondation du monastère par Guillaume Sanche (950–996) en 988 jusqu'à sa destruction en 1065, c'est-à-dire en la première abbaye réalisée sous Guillaume Sanche (950–996). Nous savons là encore peu de choses sur cette phase.

Grâce aux fouilles de Jean Laufray nous savons que l'église devait comporter un vaste chevet tripartite en petit appareil allongé. Un espace séparait les absidioles de l'abside dont les dimensions importantes (elle était large à l'intérieur d'environ 6,8m) peuvent s'expliquer par l'existence de la fontaine protohistorique reprise par le culte chrétien et à proximité de laquelle fut établi l'autel principal de l'église. Cet édifice devait être charpenté comme le suppose l'absence de traces de contreforts. La sculpture était peu présente dans ces édifices du Xème siècle voire du début du XIème siècle. C'était sûrement le cas à Saint-Sever. On retrouve aujourd'hui quelques vestiges de cette abbatiale à la base de l'abside principale et d'une des deux absidioles qui la borde avec quelques lits de petit appareil allongé coupé d'arases de briques selon un parti d'origine antique et employé à la même époque dans les régions de l'Ouest de la France[6].

---

[5] Nous en reparlerons plus tard.

[6] Cf. Tome d'annexes p.34, Les différentes phases de construction de l'abbatiale de Saint-Sever.

La troisième phase de construction correspond à la phase de reconstruction de l'abbaye suite à son incendie en 1065. Cette reconstruction fut entreprise sous les abbatiats de Grégoire de Montaner (1028–1072), Arnaud d'Estios (1072–1092), Suavius (1092–1107) et Raymond d'Arboucave (1107–1128)[7]. C'est une période relativement bien connue malgré de nombreux changements intervenus lors des diverses restaurations à partir du XVIIème siècle. C'est d'ailleurs à cette époque que l'église est devenue à la fois une église abbatiale, une église de pèlerinage et une église paroissiale. La construction s'est opérée d'Est en Ouest et du Nord au Sud. L'abbatiale mesure 71m de long sur 41m de large. Elle présente un plan allongé avec une nef tripartite de cinq travées ouvrant sur un transept saillant puis un chevet à six chapelles échelonnées de plan semi-circulaire encadrant une abside légèrement outrepassée. On retrouve un espace entre l'abside et les absidioles orientales. Les absidioles encadrant le chœur s'ouvrent sur celui-ci et sur le transept et communiquent entre elles alors que les absidioles occidentales ne s'ouvrent que sur le transept et se retrouvent de ce fait isolées[8].

Trois partis différents ont été adoptés au cours de la reconstruction. Ils se retrouvent avec les différents appareillages visibles sur le chevet comme l'ont remarqué Jean Cabanot et Jean Lauffray. Ainsi, on trouve une base de 70cm composée de moellons et de petit appareil allongé sur l'abside et les deux absidioles voisines. Il pourrait s'agir de l'appareil du monastère de la phase précédente ou du parti adopté sous Grégoire de Montaner. Cet appareil concerne la presque totalité de l'édifice. Vient ensuite un appareil alternant de grandes pierres régulières et des moellons de taille moyenne. On y trouve des marques de tâcheron. Cet appareil se retrouve sur toutes les parties hautes du chœur et du transept[9]. Il s'accompagne de larges contreforts à l'extérieur et de pilastres à l'intérieur. Enfin, un appareil régulier en moellons est visible et s'accompagne d'un rétrécissement des contreforts qui se transforment sur la première absidiole nord en fines colonnettes surmontées de chapiteaux[10] tandis qu'ils se rétrécissent jusqu'à la corniche dans le cas de l'absidiole sud[11]. A l'intérieur, les pilastres se fondent dans le mur. Cet appareil se retrouve également dans la nef. Ces trois partis pourraient correspondre à trois étapes de construction. Toutefois, l'harmonie de l'édifice a pu être maintenue du fait que le premier

[7] Il y eut néanmoins quelques restaurations et modifications jusqu'au XVIème siècle.

[8] Cf. Tome d'annexes p.11, Plan de l'abbatiale de Saint-Sever.

[9] Cf. Tome d'annexes p.34, Les différentes phases de construction de l'abbatiale de Saint-Sever.

[10] Cf. Tome d'annexes p.35, Ensemble des parties nord du chevet de l'abbatiale de Saint-Sever.

[11] Cf. Tome d'annexes p.34, Les différentes phases de construction de l'abbatiale de Saint-Sever.

parti a concerné la quasi-totalité de l'enveloppe de l'édifice qui s'est imposée par la suite aux constructeurs, mais aussi en raison du respect inspiré par Grégoire de Montaner entrainant le respect de ses desseins.

La nef romane devait s'élever sur trois niveaux mais seules subsistent les grandes arcades dont les arcs sont plein cintre à l'est mais brisés à l'ouest, ce qui suggère une construction entreprise d'est en ouest. Au-dessus des bas-côtés étaient élevées, semble t'il, des tribunes accessibles depuis le transept avec lequel elles communiquaient par des baies géminées[12]. Le troisième niveau nous est inconnu du fait des nombreuses restaurations entreprises au cours du temps[13]. Les bas-côtés étaient éclairés, à l'époque romane, par des baies romanes[14]. Ils s'ouvrent sur le transept par des arcs plein-cintres romans.

Le transept présente une double élévation avec de grandes arcades surmontées de tribunes soutenues par des colonnes de marbre antique surmontées de chapiteaux romans dans chaque bras[15]. Ces tribunes, formées de quatre arcs plein cintre, ouvrent sur des chapelles d'étage surmontant la dernière absidiole du chevet et sur les tribunes de la nef. On y accède par des escaliers à vis situés à l'angle nord-ouest de chaque bras. Une tour-clocher, aujourd'hui disparue, se dressait à la croisée du transept. On y accédait par un passage depuis les chapelles d'étage. Le transept est voûté en berceau plein cintre avec des arcs doubleaux délimitant les deux travées de chaque bras. Il s'ouvre sur les absidioles et l'abside du chevet par des arcs plein cintre romans. Une porte dans le bras nord permet d'entrer dans l'édifice.

Le plan à chapelles échelonnées du chevet peut s'expliquer par l'absence de crypte dans une église où le culte des reliques était très présent et nécessitait un espace supplémentaire. Vers l'extérieur, les absidioles sont de moins en moins profondes pour une largeur égale, exception faite de l'abside plus large que les absidioles. Nous retrouvons cette diversité de dimensions à l'extérieur où le pignon du chœur dépasse l'abside qui est plus haute que les absidioles qui sont de même hauteur. L'abside est précédée de deux travées droites. Ces travées droites s'élèvent sur deux niveaux avec de grandes arcades plein cintre surmontées de fenêtres hautes plein cintre également. Dans les absidioles orientales, la travée droite comporte une arcature aveugle formée d'arcs plein cintre

[12] Cf. Tome d'annexes p.38, Bras nord du transept de l'abbatiale de Saint-Sever.

[13] Depuis le XIXème siècle, il est formé par des *oculi*.

[14] Au XVème siècle, elles furent remplacées par des fenêtres en arc brisés à remplage, la travée orientale des deux bas-côtés faisant exception. Au XVème siècle, ces mêmes bas-côtés furent voûtés d'ogives.

[15] Cf. Tome d'annexes p.39, Tribune du bras nord du transept de l'abbatiale de Saint-Sever.

supportés par de fines colonnes couronnées de chapiteaux. Cette arcature est surmontée par une fenêtre haute en plein cintre. La deuxième travée droite ne comporte qu'un seul niveau constitué par deux grandes arcades plein cintre communiquant avec les absidioles intermédiaires. Nous pouvons noter une fenêtre dans la travée droite des absidioles intermédiaires. Seule l'absidiole orientale nord est entièrement romane. Son mur est surmonté d'une corniche ornée de billettes qui repose sur des modillons à copeaux. Les travées droites de l'abside sont voûtées en berceaux plein cintre tandis que l'abside est couverte d'une coupole sans trompe ni pendentif. Parallèlement, les travées droites des absidioles sont voûtées d'arêtes alors que les absidioles sont voûtées en cul-de-four. L'abside a repris la fontaine du monastère précédent. Au XIIème siècle, l'abside fut fermée par un mur et une grille de fer forgé séparant la vasque, où s'écoulait l'eau de la fontaine, et un tombeau monumental orienté vers l'ouest et dédié à saint Sever, du reste de l'église[16]. Le tombeau était couvert d'une voûte en berceau, surmonté d'un baldaquin et fermé à l'Est par la grille d'une *fenestrella.* Selon Dom du Buisson qui cite Bernard Dabadie, étaient représentés sur le baldaquin «Dieu le créateur avec les signes des quatre évangélistes». On adossa au tombeau un autel orienté vers l'est. La fontaine fut finalement bouchée en raison de la nature de la dévotion, dont elle faisait l'objet et qui était d'origine païenne, et des problèmes posés par le passage des pèlerins. Cet ensemble associait le culte eucharistique à la vénération de saint Sever. Cette partie de l'abside était donc un *martyrium* où avait lieu une vénération et une dévotion des fidèles envers les reliques de saint Sever. Il devint plus tard une sacristie. Cet espace a aujourd'hui disparu et il n'en reste que des traces sous le plancher de l'actuel maitre-autel dont les mosaïques, datées de l'abbatiat de Grégoire de Montaner (soit d'avant 1072), qui couvraient le sol de tout le sanctuaire[17]. Les absidioles intermédiaires et occidentales étaient surmontées par des chapelles d'étage reliées entre elles par un couloir, mais nous ne connaissons pas la fonction de ces dernières[18].

La dernière phase de construction que nous pouvons citer serait plus une phase de reconstruction entre les guerres de Religion et le XXIème siècle. En effet, l'abbaye subit d'énormes dégâts lors des guerres de Religion et notamment en 1569 lors de l'invasion de Gabriel de Montgomery. Suite à ces destructions, il y eut plusieurs vagues de restauration voire de reconstruction. C'est le cas notamment au début du XVIIème siècle puis après

[16] Cf. Tome d'annexes p.12, Plan du chœur roman de l'abbatiale de Saint-Sever.

[17] Cf. Tome d'annexes p.40, Vestige de mosaïque, chœur de roman de l'abbatiale de Saint-Sever.

[18] Cf. Tome d'annexes p.13, Plan des chapelles d'étage nord du chevet de l'abbatiale de Saint-Sever.

l'adhésion de l'abbaye à la Congrégation de Saint-Maur. L'église sera reconstruite selon le même plan que lors de la phase précédente même s'il y eut quelques modifications. Ainsi, on retrouvera une nef tripartite ouvrant sur un transept saillant donnant sur un chœur à sept chapelles échelonnées.

Entre le XVIIème siècle et la Révolution, le portail occidental fut rebâti dans un style classique. Jean de la Serre reconstruisit les piliers méridionaux des trois premières travées de la nef vers 1600. Ces derniers se distinguent des autres piliers par leur forme cylindrique. On restitua aussi la tribune sud de la nef qui avait complètement disparu. On restaura la voûte en berceau plein cintre du haut vaisseau de la nef qui s'était effondrée au XVIème siècle. Les moines de la Congrégation de Saint-Maur reconstruisirent également le bas-côté sud de la nef. Parallèlement, ils installèrent le buffet d'orgues au-dessus de la première travée du haut vaisseau de la nef entre 1710 et 1713. Au niveau du transept, la reconstruction mauriste fut marquée par la disparition de la tour de la croisée du transept qui fut remplacée par le clocher actuel greffé sur le bras nord du transept. Le chœur fut également restauré au XVIIème siècle qu'il s'agisse de l'abside ou de l'absidiole sud-est, du sanctuaire et de ses voûtes. Toutefois, les mauristes ne virent pas l'utilité de rétablir l'aménagement du chœur de la phase précédente qui mélangeait le culte eucharistique et la dévotion à saint Sever. Cette restauration est marquée par un bandeau moulurée faisant la distinction entre la reconstruction et le mur antérieur. C'est d'ailleurs lors de cette reconstruction que fut réalisé le dôme d'ardoise de l'abside principale. C'est également là que furent lancées les coupoles des travées des absidioles encadrant l'abside, les autres absidioles étant voûtées d'arêtes. C'est aussi au XVIIème siècle que furent installées les stalles notamment. Les restaurations du chœur eurent lieu entre l'abbatiat de Pierre Bésiat (1648–1654) et celui d'Antoine Salauze (1678–1684). Le baldaquin de l'actuel maitre-autel fut réalisé entre 1717 et 1720[19]. En outre, aucun vitrail n'est antérieur au XVIIème siècle.

Après la Révolution, une nouvelle série de travaux débuta. Ainsi, au XIXème siècle, on restaura le portail occidental classique qui fut remplacé par une imitation de l'art roman. La nef fut redécorée dans le même style et un *triforium* aveugle fut aménagé dans les parties hautes de la nef alors éclairée par des *oculi* percés à cette époque. D'ailleurs, lors de la réalisation de ce *triforium*, des traces des baies de la tribune romane furent découvertes dans les murs des travées orientales. Le transept fut également touché, la tribune sud ayant été reconstruite à cette époque tandis que le portail du bras nord et la tour-clocher du même

[19] Cf. Tome d'annexes p.42, Maître-autel de l'abbatiale de Saint-Sever.

bras furent restaurés. N'oublions pas le chevet qui fut aussi restauré dans ses parties méridionales. Par ailleurs, c'est au XIXème siècle que l'édifice fut recouvert d'un badigeon. De même, les peintures visibles sur les chapiteaux datent de ce siècle.

Au XXème siècle, la tour-clocher du bras nord du transept fut restaurée dans ses parties hautes en 1930[20]. Des travaux de restauration eurent également lieu entre 1962 et 1964 dans le chevet. On enleva les badigeons de l'abside et des absidioles. Toutefois, à une date inconnue l'abside fut à nouveau recouverte d'un enduit. Le portail nord du transept connut aussi quelques restaurations au siècle dernier à travers notamment l'avant-corps du portail qui fut orné de motifs géométriques et d'une archivolte à boules, ainsi que l'ajout de modillons pseudo-romans à la corniche.

Aujourd'hui encore, des restaurations ont lieu dans le chœur de l'abbaye afin de rendre, selon Stéphane Thouin, architecte supervisant la restauration, «de la cohérence à un ensemble tout en donnant à lire les subtilités de son évolution». Cette restauration comprend le baldaquin de l'abside, les vitraux de la travée droite de l'abside et des chapelles nord, le nettoyage des murs, des peintures murales et du mobilier, ainsi que le transept et la nef. Les travaux devraient s'achever en 2018.

L'abbatiale conserve un décor composé de 162 chapiteaux dont 79 romans, 54 modillons dont 28 romans et un tympan historié roman. Trois chapiteaux corinthiens antiques ont été remployés l'un dans l'absidiole intermédiaire septentrionale, les deux autres au portail du bras nord du transept.

La corniche et les modillons à l'extérieur du chevet représentent des animaux (cheval, lion, …)[21] ou des personnages d'aspect simiesque contorsionnés[22]. Le tympan du bras nord du transept est très mutilé[23]. Il représente le Christ en majesté assis sur un trône, la main gauche appuyée sur le Livre et la droite dressée dans un geste de bénédiction. Il est encadré d'un séraphin, d'un chérubin et des symboles des quatre évangélistes dont seuls subsistent le taureau de Luc et le lion de Marc. A l'extrémité droite, saint Michel piétine le démon qu'il frappe de sa lance tandis qu'à gauche un ange enlace un personnage prosterné. Ce tympan est entouré de voussures.

---

[20] Cf. Tome d'annexes p.35, Ensemble des parties nord du chevet de l'abbatiale de Saint-Sever.

[21] Cf. Tome d'annexes p.36, Modillon de la première absidiole sud de l'abbatiale de Saint-Sever.

[22] Cf. Tome d'annexes p.36, Modillon de la première absidiole nord de l'abbatiale de Saint-Sever.

[23] Cf. Tome d'annexes p.37, Tympan du portail du bras nord du transept de l'abbatiale de Saint-Sever.

Le décor est très différent entre les parties septentrionales du chevet et du transept et les parties méridionales. En effet, les premières présentent un décor essentiellement végétal et relativement simple, avec des chapiteaux à feuilles lisses principalement, tandis que celui des secondes est plus complexe et montre des scènes historiées ou animalières.

Le décor végétal peut être composé de feuilles lisses, de palmettes et de pommes de pin. Les chapiteaux à feuilles lisses dérivent du corinthien qui est ici simplifié à l'extrême[24]. On les retrouve dans les chapelles échelonnées du chevet, les tribunes du bras nord du transept, dans le bas-côté nord de la nef et à l'extérieur de l'édifice. Dans le cas de ces chapiteaux à feuilles lisses, les feuilles d'angles peuvent être remplacées par des têtes d'animaux ou l'extrémité des feuilles peut présenter des boules[25]. De même, les dés peuvent être sculptés de palmettes.

Les rares animaux représentés sur les chapiteaux sont des lions ou des oiseaux. Les lions peuvent être souriants ou cracher des rinceaux s'épanouissant en crossettes tandis que les oiseaux sont généralement affrontés[26].

Des personnages humains peuvent être associés à ces animaux et à des motifs végétaux qui demeurent, par ailleurs, prédominants. Ces chapiteaux historiés représentent le Christ en majesté dans une mandorle élevée par des anges, l'Ascension d'Alexandre à travers un homme tenant deux aigles par le cou[27], des personnages accroupis aidant d'autres à grimper à des arbres (il pourrait s'agir des quatre évangélistes sur les prophètes Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel)[28], et des anges combattant des dragons dans le bas-côté nord de la nef. Dans la travée sud de la nef, engagé dans la façade, un chapiteau représente le banquet d'Hérode, la décollation de saint Jean-Baptiste et la remise de sa tête sur trois faces[29]. Sur ce chapiteau est inscrit «*Hic Pat[itur]/ S Munere Mortem / Ipsa I (?) Dat Matri Baptiste Colla Ih[er]os*». Des suppliciés, dont la tête est broyée dans les serres de basilics affrontés, sont visibles dans le transept. Dans ce même transept, sont représentés un combat entre des anges et des dragons[30], la Chute, et dans le bras nord, nous pouvons découvrir Daniel dans la fosse aux lions. Dans le chevet, nous pouvons voir le Christ

[24] Cf. Tome d'annexes p.43, Chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Sever (chapiteau n°69).

[25] Cf. Tome d'annexes p.43, Chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Sever (chapiteau n°77).

[26] Cf. Tome d'annexes p.43, Chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Sever (chapiteaux n°76 et 73).

[27] Cf. Tome d'annexes p.44, Chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Sever (chapiteau n°6).

[28] Cf. Tome d'annexes p.44, Chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Sever (chapiteau n°4).

[29] Cf. Tome d'annexes p.45, Chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Sever (chapiteau n°83).

[30] Cf. Tome d'annexes p.44, Chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Sever (chapiteau n°23).

entouré d'anges et de saints. On y retrouve également Daniel dans la fosse aux lions où il saisi la langue des fauves, dont la tête émerge des feuillages[31].

Les chapiteaux pouvaient être peints au Moyen Age ou sous l'Ancien Régime. Comme nous l'avons dit, les peintures actuelles datent du XIXème siècle.

A ce décor sculpté et peint, il faut ajouter des mosaïques qui couvraient le sol de tout le sanctuaire roman[32]. Elles étaient composées de plusieurs panneaux développant chacun un thème décoratif particulier. Des motifs géométriques y étaient représentés tout comme des lions souriants encadrant des boucs surmontés d'un oiseau, des arbres et des entrelacs. Ces mosaïques dateraient des environs de 1100 au plus tard.

b) Une abbatiale aux nombreuses influences

L'abbaye de Saint-Sever a subi de nombreuses influences au cours de sa construction. Effectivement, nous pouvons noter tout d'abord des influences régionales à travers l'espace entre l'abside et les absidioles que nous retrouvons à l'abbaye Saint-Jean de Sorde dont le chantier débuta à la fin du Xème siècle[33]. Par ailleurs, nous retrouvons à Saint-Sever des thèmes fréquents dans l'Agenais comme les lions, le Bordelais à l'image des palmettes décomposées en crossettes, ou même du Sud-Ouest en général au moyen des oiseaux affrontés. En outre, les mosaïques du chevet ont fait quelques emprunts aux mosaïques locales des IVème et Vème siècles.

Nous remarquons également des influences liées aux chemins de Compostelle. Rappelons en effet, que Saint-Sever se trouve sur la voie de pèlerinage menant de Vézelay à Compostelle. Ainsi, nous retrouvons dans l'abbatiale landaise les tribunes de la nef et du transept visibles dans les grandes églises de pèlerinage comme à Saint-Martin de Tours, Saint-Sernin de Toulouse et Saint-Jacques de Compostelle. De même, nous retrouvons des motifs qui ont été diffusés dans ces églises de pèlerinage comme celui des oiseaux affrontés, que nous retrouvons à Saint-Sever, Saint-Sernin de Toulouse et Compostelle.

En évoquant Toulouse, nous notons une forte influence de cette ville. En effet, l'abbatiale de Saint-Sever a été influencée par Saint-Sernin de Toulouse comme le suggère les rapprochements pouvant être opérés entre les décors des deux édifices. Ainsi, des

[31] Cf. Tome d'annexes p.45, Chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Sever (chapiteau n°67).

[32] Cf. Tome d'annexes p.40, Vestige de mosaïque, chœur de roman de l'abbatiale de Saint-Sever.

[33] Cf. Tome d'annexes p.29, Plan de l'abbatiale Saint-Jean de Sorde-l'Abbaye.

sculpteurs toulousains, formés à l'école du maitre de la porte des Comtes de Saint-Sernin de Toulouse et influencés par Bernard Gilduin qui a réalisé la table d'autel de cette basilique, ont apporté sur le chantier de Saint-Sever des thèmes comme Daniel dans la fosse aux lions, le Christ en majesté, la lutte des anges contre les dragons. Parallèlement, nous retrouvons à Saint-Sernin les boules à l'extrémité des feuilles de certains chapiteaux à feuilles lisses. De même, les sujets de la décollation de saint Jean-Baptiste, de la remise de sa tête, du banquet d'Hérode et du Christ entouré d'anges et de saints se retrouvent à la Porte Miégeville de Saint-Sernin de Toulouse et dans le cloître de Moissac. Ces sujets appartiendraient à une nouvelle vague d'influences toulousaine et moissagaise ayant touché Saint-Sever vers la fin de sa construction au deuxième quart du XIIème siècle.

Par ailleurs, le pèlerinage de Compostelle a pu apporter d'autres influences espagnoles comme dans le cas du traitement des rinceaux sur un chapiteau de l'absidiole intermédiaire nord du chevet landais qui présente des ressemblances avec une œuvre du Panteón de los Reyes de León (Castille-et-León). Cette influence espagnole se retrouve aussi avec des similitudes entre un tailloir du bras nord du transept et des chapiteaux et tailloirs des absidioles sud de Saint-Sever d'une part et des œuvres du déambulatoire et du transept de la basilique de Saint-Jacques de Compostelle d'autre part. Nous avons également les mêmes modillons à Saint-Sever, Jaca (Aragon) et Frómista (Castille-et-León). Leur forme est héritée de l'art musulman espagnol.

Parallèlement, nous notons également une influence d'un des plus grands ordres religieux du Moyen Age, Cluny, à travers le chevet à chapelles échelonnées que nous pouvons retrouver dans l'abbatiale de Cluny II, bâtie au début du XIème siècle[34]. Toutefois, le plan des chapelles de Cluny II et les communications les reliant sont différents de ce qui a lieu à Saint-Sever. Par ailleurs, il faut savoir que Grégoire de Montaner (1028–1072) fut un moine clunisien avant d'être abbé de Saint-Sever.

L'Ouest de la France a aussi influencé l'abbaye. Ainsi, à la Charité-sur-Loire (Nivernais), nous retrouvons un chevet à chapelles échelonnées communicant entre elles avec des chapelles extrêmes isolées du reste du chevet. Ce plan du chevet est relativement semblable à celui de Saint-Sever[35]. Or la Charité-sur-Loire est une église sous l'obédience clunisienne. Notons tout de même que ce type de chevet à chapelles échelonnées se

[34] Cf. Tome d'annexes p.30, Plan de Cluny II.

[35] Cf. Tome d'annexes p.31, Plan de Notre-Dame de la Charité-sur-Loire.

retrouve dans l'abbatiale de La Sauve-Majeure (Gironde). La tour-lanterne de la croisée du transept serait également une influence de Cluny II et de la Charité-sur-Loire.

Les arts normand, germanique, et carolingien ont également influencé l'abbaye landaise à travers les tribunes du transept donnant sur des chapelles hautes. Ces tribunes ont des origines germaines et se retrouvent dans les églises normandes et saxonnes. Ainsi, dans l'abbatiale de Cerisy-la-Forêt, nous pouvons découvrir des tribunes donnant accès à des chapelles d'étage individualisées[36]. D'ailleurs, nous retrouvons également le chevet à chapelles échelonnées dans cette abbatiale normande. Ce rapprochement a été étudié par Etienne Fels, Yolanta Zurowska et Pierre Héliot. En outre Yolanta Zurowska distingue les tribunes de transept en deux familles, le groupe normand et le groupe saxon, et précise que celles de Saint-Sever seraient un compromis entre ces deux groupes[37]. De même, le thème paléochrétien de la *traditio legis* est fréquent à cette époque dans l'art germanique à travers les ivoires et l'orfèvrerie. *Idem* pour le thème antique des chapiteaux à feuilles lisses très utilisé lors de l'époque carolingienne comme à Corvey selon Eliane Vergnolle[38]. Nous le retrouvons également à Saint-Sernin de Toulouse. Ces chapiteaux à feuilles lisses peuvent aussi être une influence des Pays de la Loire, du Poitou et de la Normandie.

L'Antiquité a aussi légèrement influencé l'abbatiale de Saint-Sever à travers la réutilisation de modèles ou de matériaux comme des colonnes et des chapiteaux de marbre ou la fontaine de l'abside. Cette influence se retrouve dans la structure de certains chapiteaux. C'est le cas avec des chapiteaux corinthiens d'Ostie offrant trois modèles d'épannelage que nous retrouvons sous des formes quelque peu réinterprétées à Saint-Sever[39].

Notons, enfin, une influence du Beatus de Saint-Sever dont nous reparlerons plus tard.

---

[36] Cf. Tome d'annexes p.103, Tribune du bras sud du transept de l'abbatiale de Cerisy-la-Forêt.

[37] J. Cabanot *et alii*, "Table ronde: L'abbatiale", In: *Saint-Sever, millénaire de l'abbaye, colloque international (25,26 et 27 Mai 1985)*, Comité d'études sur l'histoire de l'art de Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986, pp. 222 – 247

[38] E. Vergnolle, "Réflexion sur les chapiteaux à feuilles lisses à propose de Saint-Sever", In: *Saint-Sever, millénaire de l'abbaye, colloque international (25,26 et 27 Mai 1985)*, Comité d'études sur l'histoire de l'art de Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986, pp. 184 – 199

[39] Cf. Tome d'annexes p.47, Comparaison entre les chapiteaux de Saint-Sever et d'Ostie.

Ainsi, toutes ces influences révèlent la formation d'un milieu artistique original à Saint-Sever. Elles sont liées au pèlerinage de Compostelle qui a permis à plusieurs courants artistiques de se répandre et de se réunir à Saint-Sever notamment. Ces influences vont ensuite se diffuser à travers plusieurs édifices influencés à leur tour par l'abbaye landaise.

Ainsi, Saint-Sever a eu une influence architecturale sur d'autres édifices à travers l'espace entre l'abside et les absidioles qui y sont accolées. Ainsi, nous retrouvons cette disposition à Nogaro (Gers), Sainte-Marie de Moirax et Sainte-Croix de Bordeaux notamment. Encore plus marquante est la ressemblance entre les plans de Saint-Sever et de l'église Saint-Genès de Châteaumeillant (Cher) bâtie au XIIème siècle. En effet, nous retrouvons dans les deux cas une nef tripartite à cinq travées et un chevet à sept chapelles échelonnées[40]. Toutefois, nous ne retrouvons pas l'espace entre l'abside et les absidioles qui y sont accolées à Châteaumeillant.

Nous pouvons également noter une influence de Saint-Sever sur les décors de nombreuses églises. Ainsi, nous retrouvons des thèmes végétaux semblables à ceux de Saint-Sever sur les tailloirs de l'église Sainte-Marie de Soulac-sur-Mer et du déambulatoire de Saint-Jacques de Compostelle. De même, à Saint-Seurin de Bordeaux, nous retrouvons dans le porche occidental le style des tailloirs végétaux recouverts de palmettes et de brins entrelacés en U de Saint-Sever. Cette influence se note aussi avec les thèmes figurés comme les lions souriants visibles à Saint-Sever comme dans les cathédrales de Lescar et d'Agen, à Nogaro ou encore à Sainte-Marie de Moirax[41]. Enfin, notons la ressemblance de style entre les représentations du banquet d'Hérode, de la décollation de saint Jean-Baptiste et la remise de sa tête, visibles à Saint-Sever, avec un chapiteau de l'arc d'entrée du sanctuaire de Sainte-Marie d'Audignon.

Saint-Sever a également influencé des édifices comme la cathédrale Saint-Jean-Baptiste d'Aire-sur-l'Adour où nous retrouvons le chevet à chapelles échelonnées et des marques de tâcherons visibles à Saint-Sever. C'est aussi le cas de l'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour à travers l'espace entre l'abside et les absidioles, l'aménagement du chevet de la crypte[42] et les thèmes décoratifs des lions souriants[43] et végétaux. Enfin, nous

[40] Cf. Tome d'annexes p.32, Plan de l'église Saint-Genès de Châteaumeillant.

[41] Cf. Tome d'annexes p.101, Notre-Dame de Moirax.

[42] Cf. Tome d'annexes p.14, Aménagement du chevet de l'abbatiale de Saint-Sever et de la crypte de Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour.

[43] Cf. Tome d'annexes p.84, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°14).

retrouvons cette influence à la collégiale Saint-Girons d'Hagetmau avec l'espace entre l'abside et les absidioles et des thèmes décoratifs comme les lions souriants[44], les chapiteaux à feuilles lisses et l'ascension d'Alexandre le Grand notamment.

Toutefois, nous aurons l'occasion d'approfondir le sujet plus tard, une partie de ce mémoire étant accordée à chacun de ces édifices.

c) Les bâtiments conventuels

Les bâtiments conventuels connurent bien évidemment la même histoire que celle de l'abbatiale. Ainsi, ils furent détruits lors des guerres de Religion et reconstruits par les mauristes aux XVIIème et XVIIIème siècles. Plusieurs plans évoqués par E. Lambert[45] nous permettent d'avoir une idée de la disposition de ces bâtiments. Ils s'étendaient, dès l'époque romane, jusqu'à l'actuelle rue de l'Hôtel de ville. Un plan de 1648, réalisé par le frère Luc Laborie, nous renseigne sur la disposition des bâtiments conventuels avant les guerres de Religion[46]. Ainsi, nous pouvons voir qu'ils étaient articulés autour d'un cloître installé contre le flanc sud de la nef de l'abbatiale. Une porte dans le bras sud du transept de l'abbatiale permettait, d'ailleurs, d'y accéder. A l'époque du plan, le cloître servait de cimetière et était en ruine de même que deux pièces du corps oriental, le vestibule du corps ouest et une pièce à l'extrémité du corps sud. Le plan nous indique également que presque tout le corps Ouest des bâtiments conventuels était occupé par le logis de l'abbé qui disposait d'une cour entre l'abbatiale et la galerie nord du cloître. Le corps sud était divisé en trois parties dont la partie centrale qui était la plus importante et correspondait à l'ancien réfectoire. Dans le corps oriental se trouvaient, du nord au sud, une pièce à l'affectation inconnue, la salle capitulaire et six pièces aux dimensions variables dont trois chambres. A l'Est de cet ensemble se trouvait un jardin appartenant aux moines et accessible par un porche. Des maisons séculières en occupaient une partie. Au Sud, un espace comportant

---

[44] Cf. Tome d'annexes p.66, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°11).

[45] E. Lambert, "Plans anciens de l'abbaye de Saint-Sever en Gascogne", In: *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, Trimestre 1, 1957, pp.45 – 50, Archives départementales des Landes, Per Gd 8° 250 61

Paul Roudié, "Les bâtiments conventuels de l'abbaye de Saint-Sever", In: *Saint-Sever, millénaire de l'abbaye, colloque international (25,26 et 27 Mai 1985)*, Comité d'études sur l'histoire de l'art de Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986, pp. 200 – 221

[46] Cf. Tome d'annexes p.15, Plan de l'abbaye de Saint-Sever en 1648.

des jardins dépendants de l'abbaye, un billard et des maisons et jardins appartenant à des particuliers s'étendait jusqu'à l'actuelle rue du Général Durieu.

Depuis le XIème siècle, l'abbaye possédait un *scriptorium* qui participa à l'élaboration du Beatus de Saint-Sever.

A la fin du Moyen Age, un cimetière se trouvait au nord de l'abbatiale.

Des réparations eurent lieu, suite aux guerres de Religion, et en 1594, l'abbé avait opéré quelques réparations à son logis tandis que les religieux avaient remis en état le réfectoire et de petites chambres aménagées au-dessus de la salle capitulaire. D'ailleurs, ils logeaient à plusieurs par chambre. De même, en 1611, Louis XIII (1610–1643) autorisa les moines à réaliser des échoppes sur le flanc nord de l'église.

En 1653, les mauristes passèrent un contrat avec un maçon afin de restaurer le corps est avec au rez-de-chaussée le chapitre, une salle, un réfectoire, un cellier, un premier étage abritant une galerie fermée et un second étage accueillant un dortoir avec des cellules tandis que le vieux réfectoire du corps sud deviendrait une cuisine.

Ce contrat ne fut pas respecté et en 1659 un autre plan[47] montre que les réparations n'ont concerné que des portions du mur d'enceinte, la sacristie et une pièce englobant les absidioles intermédiaire et extrême de l'abbatiale abritant un escalier qui donnait accès à un chartrier, une cellule et aux greniers aménagés sur les collatéraux de l'église. Nous retrouvons sur ce plan la salle capitulaire et l'ancien réfectoire transformé en cave. Au-dessus du chapitre et de la salle voisine se trouvait une salle de conférence et au deuxième étage se situaient quatorze cellules dont deux servant respectivement de bibliothèque et de chauffoir. A l'extrémité du corps oriental se trouvaient un petit réfectoire, une cuisine et un cellier au-dessus desquels existaient une infirmerie et une hôtellerie. Dans le jardin, à l'Est de l'ensemble, se trouvaient une boulangerie et un grenier à farine.

Avant 1678, le cloître et la maison abbatiale avaient été reconstruits, des maisons de l'îlot rachetées et l'entrée de l'enclos du monastère déplacée de l'Est vers l'Ouest[48]. De même, des écuries avaient été bâties dans la basse-cour.

En 1681, Dom du Buisson réalisa un plan[49] montrant les pièces à reconstruire et celles qui l'étaient déjà. Ainsi, des latrines prolongeaient le corps oriental vers le sud. Un portique d'entrée en forte saillie se trouvait à l'Ouest. De même, contre le mur est de la

[47] Cf. Tome d'annexes p.16, Plan de l'abbaye de Saint-Sever en 1659.

[48] Cf. Tome d'annexes p.17, Plan de l'abbaye de Saint-Sever en 1678.

[49] Cf. Tome d'annexes p.18, Plan de l'abbaye de Saint-Sever en 1681.

pièce située entre l'église et la sacristie se trouvaient la *piscina sacritiae*, dans l'ancien logis abbatial se rencontraient les chambres des "officiers" destinées au *subcellarius*, au *cellarius* et au *depositarius*, ainsi qu'une grande salle servant à la réception des étrangers. Nous retrouvons également le grenier du bas-côté sud de la nef de l'église visible sur le plan de 1659.

Il n'y a aucun document graphique postérieur à 1681 mais les travaux perdurèrent. Ainsi, un nouveau dortoir et un nouveau corps de logis furent bâtis. A l'est du corps méridional un réfectoire voûté, un dortoir et une mirande furent édifiés. Dans ce même corps sud se trouvait la cuisine. Dans le corps oriental, un petit dortoir à deux étages fut placé au-dessus de la sacristie et de la salle du chapitre.

En 1693, la galerie orientale du cloître fut achevée. En 1694, on éleva une boulangerie voûtée, une *cella farinaria* et un grenier près du cimetière proche de la sacristie. Et en 1697, une tour des latrines et une *cella vinaria* furent implantées près de la clôture sud de l'enclos. En 1699, une école fut créée au sein du monastère. En 1707, les galeries supérieures du cloître furent couvertes d'un lambris peint entre 1708 et 1712. Entre 1717 et 1723, la salle capitulaire fut ornée de boiseries marquetées et la salle de réception du corps occidental fut décorée de marqueteries et de peintures.

Ainsi, les moines de la Congrégation de Saint-Maur opérèrent une reconquête de l'îlot afin de construire des bâtiments utilitaires, notamment des celliers, destinés à la conservation de biens.

A la Révolution, les bâtiments conventuels seront délaissés par les religieux ou rendus à la vie séculière. Ainsi, l'extrémité est du corps méridional, le corps ouest et une partie du cloître furent acquis par des particuliers. Le reste fut obtenu par la municipalité qui fit aménager une partie du corps oriental en presbytère, entrainant la transformation complète de la salle capitulaire.

2) Le temporel de l'abbaye de Saint-Sever

a) Un temporel très élargi

L'abbaye de Saint-Sever possédait un temporel relativement important qui en fit une des abbayes les plus puissantes du Sud-Ouest. Cela entraina d'ailleurs plusieurs

conflits comme nous le verrons plus tard. Ce temporel était constitué d'achats mais aussi de donations de la part des comtes, des ducs et des seigneurs locaux qui offraient volontiers un fils à l'abbaye avec une dot. Il était aussi composé de redevances, de droits de péages, de dîmes, de châteaux, d'églises, de prieurés, de moulins, d'exploitations agricoles, de forêts et de vignes. Le patrimoine foncier était surtout constitué de vastes exploitations agricoles gérées par des *rustici*. Ces terres étaient formées de *curtis* dont dépendaient des *villae* avec une ou plusieurs églises. Ainsi, l'abbaye possédait, à la fin du XIème siècle, 32 églises et 19 *villae* regroupées, pour la plupart, autour des quatre *curtis* de Morganx, Brocas, Roquefort et Saint-Sever[50]. Ces possessions se trouvaient dans le diocèse d'Aire en Chalosse, Tursan et Marsan avec la ville de Saint-Sever et des prieurés comme à Roquefort, Mont-de-Marsan, Nerbis et Morganx. Il y en avait également dans le Bazadais où l'abbaye détenait le site de Ruffiac, dans le Bordelais avec Sainte-Marie de Soulac, et en Agenais avec, par exemple, le prieuré de Buzet et le site de Mézin. N'oublions pas non plus l'église Saint-Sauveur d'Asiturri dans le diocèse de Pampelune en Navarre.

Grégoire de Montaner chercha à relier ces différentes possessions, en particulier en Chalosse et en Marsan entre l'Adour et la Douze. Ainsi, les possessions se concentraient dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour du monastère tandis que certains domaines étaient plus dispersés comme en Navarre, dans l'Agenais et dans le diocèse de Bordeaux. Ainsi, les vallées de l'Adour et du Gabas constituent le noyau du temporel de Saint-Sever. Toutefois, l'abbaye de Saint-Sever fut gênée dans sa politique d'expansion par les monastères de Saint-Girons d'Hagetmau, du Mas d'Aire, de Saint-Loubouer et de La Castelle.

Il est intéressant de remarquer que certaines possessions de Saint-Sever sont implantées sur des positions stratégiques, qu'elles soient défensives comme Morganx, Saint-Sever ou Nerbis, ou qu'il s'agisse de lieux de passage comme Buzet et Saint-Pierre-du-Mont. Elles avaient également une position stratégique d'un point de vue économique à travers les nombreux péages perçus sur la Garonne (Buzet), l'Adour (Saint-Sever), la Midouze (Saint-Pierre-du-Mont et Mont-de-Marsan) ou les axes routiers (Roquefort). Ces points de contrôle stratégiques pouvaient être contrôlés par des prieurés dépendant de Saint-Sever comme Buzet, Mimizan, Roquefort, Nerbis et Mont-de-Marsan.

En outre, la ville de Saint-Sever appartenait en grande partie à l'abbaye. L'abbé était donc un grand seigneur ecclésiastique.

[50] Cf. Tome d'annexes, p.19, Carte du temporel de l'abbaye de Saint-Sever à la fin du XIème siècle.

La majorité du temporel de l'abbaye était déjà constitué à la fin du XIème siècle. A partir de 1140, les moines vont chercher à défendre et conserver leur patrimoine. C'est à cette période que de nombreux biens sont revendiqués par d'autres abbayes ou seigneurs, voire offerts par l'abbaye en échange d'une protection ou d'une redevance. L'abbaye va alors abandonner des possessions lointaines[51]. Cette période de récession du temporel de Saint-Sever va durer jusqu'au XVIIème siècle.

Après les guerres de Religion, les moines de la Congrégation de Saint-Maur voulurent racheter les anciennes propriétés de l'abbaye mais cela fut rendu difficile par la destruction des archives au XVIème siècle.

Le temporel de l'abbaye va à nouveau être concentré dans les vallées de l'Adour et du Gabas. Tout au long du XVIIème siècle, les moines vont consolider leur mense par l'acquisition de maisons, métairies, vignes et taillis afin de rationaliser leur patrimoine.

Le temporel de l'abbaye était formé au XVIIème siècle de dîmes et de péages sur la Garonne, l'Adour et la Midouze ainsi que de 34 métairies et de possessions foncières et immobilières comme des forêts et des églises. Ainsi, l'abbaye de Saint-Sever possédait en 1640 des fiefs dans onze paroisses de la prévôté ainsi que les dîmes de Saint-Sever et d'une trentaine de paroisses dans divers diocèses.

b) L'abbaye et les chemins de Compostelle

Dès le Xème siècle, le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle apparaît à travers différents chemins menant en Galice. Trois chemins passent dans les Landes. Il s'agit de la *via Podiensis* qui part du Puy-en-Velay et passe par Aire-sur-l'Adour, de la *via Lemovicensis* partant de Vézelay et passant par Saint-Sever notamment, et de la *via Turonensis* qui passe par Tours et Sorde-l'Abbaye. A ces trois voies, s'ajoute la voie littorale passant par Biscarosse et Bayonne. Les moines bénédictins fondèrent des abbayes, des hôpitaux, des hospices et des gîtes à proximité de ces axes, pour accueillir les pèlerins.

[51] Cf. Tome d'annexes p.20, Carte du temporel de l'abbaye de Saint-Sever au milieu du XIVème siècle.

C'est le cas de l'abbaye de Saint-Sever qui acquit ou créa des prieurés qui lui permirent de contrôler une grande partie de la *via Lemovicensis* au Moyen Age. Ainsi aux XIème et XIIème siècles, elle créa le prieuré de Mimizan et revendiqua celui de Soulac-sur-Mer afin de contrôler les voies maritimes quand les chemins terrestres devenaient trop dangereux pour les pèlerins. De même, l'abbaye possédait des églises et des prieurés en amont de la *via Lemovicensis* comme à Mont-de-Marsan, Bostens, Roquefort et Buzet dans l'Agenais. Ainsi, à Mont-Marsan, à l'actuel emplacement de l'église de la Madeleine, se trouvait la chapelle du prieur où se rendaient les pèlerins. Ces prieurés se retrouvaient aussi en aval avec notamment le prieuré de Nerbis.

L'abbaye va également créer des sauvetés (Mimizan), des castelnaux et villes nouvelles (Mugron, Mont-de-Marsan, Saint-Sever) sur les chemins de Compostelle jusqu'au milieu du XIIème siècle.

Les différentes possessions de l'abbaye pouvaient ainsi servir de relais d'étape aux pèlerins.

Par ailleurs, les moines voulurent attirer les pèlerins en rédigeant les *Vitae* de Saint-Sever qui mettaient en avant la gloire de leur monastère et faisaient connaitre les miracles se déroulant autour des reliques du saint.

Tout cela avait pour but de faire rayonner l'abbaye de Saint-Sever et de montrer sa puissance. En effet, le pèlerinage drainait énormément de pèlerins au Moyen Age et participait à la diffusion des différentes influences culturelles et religieuses mais aussi artistiques. De même, il était source de profit et permettait à l'abbaye de s'enrichir et de se développer.

3) L'abbaye et ses moines

a) La relation entre les moines et la population de la ville

La ville de Saint-Sever, dont la fondation est généralement attribuée à l'abbé Suavius (1092–1107), se développa en parallèle de l'abbaye. Rapidement, les religieux se comportèrent comme les seigneurs de la ville. Ainsi, à la fin du XIème siècle, les habitants demandèrent à l'abbé Suavius (1092–1107) d'édifier des remparts autour de la ville afin de

faire face à une insécurité grandissante. L'abbé en profita pour rédiger les Statuts de Suavius règlementant la vie de la ville. Ainsi, il stipulait que les bourgeois devaient entretenir les murs de la ville tandis que l'abbé se réservait les clés et la fortification des portes de la ville. Cela lui permettait d'obtenir des droits de péage sur les entrées et les sorties de la ville et de contrôler l'ouverture et la fermeture des portes. De même, il pouvait quérir les bourgeois pour son service, y compris le service militaire. Parallèlement, il acquit les droits de justice de la ville. Il autorisa également les habitants à user de deux bois afin de construire leur maison même s'ils devaient être économiquement indépendants pour la construire dans l'enceinte de la ville. Enfin, il autorisa le marché hebdomadaire à la Loubère et la foire annuelle mais les habitants devaient payer une taxe, la *lezna*, sur les transactions qui y étaient faites, au même titre que les étrangers.

Ce comportement de la part des religieux entraîna parfois quelques conflits dont le plus marquant est la révolte de 1208 durant laquelle les Statuts de Suavius furent remis en cause. En effet, l'abbaye vendait alors l'emplacement pour les sépultures au cimetière mais des habitants emmenèrent un défunt au cimetière sans autorisation. Suite à cela, ils refusèrent de payer quoi que ce soit aux religieux. Ces derniers ne cédèrent pas et refusèrent de baptiser les enfants ou de bénir les mariés. Saint-Sever fut alors désertée et les révoltés cherchèrent l'appui d'autres paroisses. Ils pénétrèrent dans des possessions de l'abbaye comme les bois pour y couper des arbres. Enfin, ils coupèrent les vivres aux moines en empêchant les étrangers de leur en vendre. Parallèlement, ils construisirent un campanile avec des cloches, dérobèrent les clés de la ville et nommèrent également un nouveau crieur.

Les religieux demandèrent alors l'aide de l'évêque de Couserans et légat du pape, Navarre, pour juger l'affaire impartialement. Ce dernier fit tenir un synode provincial pour juger le conflit. Les habitants furent représentés par 20 des leurs. La sentence rétablit l'abbé dans ses droits et exigea la destruction du campanile, la restitution des biens volés, la régularisation des redevances et prononça quelques excommunications.

Il est intéressant de remarquer que ce genre de conflits se retrouve dans d'autres diocèses et paroisses comme dans le diocèse de Bazas entre les chanoines et les habitants. Cette révolte de 1208 intervient donc dans un contexte marqué par l'émergence d'un pouvoir bourgeois et son désir d'émancipation qui aboutira comme nous le verrons un peu plus tard à la création d'une commune.

Toutefois, cela n'empêcha pas des créations en commun, comme en 1699 où une école fut créée au sein de l'abbaye de Saint-Sever, à la demande du premier maire de Saint-Sever, M. Captan, et avec l'accord de Dom Claude Boistard (1687 – 1705), supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur.

b) La relation entre l'abbaye et les autres instances religieuses et politiques

Le monastère eut des relations à peu près similaires avec les seigneurs laïcs. Ainsi, le seigneur de Mugron était le vassal de l'abbaye de Saint-Sever. Il devait protéger les chemins permettant de se rendre au marché de La Lobère. De même, l'abbaye se montra très proche de certains seigneurs. Ainsi, elle reçut de nombreuses donations dès sa fondation en 988 de la part des comtes et des ducs de Gascogne puis les ducs d'Aquitaine à partir de 1032 mais aussi des vicomtes de Dax, de Marsan, de Béarn et de petits seigneurs locaux portant le nom de leur paroisse comme les La Mota. Ces donations étaient souvent faites en échange du pardon de leurs péchés. Il est à noter que certains des grands seigneurs locaux, à l'image des vicomtes de Béarn, défendirent également le monastère lors de nombreux conflits opposant l'abbaye et les familles de donateurs qui contestaient le don. Ces contestations se multiplièrent d'ailleurs à la fin du XIème siècle. Parallèlement, l'abbaye abandonna des possessions à des seigneurs ecclésiastiques ou laïcs s'acquittant d'une redevance ou lui rendant hommage comme dans le cas des vicomtes de Tartas qui obtinrent un moulin à Meilhan, ou du seigneur d'Aiguillon (Lot-et-Garonne) qui reçut l'église Saint-Félix d'Urcasa.

Notons également que l'abbaye de Saint-Sever accueillit en son sein des membres de plusieurs grandes familles locales. Ce fut le cas de Bernard de Mugron mais aussi de Grégoire de Montaner, fils des vicomtes de Montaner ou d'Arnaud-Guillaume d'Aydie, parent des Foix-Béarn.

Enfin, remarquons que Grégoire de Montaner fut appelé par Sanche Guillaume pour devenir abbé de Saint-Sever. Cela montre que dans un premier temps, les duc de Gascogne avaient une influence certaine sur l'abbaye.

La relation n'est pas tout à fait la même avec les rois d'Angleterre. Effectivement, Saint-Sever fut l'objet d'une attention particulière de la part des Plantagenêts en raison de la

situation politique de l'époque. Ainsi, des seigneurs locaux se soulevaient parfois contre le roi d'Angleterre, comme lors de la coalition du vicomte Pierre II de Dax, du comte de Bigorre et vicomte de Marsan Centulle III et du vicomte de Bayonne Arnaud Bertrand en 1176 obligeant le souverain à entrer en guerre contre ses vassaux. De même, Saint-Sever se situait non loin des frontières avec le comté de Toulouse et les royaumes d'Aragon et de Navarre avec lesquels les relations étaient plus ou moins délicates comme entre Richard Cœur de Lion (1189–1199) et Raymond V, comte de Toulouse (1134–1194).

Ainsi, plusieurs actes de paréage furent signés entre l'abbé de Saint-Sever et les rois d'Angleterre comme sous Richard Cœur de Lion (1189–1199) qui autorisait notamment l'installation de maisons contre l'abbatiale pour éviter que les habitants n'y déposent des tas de fumier. En 1270, un autre paréage entre l'abbé et Edouard Ier d'Angleterre (1272–1307) fut imposé aux religieux. Il permettait un partage de la justice de Saint-Sever et la dotation de la ville d'une garnison anglaise. En échange, le roi cédait l'impôt qu'il percevait sur Mimizan à l'abbaye.

Ainsi, sous Henri III d'Angleterre (1216–1272), l'abbé devint un agent du roi d'Angleterre et ce dernier pouvait lui emprunter des bâtiments pour y installer des garnisons comme lors de la révolte des seigneurs gascons en 1253. En échange, l'abbaye se trouvait sous la protection du souverain.

Toutefois, les rois d'Angleterre autoriseront aussi des seigneurs laïcs à s'implanter sur les possessions de l'abbaye, grignotant son temporel. Cela explique notamment le fait que l'abbé Guillaume de Poyartin (1316–1357) se tourna en 1325 vers le roi de France, même si Saint-Sever resta un territoire anglais.

Parallèlement, les rois d'Angleterre accordèrent une municipalité aux habitants de Saint-Sever comme en 1254 sous Henri III et en 1351 sous Edouard III (1327–1377).

L'abbaye de Saint-Sever eut une relation privilégiée avec le pape. En effet, elle était placée sous sa protection au XIIème siècle. De même, en 1104, Pascal II accorda à Saint-Sever la liberté d'élection et la possibilité d'appeler un évêque pour les consécrations et ordinations, l'exemption du service militaire, le droit de nommer les prêtres des dépendances de l'abbaye et la dispense d'observer l'interdit et l'excommunication. Parallèlement, en 1231 et 1307, le pape exempta l'abbaye de la juridiction épiscopale.

Toutefois, cela n'empêcha pas des conflits d'éclater avec les évêques d'Aire comme lorsque l'évêque Bonhomme (1116–1147) voulu obtenir, en vain, les revenus et les droits de nomination sur les églises de Saint-Pierre-du-Mont et de Saint-Genès-des-Vallées. Ce

fut finalement l'évêque Martin (1295–1307) qui les récupéra au XIVème siècle. De même, les Bénédictins de St-Sever avaient au XVIIIème siècle des orientations jansénistes engendrant des tensions avec l'évêque d'Aire.

Néanmoins, de bonnes relations s'installèrent aussi entre les différents évêques aturins et l'abbaye. Ainsi, plusieurs évêques avaient aussi un pied dans le monastère de Saint-Sever à l'image de Pierre Ier (1060–1092) qui était un religieux de Saint-Sever ou de Jean-Louis de Fromentières (1673–1684) qui fut également nommé abbé de Saint-Sever. De même, Arnaud-Guillaume d'Aydie (1516–1521) était abbé de Saint-Sever, de Saint-Girons, de Saint-Loubouer et de Pontaut, doyen du chapitre de Saint-Seurin de Bordeaux et évêque d'Aire. Cependant, les moines de Saint-Sever, tenant à demeurer exempts de l'autorité épiscopale, s'affilièrent en 1589 à la Congrégation des Exempts dont le but était d'échapper à la contrainte imposée par les Etats généraux de Blois de 1579, à savoir, la visite de l'évêque pour les monastères ne participant pas aux chapitres généraux.

En revanche, les relations avec les archevêques sont plus conflictuelles. Ainsi, nous remarquons un désaccord entre les politiques de l'abbé Grégoire de Montaner et de l'archevêque d'Auch Austinde (1049–1068) comme le laissent supposer l'absence des diocèses d'Oloron, Aire et Lectoure et l'importance moindre de l'archevêché d'Auch par rapport aux évêchés de Toulouse et Bordeaux sur la mappemonde du Beatus de Saint-Sever. De même, en 1122, la paroisse de Mimizan était si puissante qu'une rivalité apparut entre l'archevêque de Bordeaux qui revendiqua l'église Sainte-Marie de Mimizan et Saint-Sever qui conserva finalement cet édifice.

Enfin, de nombreux différents opposaient l'abbaye de Saint-Sever à d'autres monastères. Ce fut le cas, au XIIème siècle, avec l'abbaye de la Sauve-Majeure dont certains moines usurpèrent les droits de la paroisse de Sainte-Quintille en Agenais qui dépendait de l'abbaye de Saint-Sever. De même, au milieu du XIIIème siècle, le monastère prémontré de Saint-Jean de la Castelle obtint, suite à un conflit avec l'abbaye de Saint-Sever, l'église et la dîme de la paroisse de Lasbedeilhes (commune de Duhort-Bachen). Cependant, l'exemple le plus célèbre de ces conflits fut celui opposant le monastère Sainte-Croix de Bordeaux à celui de Saint-Sever pour la possession de l'église Sainte-Marie de Soulac qui éclata sous l'abbatiat de Grégoire de Montaner. L'archevêque prit le parti des moines bordelais amenant les religieux de Saint-Sever à falsifier plusieurs documents, notamment à rédiger une fausse bulle papale entre 1061 et 1073, afin d'obtenir définitivement Sainte-Marie de Soulac. Seulement, en 1074, le pape Grégoire VII (1073–1085) rendit l'église au monastère de Bordeaux en raison de la désobéissance de l'abbé landais. Toutefois, en 1079, des légats

du pape furent envoyés pour chasser les derniers religieux gascons de Soulac afin que Sainte-Croix de Bordeaux puisse en disposer librement. En 1103, le pape Pascal II (1099–1118) rendit un nouveau jugement défavorable à Saint-Sever et mettra fin au conflit.

Notons également que l'abbé Jean de la Serre (1600–1610) était un Huguenot, entrainant inévitablement des tensions.

4) Le Beatus de Saint-Sever, témoin de la grandeur d'une abbaye gasconne

a) Présentation du Beatus de Saint-Sever

Les moines recopiaient de nombreux manuscrits enrichissant ainsi leur bibliothèque. Ainsi, le Beatus de Saint-Sever fut réalisé, sous l'abbatiat de Grégoire de Montaner (1028 – 1072), par au moins quatre artistes dont le principal est Stephanus Garsia Pacidus. En fait, nous trouvons son nom sur les folios 1r° et 6r°[52]. Ce manuscrit fut créé dans le *scriptorium* de l'abbaye de Saint-Sever. En effet, il fut rédigé en minuscule caroline montrant ainsi son origine française. En outre, la mappemonde représentée à l'intérieur[53], et qui est d'ailleurs très détaillée avec pas moins de 270 noms de villes figurées, accorde une grande place à Saint-Sever à travers des représentations de certains lieux appartenant à son temporel comme Sainte-Marie de Mimizan et de deux monuments de la ville: l'abbaye et le Palestrion, palais antique symbolisant le pouvoir des souverains de Saint-Sever.

Cet ouvrage est composé de 292 folios réunis en 39 cahiers et illustrés de 102 peintures dont certaines ont été remontées à l'image de la mappemonde au XIXème siècle. Toutefois, d'autres enluminures ont en partie, voire totalement, disparues. Ces enluminures sont de taille variable et peuvent représenter des motifs animaliers, végétaux ou géométriques, voire des scènes historiées. Dans le dernier cas, les scènes peuvent illustrer plusieurs épisodes d'une même histoire. C'est le cas du folio 224r° représentant le cycle de

[52] Cf. Tome d'annexes pp.48 et 49, Fol.1r° et Fol.6r°.

[53] Cf. Tome d'annexes p.50, Fol. 45 *bis* v°–45 *ter*.

Daniel avec en haut l'adoration de la statue d'or et en bas Nabuchodonosor ordonnant l'exécution de trois Hébreux secourus de la fournaise par un ange[54].

Le manuscrit débute par des textes préliminaires, suivis du commentaire de l'Apocalypse de saint Jean. Viennent, ensuite, le commentaire de saint Jérôme sur le livre de Daniel et un traité de saint Ildefonse de Tolède sur la virginité de Marie. Enfin, nous trouvons douze chartes rédigées aux XIème et XIIIème siècles concernant le conflit pour la possession de Sainte-Marie de Soulac et des donations faites à l'abbaye notamment. La plupart d'entre elles constituent par ailleurs un document falsifié ou créé de toutes pièces. De plus, dans le corps du manuscrit, des textes liturgiques ont été copiés au XIIème siècle dans des espaces libres.

Il est à noter que le Beatus de Saint-Sever figure parmi les livres les plus richement illustrés de l'époque. En outre, son état de conservation remarquable tend à démontrer qu'il a été conçu comme un objet de luxe. Ainsi, en plus de sa valeur spirituelle et de sa fonction liturgique, il s'agissait d'un objet de luxe exaltant la gloire de l'abbé et de l'abbaye de Saint-Sever.

Ce manuscrit fut acquis par l'archevêque de Bordeaux dans des circonstances inconnues. Aujourd'hui, il est conservé à la Bibliothèque Nationale de France sous la côte lat.8878. Le Musée des Jacobins, à Saint-Sever, conserve une collection de diapositives donnant un aperçu du Beatus.

Il s'agit, en outre, du seul manuscrit de ce genre connu au Nord des Pyrénées. Cette originalité est liée à l'histoire de Saint-Sever, comme nous allons le voir.

b) Les origines du Beatus de Saint-Sever

Jusqu'à la seconde moitié du XIème siècle, les évêques espagnols s'opposèrent à l'adoption de la liturgie romaine, lui préférant la liturgie wisigothique dite mozarabe. Cette même liturgie wisigothique avait, suite au IVème Concile de Tolède en 633, remplacé l'Ancien Testament par l'Apocalypse de saint Jean lors de la première lecture de la messe. Cela avait engendré, en 776, la rédaction du *Commentaire* de Beatus de Liebana. Beatus de Liebana (730–798) reprit son ouvrage en 784 et en 786 afin de rendre plus abordables les textes patristiques. Ce texte se compose de douze livres organisés en 68 passages d'une

[54] Cf. Tome d'annexes p.51, Fol.224r°.

douzaine de versets de l'Apocalypse de saint Jean, accompagnés de commentaires plus ou moins développés. Ce manuscrit fut très prisé et fut recopié de nombreuses fois jusqu'au XIIème siècle en Péninsule ibérique.

Durant le haut Moyen Age, l'Eglise de Gascogne avait souffert d'un manque de tradition liturgique, facilitant l'adoption du culte mozarabe. Or, selon Yolanta Zaluska[55], chaque monastère espagnol de renom avait, aux Xème et XIème siècles, son Beatus. Aussi, en fondant le monastère de Saint-Sever en 988, le comte Guillaume Sanche (950–996) lui aurait offert un Beatus mozarabe. Cela est rendu probable par le fait que sa femme Urraca descendait de la famille royale de Navarre et était veuve du comte de Castille. Ainsi, elle aurait pu amener un Beatus mozarabe à Saint-Sever. Elle aurait également pu faire venir à Saint-Sever des moines de son pays d'origine, peut-être ayant desservi l'abbaye de Leyre où se trouve le Panthéon des rois de Navarre, qui pouvaient pratiquer la liturgie wisigothique. En outre, des liens étroits unissaient l'abbaye, la famille comtale qui résidait à Saint-Sever et la Navarre.

Plus tard, Grégoire de Montaner (1028–1072) aurait voulu moderniser le Beatus qui devait être rédigé en écriture wisigothique. Or cette écriture devait être difficilement déchiffrable à Saint-Sever. En outre, l'abbé devait être informé que ses homologues espagnols offraient des Beatus à leur monastère. Ainsi, il fit appel à plusieurs scribes et enlumineurs provenant de milieux différents afin de faire de Saint-Sever un lieu de rencontre entre plusieurs influences, favorisant ainsi la création artistique.

c) Les influences du Beatus de Saint-Sever

[55] Y. Zaluska *et alii*, "Table ronde: le Beatus", J. Cabanot (dir), *Saint-Sever, millénaire de l'abbaye, colloque international (25,26 et 27 Mai 1985)*, Comité d'études sur l'histoire de l'art de Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986, pp. 335 – 339

J. Cabanot, "Le tympan du portail Nord de Saint-Sever (Landes): le Beatus et le décor sculpté de l'abbatiale", Y. Gallet (dir.), *Ex quadris lapidibus, la pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval. Mélanges d'Histoire de l'art offerts à Eliane Vergnolle*, Turnhout, Belgique, Brepols, 2011, pp. 389 – 402

L. Cabrero-Ravel, "Le Beatus de Saint-Sever: un état des questions", J. Cabanot, B. Cursente *et alii*, *Abbaye de Saint-Sever, Nouvelles approches documentaires (988–1359)*, Journées d'Etudes (13 et 14 Septembre 2008), Saint-Sever, Société de Borda, Comité d'Etude sur l'histoire de l'art de la Gascogne, Panazol, 2009, pp. 311 – 338

Le Beatus de Saint-Sever a subi de nombreuses influences lors de sa création. Ainsi, nous pouvons faire des rapprochements avec des œuvres espagnoles notamment. En effet, la composition du Beatus de Saint-Sever, avec ses textes préliminaires, son commentaire de l'Apocalypse et son commentaire de saint Jérôme sur le livre de Daniel, est traditionnelle dans le monde hispanique.

De même, dès le haut Moyen Age, les illustrations occupèrent une place privilégiée dans les Beatus. Elles se caractérisent par l'absence de modelé des formes, l'utilisation de couleurs vives et contrastées sur des fonds traités en bandes et le manque de réalisme. C'est, par exemple, ce que nous retrouvons avec les folios 108v° et 109v° représentant l'Ouverture des quatre premiers sceaux[56]. Pareillement, de manière générale la forme du cadre des miniatures et les couleurs de ces dernières rappellent les Beatus du Xème siècle.

Henry Sanders[57] a distingué trois versions de Beatus se succédant chronologiquement depuis 776. Ainsi, le texte du Beatus de Saint-Sever correspond à la première période de la tradition des Beatus. Peter Klein[58] a ensuite repris ce schéma pour l'appliquer aux enluminures de ces manuscrits montrant ainsi que les trois versions du texte correspondent à trois versions de l'illustration. L'évolution entre chaque version serait marquée par l'accroissement du nombre d'illustrations. Ainsi, si le Beatus de Saint-Sever avait été fidèle à la première version, il ne comporterait pas de représentations des évangélistes, du commentaire du Livre de Daniel, de l'Arche de Noé, … De plus, les illustrations de l'Apocalypse diffèreraient légèrement. Nous avons donc un mélange de deux versions qui en constitue une troisième apparue au XIème siècle.

Par ailleurs, nous remarquons que ce sont les manuscrits du royaume de León, sous le règne de Fernando Ier (1037–1065), qui offrent le plus de similitudes. Nous pouvons d'ailleurs noter une légère influence du Beatus de Gerona (León) par rapport à la

[56] Cf. Tome d'annexes p.52, Fol.108v°–109.

[57] J. Williams, "Le Beatus de Saint-Sever: état des questions", J. Cabanot (dir), Saint-Sever, millénaire de l'abbaye, colloque international (25,26 et 27 Mai 1985), Comité d'études sur l'histoire de l'art de Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986, pp. 250 – 263

[58] P. Klein, *Der ältere Beatus-Kodex Vitr.* 14-1 *der Biblioteca Nacional zu Madrid*, Hildesheim-New York, 1976 (cf. J. Williams, "Le Beatus de Saint-Sever: état des questions", J. Cabanot (dir), Saint-Sever, millénaire de l'abbaye, colloque international (25,26 et 27 Mai 1985), Comité d'études sur l'histoire de l'art de Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986, pp. 250 – 263)

représentation de L'ouverture du Premier Sceau à travers la présence de l'Agneau, du Combat de l'Oiseau et du Serpent (folio 13r°)[59] et des symboles des évangélistes.

Le Beatus de Saint-Sever se détache également légèrement de ces influences espagnoles comme dans le cas de la représentation de la Jérusalem Céleste sur les folios 207v° et 208v° comparable avec une représentation du même thème dans le Beatus de Fernando Ier, malgré l'angle des murs en forme de cœur inventé par le peintre de Saint-Sever[60]. De même, les folios 108v° et 109v° représentant l'Agneau ouvrant les quatre premiers sceaux et libérant les quatre cavaliers de l'Apocalypse présente une originalité dans le fait que l'Hadès n'est pas représenté tandis que l'Agneau est représenté aux côtés des cavaliers dans un médaillon accompagné de saint Jean et des symboles des évangélistes[61]. Ces particularités sont spécifiques au Beatus de Saint-Sever. C'est la même chose pour les folios 121v° et 122v° représentant une Théophanie avec la Trinité, les symboles des quatre évangélistes et les 24 Vieillards[62]. Ici, l'originalité réside dans les attributs des vieillards qui tiennent une coupe et un instrument de musique.

En plus de ces influences espagnoles, nous trouvons d'autres influences notamment françaises comme le fait que le texte soit majoritairement rédigé en minuscule caroline, alors communément employée en France. De même, le folio 184v° du Beatus de Saint-Sever représente deux vieillards se tirant la barbe et se heurtant le front pour une femme[63]. Cette illustration présente des similitudes avec un chapiteau de la nef d'Anzy-le-Duc datant de la seconde moitié du XIème siècle et dénonçant le vice de la Discorde[64].

Par ailleurs, la Vulgate a également influencé le Beatus de Saint-Sever. En effet, le folio 233v°, représentant Daniel dans la fosse aux lions, montre sept lions au lieu des deux traditionnels[65]. De même, les folios 207v° et 208v° représentent la Jérusalem Céleste avec la présence d'anges au-dessus des douze portes[66]. Or, cette tradition était apparue avec la Vulgate.

---

[59] Cf. Tome d'annexes p.53, Fol.13r°.

[60] Cf. Tome d'annexes p.54, Fol.207v°–208.

[61] Cf. Tome d'annexes p.52, Fol.108v°–109.

[62] Cf. Tome d'annexes p.55, Fol.121v°–122.

[63] Cf. Tome d'annexes p.56, Fol.183v°–184.

[64] Cf. Tome d'annexes p.104, Chapiteau de la nef d'Anzy-le-Duc représentant le combat des vieillards.

[65] Cf. Tome d'annexes p.57, Fol.233v°.

[66] Cf. Tome d'annexes p.54, Fol. 207v°–208.

L'art musulman a également influencé le Beatus gascon à travers certains motifs.

Enfin, les représentations préromanes du Pentateuque d'Ashburnham ou de la Genèse de Vienne ont pu influencer les artistes de Saint-Sever comme avec l'illustration du Déluge représentant notamment des cadavres d'animaux noyés qui se trouvent sur la terre nue et déjà desséchée.

Parallèlement, ce Beatus a également eu une influence sur plusieurs ouvrages. Ainsi, nous notons des similitudes avec le décor de l'abbatiale de Saint-Sever. En effet, les représentations de Daniel dans la fosse aux lions sont très nombreuses dans l'abbatiale. Nous en trouvons notamment une sur un chapiteau à l'entrée du bras nord du transept représentant le prophète Habacuc apportant son repas à Daniel entouré de trois lions couchés[67]. Or, cet épisode est représenté dans le Beatus[68].

De même, sur le tympan du portail nord de l'abbatiale[69], sont représentés le Christ en majesté dans une mandorle entouré d'un séraphin, d'un chérubin et des symboles des quatre évangélistes. A cela, il faut rajouter saint Michel piétinant le démon à l'extrémité droite du tympan et un ange enlaçant un personnage agenouillé à l'extrémité gauche[70]. Ces éléments se retrouvent dans le Beatus de Saint-Sever à travers des images représentant une *Maiesta Domini* avec une illustration de saint Jean aux pieds de l'Ange qui le relève avec la légende « *ubi iohannes cecidit ad pedes angeli* » signifiant « Où, Jean tomba aux pieds de l'ange »[71]. Cela fait référence à un passage de l'Apocalypse de saint Jean: « Je me jetai à ses pieds pour me prosterner devant lui. Il me dit : " Non, ne fais pas cela ! Je suis un serviteur comme toi, comme tes frères qui portent le témoignage de Jésus. Prosterne-toi devant Dieu ! Car c'est le témoignage de Jésus qui inspire la prophétie " »[72]. Nous retrouvons donc sur les deux œuvres le Christ en majesté accompagné de saint Jean et de l'ange ainsi que de saint Michel combattant le dragon. Cette dernière scène symbolisant la

[67] Cf. Tome d'annexes p.46, Chapiteaux de l'abbatiale de Saint-Sever (chapiteau n°31).

[68] Cf. Tome d'annexes p.57, Fol.233v°.

[69] J. Cabanot, "Le tympan du portail Nord de Saint-Sever (Landes): le Beatus et le décor sculpté de l'abbatiale", In: Y. Gallet (éd.), *Ex quadris lapidibus, la pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval. Mélanges d'Histoire de l'art offerts à Eliane Vergnolle*, Brepols, Turnhout, Belgique, 2011

[70] Cf. Tome d'annexes p.37, Tympan du bras nord du transept de l'abbatiale de Saint-Sever.

[71] Cf. Tome d'annexes p.58, Fol.215.

[72] Apocalypse de saint Jean, chapitre 19, verset 10

victoire contre les forces du Mal est d'ailleurs représentée à plusieurs reprises dans le Beatus.

Ces ressemblances entre le décor de l'église de Saint-Sever et le Beatus se rencontrent également avec la mosaïque du chœur de l'édifice. Ainsi, le folio 52°r du Beatus représente deux registres de trois arbres stylisés sur lesquels sont posés respectivement six et trois colombes[73]. Or, un des panneaux de la mosaïque représente également des arbres stylisés et même, si nous remarquons l'absence d'oiseaux et la présence de glands portés par des tiges, des parentés formelles demeurent visibles[74].

Nous savons également que certaines représentations apocalyptiques étaient peintes sur les murs de l'église de Saint-Sever[75].

Enfin, le Beatus de Saint-Sever influença d'autres manuscrits et édifices français ou espagnols. Ainsi, à la fin du XIème siècle, des éléments de l'ouvrage gascon se retrouvent dans des manuscrits comme la Seconde Bible de Saint-Martial de Limoges, accompagnés d'éléments stylistiques byzantins.

De même, nous remarquons dans le Diurnal réalisé en 1055 en León des motifs typiques du Sud-Ouest de la France comme des lions crachant des rinceaux.

Enfin, le tympan de Moissac réalisé vers 1120–1125 a également pu être influencé par le Beatus de Saint-Sever à travers la représentation de l'Adoration avec les 24 Vieillards entourant le Christ[76].

Ainsi, le Beatus de Saint-Sever s'inspira de modèles espagnols desquelles il va se détacher pour s'enrichir d'influences romanes et préromanes notamment. Suite à cela, il influença plusieurs réalisations que ce soit en Espagne, en France ou même plus localement dans l'abbatiale de Saint-Sever. Il a donc participé au rayonnement de l'abbaye gasconne et à son prestige.

---

[73] Cf. Tome d'annexes p.59, Fol.52r°.

[74] Cf. Tome d'annexes p.59, Fol.52r° et p.41, Mosaïque du chœur roman de l'abbatiale de Saint-Sever.

[75] J. Cabanot, G. Pons, "Les origines, la légende et la fondation", J. Cabanot, B. Cursente *et alii*, *Abbaye de Saint-Sever, Nouvelles approches documentaires (988–1359)*, Journées d'Etudes (13 et 14 Septembre 2008), Saint-Sever, Société de Borda, Comité d'Etude sur l'histoire de l'art de la Gascogne, Panazol, 2009, pp. 31–54

[76] Cf. Tome d'annexes p.103, Tympan de l'abbaye de Moissac.

B/ Autres monuments religieux de Saint-Sever

D'autres monuments religieux s'implantèrent à Saint-Sever. Certains furent édifiés par les Bénédictins de l'abbaye en lien avec le pèlerinage de Compostelle comme nous allons voir, tandis que d'autres sont liés à d'autres ordres religieux à l'image des Dominicains ou des Ursulines qui fondèrent des couvents.

1) Les monuments liés au pèlerinage de Compostelle

Selon la légende, le Christ demanda à Jacques le Majeur d'évangéliser les peuples de la Péninsule ibérique. Le saint y connut un grand succès. Jaloux, les Juifs le menèrent devant leur roi qui le condamna à mort. Pendant son martyr, il guérit miraculeusement un paralytique. Suite à ce miracle, il convertit un spectateur. Tous deux furent décapités puis le corps du saint fut mis dans une barque que Dieu guida jusque sur les côtes de Galice. C'est là qu'au IXème siècle, l'église de Compostelle fut implantée. Le pèlerinage apparut dès le Xème siècle. Il prit une telle ampleur qu'en 1140, Aimeric Picaud rédigea le *Guide du pèlerin* présentant ses différentes étapes.

Plusieurs chemins de pèlerinage mènent en Galice. Trois d'entre eux passent par les Landes. Il s'agit de la *Via Podiensis*, de la *Via Lemovicensis* et de la *Via Turonensis*, auxquelles il fait ajouter la voie littorale. Ces chemins étaient également utilisés par les simples voyageurs, les soldats ou les commerçants.

Saint-Sever se trouve sur la *Via Lemovicensis* dont elle est devenue une étape essentielle. Afin d'attirer plus de pèlerins, les moines de l'abbaye rédigèrent, au cours du XIème siècle, trois *Vitae* montrant leur dévotion pour saint Sever et glorifiant leur monastère. En effet, ces textes rapportent l'histoire de saint Sever et les miracles liés à ses reliques. Ainsi, les pèlerins venant à Saint-Sever espéraient la protection du saint.

Ils étaient accueillis par un portail au pied de la butte de Morlanne. Des hôpitaux étaient ouverts aux pèlerins ainsi qu'aux pauvres et aux malades. Ils regroupaient un nombre variable de frères et de sœurs hospitaliers dirigés par un prieur. A Saint-Sever, les Bénédictins édifièrent l'hôpital Saint-Michel près du pont de l'Adour. Cet hôpital comportait également une chapelle. Un plan dressé par Dom du Buisson, nous informe que le chemin de Compostelle passait entre cet hôpital et la chapelle. En 1672, un accord fut

conclu entre les jurats et les moines de l'abbaye établissant que l'hôpital Saint-Michel était destiné aux pèlerins uniquement. Toutefois, cet hôpital disparut au XVIIIème siècle en raison d'un manque de fréquentation. La chapelle, quant à elle, est devenue une maison d'habitation.

2) Les couvents

Vers 1280, Guillaume Duprat, Etienne Vital et Ponce de Morare fondèrent le couvent des Jacobins de Saint-Sever à l'est de la ville avec l'appui d'Eléonore de Castille (1241–1290), épouse d'Edouard Ier d'Angleterre (1272–1307). Le terrain sur lequel fut établi le couvent fut offert par Arnaud de Marsan, seigneur de Cauna. Ce terrain se trouvait d'ailleurs dans l'extension urbaine de la ville jusqu'au XVIème siècle. Arnaud de Marsan aurait ensuite ajouté à son don 200 livres morlanes pour la construction de l'église.

Le monastère se compose, au nord, d'une église au sud de laquelle est accolé un cloître donnant sur des bâtiments conventuels. L'église, de style gothique, mesure 50 m de long sur 10 m de large. Philippe Gibert a distingué une première campagne de construction pour l'ensemble de l'édifice vers le début du XIVème siècle suivie par une seconde campagne de restauration et d'aménagement à la fin du XIVème ou au début XVème siècle. Les murs sont constitués de moellons et de briques principalement, même si nous pouvons trouver de la pierre de taille alternant avec les briques sur les arcs brisés des ouvertures. Elle possède un chevet plat percé d'une rosace de style gothique flamboyant. Le clocher octogonal à flèche fleuronnée est monté sur un contrefort du chœur. La nef, tripartite à l'origine, est couverte d'une charpente en berceau brisé[77]. Ses murs sont rythmés, à l'intérieur, par les parties basses d'arcs. Nous en trouvons six au Sud qui auraient, selon Jacques Gardelles[78], servis à encadrer des autels. Au nord, quatre arcs ouvraient autrefois sur un collatéral, aujourd'hui disparu, dont la largeur n'a pas dû dépasser la moitié du haut vaisseau de la nef[79]. De courtes fenêtres étaient percées au-dessus de la toiture de ce collatéral disparu. La façade occidentale est munie de piédroits à colonnettes, chapiteaux,

[77] Cf Tome d'annexes p.61, Charpente de la nef de l'église du couvent des Jacobins.

[78] J. Gardelles, "Architecture et art monumental au Moyen Age", S. Lerat (dir.), *Landes & Chalosses*, Vol.1, Pau, Société nouvelle d'éditions régionales et de diffusion, 1983, pp. 329 – 380

[79] Cf. Tome d'annexes p.61, Vue extérieure de la nef de l'église du couvent des Jacobins.

frise et voussures en plein cintre[80]. Son décor composé d'astragales en larmiers, de crochets et de feuilles d'ache sur la frise et du listel des colonnettes, permet de dater cette façade du XIVème siècle. Les chapiteaux de l'édifice présentent des animaux ou des monstres.

L'ensemble du couvent fut extrêmement endommagé lors des guerres de Religion, il fallut le reconstruire en grande partie, seuls l'église et les bâtiments à l'Ouest demeurant médiévaux. Ces reconstructions eurent lieu aux XVIIème et XVIIIème siècles à l'initiative du Père Antonin Cloche (1628 – 1720), maitre général de l'ordre des Prêcheurs, en 1720. Elles concernèrent notamment le cloître et une partie des bâtiments conventuels qui l'accompagnaient. Le cloître fut rebâti sur ses fondations primitives. Il est légèrement irrégulier en raison de sa position contre les remparts de la ville de direction Nord-Est/Sud-Ouest. Il est entouré d'une galerie couverte donnant sur la cour par des arcades de briques roses[81]. Ces arcades rappellent ainsi légèrement les édifices toulousains. Les bâtiments conventuels étaient composés notamment à l'Est d'un réfectoire, d'une vaste pièce et d'une salle capitulaire au rez-de-chaussée, de dortoirs à l'étage. A l'Ouest, un escalier permettait d'accéder aux pièces de l'étage. Le réfectoire possédait une chaire de lecteur sculptée dans la pierre et des fresques du XIVème siècle ont été retrouvées sur ses murs par le groupe de recherche archéologique de Saint-Sever. La salle capitulaire était décorée de chapiteaux représentant une végétation grasse et ondulée ou du raisin. La clé de voûte à six nervures devait constituer un abat-voix. Un fleuron en occupe le centre et une tête stylisée a été sculptée au départ de deux ogives. Cette tête stylisée s'éloigne d'ailleurs du style gothique. La salle capitulaire aurait possédé une annexe en forme d'abside à l'image de nombreuses maisons dominicaines du Sud de la France et de l'Espagne.

Le couvent ferma définitivement à la Révolution. Au XIXème siècle, il devint un collège central du département avant de devenir en 1867 un simple collège municipal puis une école d'agriculture entre 1896 et 1970, un hôpital de la Croix-Rouge, une caserne de pompiers, un marché et enfin un musée et un lieu de manifestations culturelles. En 1971, l'église et le cloître furent d'ailleurs classés Monument Historique alors que les autres bâtiments furent inscrits.

Si au départ, une bonne entente régnait entre les Dominicains et les Bénédictins, une question de droits de sépulture dégrada vite les rapports entre les deux ordres. En

[80] Cf. Tome d'annexes p.60, Façade de l'église du couvent des Jacobins.

[81] Cf. Tome d'annexes p.62, Cloître du couvent des Jacobins.

1287, Aliénor d'Angleterre (1269–1297) mis fin au conflit. Les Dominicains étaient d'ailleurs soutenus par les milieux aisés.

D'autres couvents s'implantèrent à Saint-Sever suite aux guerres de Religion. Ainsi, un Convent des Capucins apparut en 1623 et accueillit un hôpital au XVIIIème siècle.

De même, des Ursulines installèrent leur couvent à Saint-Sever en 1634. Elles enseignaient aux filles du peuple les sciences profanes, la piété et la vertu. Ce couvent fut transformé en tribunal à la Révolution puis au XIXème siècle en prison et en gendarmerie. L'entreprise Crabos réalisant des plumes et des duvets s'y installa dans la seconde moitié du XXème siècle.

Nous avons ainsi pu constater que Saint-Sever possède un patrimoine religieux très important essentiellement représenté par l'abbaye bénédictine qui est à l'origine de la ville médiévale et qui connut un rayonnement relativement important à travers tout le Sud-Ouest français. Toutefois, comme nous l'avons vu, les relations de ce monastère avec les habitants de Saint-Sever ou les institutions politiques et religieuses ne furent pas toujours très bonnes. Saint-Sever est également marquée par la présence du pèlerinage de Compostelle qui est à l'origine de certains bâtiments. De même, plusieurs ordres religieux vinrent y installer un couvent à l'image des Dominicains.

Nous allons, à présent, nous intéresser au patrimoine religieux de la ville d'Hagetmau qui est essentiellement composé des vestiges de la collégiale Saint-Girons qui furent fortement influencées par l'abbaye bénédictine de Saint-Sever.

II/ HAGETMAU

Hagetmau se trouve à 15 km au sud de Saint-Sever sur une déclivité dominant la vallée du Louts[82]. L'histoire de la ville est ancienne. En effet, des *tumuli* ont été retrouvés au Sud de la commune. De même, des tessons protohistoriques et romains ont été découverts au lieu-dit Lapède au Sud-Est en 1981–1982. La ville sera successivement occupée par les Wisigoths, les Francs, les Vandales, les musulmans puis les carolingiens. En 859, elle fut ravagée par les Vikings.

La ville fut longtemps constituée de deux bourgs séparés, un autour du château et un autre autour de l'abbaye Saint-Girons, qui ne se sont unis qu'à l'époque moderne[83]. Il s'agissait d'une baronnie gouvernée au XIIIème siècle par les Marsan et s'étendant sur les paroisses de Sainte-Colombe, Labastide-Chalosse, Eyres, Horsarrieu, Audignon et Coudures. En 1274, Arnaud de Gabastan était le seigneur d'Hagetmau. Il étendit son influence sur les places fortes de Louvigny, Montgaillard et Saint-Loubouer. Il ne reste des vestiges médiévaux de la ville que le tracé circulaire cernant l'actuel centre-ville.

Hagetmau fut liée à plusieurs grands personnages de l'histoire française comme François Ier (1515–1547) qui y aurait séjourné à son retour d'Espagne ou Diane Corisande d'Andoins (1554–1621) qui y serait née. Ainsi, Henri IV (1589–1610) venait la rencontrer en ce lieu. Il s'agit également du lieu de naissance du futur maréchal de Gramont (1604–1678).

A la Révolution, la religion avait pratiquement disparu d'Hagetmau, seule une ex-religieuse demeurant dans la ville.

Cette dernière n'a conservé aucun vestige monumental de son passé si ce n'est la crypte de Saint-Girons.

[82] Cf. Tome d'annexes p.8, Carte des Landes.

[83] Cf. Tome d'annexes p.21, Plan d'Hagetmau au Moyen Age.

A/ Présentation de la collégiale Saint-Girons d'Hagetmau

1) Historique de la collégiale

Saint Girons, compagnon de saint Sever, fut martyrisé au Vème siècle à Hagetmau. Suite à son martyre, un oratoire fut édifié sur sa tombe. Charlemagne (768–814) y aurait ensuite fondé une abbaye bénédictine en 778, à son retour d'Espagne, pour y abriter des reliques du saint. Elle fut reconstruite à la fin du XIème siècle. Les premières mentions du monastère Saint-Girons d'Hagetmau datent d'ailleurs des environs de 1116. L'abbaye fut sécularisée au XIVème siècle, elle devint alors une collégiale. Elle fut endommagée par les guerres franco-anglaises avant d'être détruite en 1569 par les troupes de Montgomery (1530–1574). Le monastère connut alors une phase d'abandon jusqu'à sa restauration au milieu du XVIIème siècle par l'abbé Mathieu de Candau (1654–1670). Au XVIIème siècle, son influence s'étendait sur onze paroisses. Puis il connut un long déclin jusqu'à son démantèlement en 1794. Après la Révolution, l'église devint paroissiale et les bâtiments de l'ancien chapitre accueillirent des Ursulines en 1807, des religieuses de la Doctrine chrétienne entre 1855 et 1862, puis des Jésuites espagnols avant que l'ensemble soit abandonné. Dès 1838, l'état de ruine de l'église était signalé. La crypte fut classée Monument historique en 1862 mais l'église haute, qui fut toujours exclue de ce classement, fut finalement détruite en 1903. Néanmoins, une part significative du chevet fut conservée avec la crypte, formant un bâtiment de 20m de long sur 12m de large et recouvert d'une toiture unique.

Une certaine émulation régnait entre les monastères d'Hagetmau et de Saint-Sever, qui rivalisaient par l'éclat de leurs origines, Hagetmau étant lié à saint Girons, compagnon de saint Sever, et son abbaye ayant été fondée par Charlemagne (768–814) alors que l'abbaye de Saint-Sever fut fondée par Guillaume Sanche (950–996), comte de Gascogne. Néanmoins, le rayonnement de Saint-Girons d'Hagetmau resta limité territorialement.

Une fontaine «sacrée» se trouvait à une centaine de mètres de la collégiale.

2) Présentation architecturale de la collégiale

a) L'église supérieure

Nous pouvons distinguer plusieurs phases dans la construction de l'église supérieure. Ici, nous distinguerons six phases principales.

La première phase de construction correspond à l'oratoire édifié sur la tombe de saint Girons. Nous ne savons rien à son sujet.

La deuxième phase correspond au premier monastère bénédictin fondé par Charlemagne (768–814) en 778. Il est tout aussi mystérieux que l'oratoire.

La troisième phase est marquée par la reconstruction du monastère à la fin du XIème ou au début du XIIème siècle. L'église présente un plan allongé composé d'une nef unique donnant sur un transept saillant qui ouvrait sur un chevet tripartite avec une abside centrale plus élevée et plus reculée que les absidioles qui l'encadraient. Un espace séparait les absidioles de l'abside centrale. Les murs étaient constitués d'un appareil mixte mêlant moellons plats et pierre de taille, le grand appareil dominant dans l'ensemble de la construction.

La nef était certainement charpentée. A l'Ouest, elle était ornée d'une tour-clocher.

Le transept, quant à lui, était voûté.

Les origines romanes des absidioles sont encore visibles. Elles étaient précédées d'une courte travée droite légèrement plus large. Elles étaient ceintes d'une banquette au rebord mouluré. Dans l'espace les séparant de l'abside centrale se trouvaient deux escaliers à vis conduisant au chœur.

La quatrième phase de construction est une phase de restauration. Elle est datée du XVème siècle et fait donc suite aux guerres franco-anglaises. Nous retrouvons sensiblement le même plan que lors de la phase précédente, si ce n'est que la nef a été doublée de collatéraux. Une grande partie des matériaux fut d'ailleurs des remplois romans comme l'attestent certaines marques de tâcherons.

La nef était certainement charpentée. La tour-clocher à l'Ouest fut modifié. Un portail d'entrée de style gothique fut d'ailleurs bâti sous ce clocher[84]. Parallèlement, deux fenêtres à meneaux simple vinrent éclairer la nef.

A cette époque, l'extrémité orientale de l'abside fut reconstruite avec huit contreforts. Les absidioles furent également modifiées, l'absidiole sud comportant des éléments gothiques tout en conservant des modillons et des restes de la corniche romane à l'extérieur.

La cinquième phase intervient au milieu du XVIIème siècle. Nous retrouvons toujours le même plan avec une tour-clocher ouvrant sur une nef tripartite, un transept saillant et un chevet tripartite avec un espace séparant les absidioles et l'abside principale.

Le clocher fut encore une fois modifié à cette époque. Une porte de l'église était réservée aux habitants du quartier de Cagot dans lequel vivaient les plus pauvres, les malades et les lépreux.

Le transept conservait toujours les voûtes romanes de ses deux bras. L'arc du bras sud fut refait en tiers-point. Un petit clocher couronnait un dôme bâti à la croisée de ce transept.

Un arc triomphal faisait la jonction entre le transept et le chœur qui était accessible, non plus par les escaliers à vis roman et gothique, mais par un escalier monumental[85]. Chaque marche de cet escalier supportait un balustre à ses extrémités soutenant une main courante. Ces éléments constitués de pierre blanche partaient du milieu du transept. Chaque mur latéral de l'escalier comportait deux arcades inégales, l'une purement décorative et l'autre plus basse permettant de descendre dans la crypte dont nous parlerons plus tard. Des tribunes partaient de la dernière marche supérieure de cet escalier jusqu'à l'arc triomphal du transept. Elles abritaient les stalles du clergé et étaient soutenues par des éléments de bois et de stuc. Ainsi, le chevet possédait un double étagement dont l'abside principale plus élevée que les absidioles, celle du nord étant englobée dans une sacristie. Les espaces entre les absidioles et l'abside principale, accueillant jusque là les escaliers à vis, avaient été transformés en deux pièces servant, selon les archives de l'abbaye, à la conservation des archives au nord et au service de l'abbé au sud.

[84] Cf. Tome d'annexes p.64, Portail de l'église Saint-Girons.

[85] Cf. Tome d'annexes p.65, Intérieur de l'église Saint-Girons en 1881.

Enfin la dernière phase correspond à la phase de destruction de l'église en 1903. Une partie des éléments du chevet a été conservée avec la crypte. Ainsi, l'espace ayant abrité l'escalier du XVIIème siècle fut transformé en un vestibule d'entrée permettant l'accès à la crypte. En effet, de chaque côté de cet espace se trouve une arcade aveugle accompagnée d'une autre plus basse et large couvrant la partie haute des escaliers menant à la crypte. Le mur occidental fut reconstruit pour y installer un portail muni d'une grille en fer forgé.

b) La crypte Saint-Girons

Sous le maitre-autel de l'église supérieure se trouvait une crypte. Celle-ci permettait de rattraper l'importante dénivellation du terrain. Elle abritait jusqu'à la Révolution le tombeau de saint Girons. Cette crypte fut restaurée plusieurs fois au XIXème siècle. Une autre restauration eu lieu entre 1905 et 1908, suite à la démolition de l'église supérieure, sous la direction de l'architecte Rapine. Toutefois, de manière générale, elle conserva les mêmes dispositions qu'à l'époque médiévale.

Ainsi, cette crypte, édifiée à la fin du XIème siècle, mesure 11,2m de longueur sur 8,05m de large à l'intérieur. Elle est constituée d'une nef tripartite prolongée à l'Est par une abside[86].

Seule la partie occidentale demeure romane.

La nef tripartite de la crypte est renforcée à l'extérieur par quatre contreforts. Elle présente trois travées dont une centrale formant un rectangle de 4,2m de long sur 3,8m de large légèrement surélevée. C'est sur cet espace surélevé que reposait un sarcophage avec les reliques de saint Girons. Ce sarcophage disparu en 1793. Cette travée surélevée est encadrée aux angles par quatre colonnes en marbre de Campan rouge sombre et vert. Ces colonnes sont certainement des remplois d'une *villa* gallo-romaine ou d'un temple païen. D'ailleurs certaines étant trop courtes, des tambours leurs ont été rajoutés. A l'Ouest, la paroi de la crypte est percée de trois ouvertures ébrasées. Ces trois fenêtres permettaient aux pèlerins de vénérer les reliques de saint Girons sans descendre dans la crypte.

L'abside à l'origine semi-circulaire fut remplacée à l'époque gothique par un chevet à cinq pans renforcés par quatre contreforts. Au centre de ce chevet se trouve un *arcosolium*.

[86] Cf. Tome d'annexes p.22, Plan de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau.

L'ensemble est éclairé par trois fenêtres, une par pan de mur, de dimensions variables et une meurtrière

Toute la crypte est voûtée d'arêtes. Ces voûtes d'arêtes remplacent les voûtes d'ogives primitives depuis les travaux entrepris suite à la démolition de l'église supérieure par l'architecte Rapine. Elles sont supportées par douze chapiteaux dont huit soutenus par des colonnes plus ou moins engagées dans le mur, reposant elles-mêmes, sur une sorte de banquette de 50cm de haut pour 40cm de large courant le long de la crypte. Les quatre autres chapiteaux sont supportés par les colonnes marquant les angles de l'espace central de la nef. A cela, il faut ajouter à chaque escalier un chapiteau engagé dans le mur. Au XIXème siècle, des travaux de restauration nécessitèrent la dépose des quatorze chapiteaux romans qui n'ont sans doute pas été remis à leur emplacement originel.

Le décor se situe essentiellement sur les chapiteaux. Il est composé d'éléments végétaux, de cinq chapiteaux figuré et de quatre chapiteaux historiés.

Les chapiteaux végétaux sont décorés de feuilles d'acanthe, de feuilles lisses[87], de feuilles imbriquées, de pommes de pins[88]. Des éléments végétaux se retrouvent également sur les chapiteaux figurés ou historiés.

Les scènes figurées représentent des lions souriants et passants ou des oiseaux.

Les chapiteaux historiés sont comme nous l'avons dit au nombre de quatre. Trois se trouvent sur les colonnes isolées au centre de la crypte, seul le chapiteau sud-ouest n'étant pas historié. Le dernier chapiteau historié se trouve à l'extrémité sud-est de la nef de la crypte. Ces chapiteaux représentent soit des scènes tirées de la Bible ou des Evangiles, soit des scènes dénonçant des vices et montrant leur punition. Ainsi, le chapiteau nord-ouest de l'espace central de la nef représente une scène de damnation sur trois faces[89]. En effet, sur une face des lions dévorent des personnages nus qu'un homme à la barbe droite tient par les cheveux. Sur une autre face, deux personnages en tiennent deux autres dont les jambes sont mordues par des lions. Une troisième face montre les lions attaqués par des chiens eux-mêmes chevauchés par des oiseaux tandis que la dernière face est illustrée par deux lions montés sur des crossettes.

[87] Cf. Tome d'annexes p.66, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°1).

[88] Cf. Tome d'annexes p.66, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°5).

[89] Cf. Tome d'annexes p.68, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°4).

Le chapiteau nord-est de l'espace central de la nef représente des hommes debout aux angles cherchant à cueillir des fruits que de grands oiseaux tiennent dans leur bec[90]. Pour cela, ils se saisissent de leurs ailes et tentent d'écarter leur bec avec un levier. Les détails sont très réalistes au niveau des visages et les plumes sont finement dessinées.

Le chapiteau sud-est de l'espace central de la nef illustre le péché de l'avarice[91] à travers l'épisode de Lazare et du mauvais riche[92]. Ainsi, une face représente le mauvais riche attablé avec deux compagnons tandis qu'un chien lèche les ulcères de Lazare allongé à leurs pieds. Sur une autre face, Lazare soutenu par deux anges domine le mauvais riche qui le supplie de lui donner à boire en montrant sa langue desséchée. Ce chapiteau montre également le péché de la gourmandise au moyen d'un personnage jetant une boule de crin et de poix à un dragon menaçant qui les dévore, un espace séparant les deux protagonistes[93]. Selon Henri Renou[94], il s'agirait de Daniel venant à bout d'un dragon se tordant d'agonie après avoir mangé ces boules de crin et de poix[95.] Nous notons ici une incohérence dans la composition du chapiteau. En effet, le vide séparant Daniel et le dragon est en contradiction avec la densité des faces de l'épisode de Lazare.

Le dernier chapiteau historié au sud-est de la nef de la crypte représente l'épisode de la Délivrance de saint Pierre[96]. En effet, nous pouvons voir saint Pierre emprisonné tandis qu'un ange lui coupe les liens en présence de deux soldats habillés comme à l'époque médiévale[97]. Chaque personnage se trouve sous une arcade dont les colonnes sont torsadées. Nous pouvons voir ici la maitrise du sculpteur avec l'aile de l'ange qui passe derrière l'arcade alors que sa lance passe devant. Au-dessus de la scène, une colombe tenant un fleuron évoque la présence divine. Une inscription explique la scène se déroulant sur le chapiteau: «*FEREA QUID – CUSTODES – / MIRUM SIC CEDUNT / HOSTIA PETRO – SOLVE / RE ANGELUS PETRUM*» c'est-à-dire « Quoi d'étonnant ? Les portes

[90] Cf. Tome d'annexes p.69, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°6).

[91] Cf. Tome d'annexes p.71, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°10).

[92] Evangile selon saint Luc, chapitre 16, versets 19 – 31

[93] Cf. Tome d'annexes p.71, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°10 faces est et sud).

[94] J. Cabanot, *Gascogne romane*, Yonne, Ed. Zodiaque, 1978, pp. 123 – 128

[95] Livre de Daniel, Chapitre 14, versets 23 – 27

[96] Actes des apôtres, chapitre 12, versets 5 – 10

[97] Cf. Tome d'annexes p.70, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°9).

de fer cèdent devant Pierre. Les gardes. L'ange délivre Pierre »[98]. Le choix de ce thème est peut être lié au renforcement de l'autorité du pape aux XIème et XIIème siècles.

Le décor se retrouve également sur la majorité des tailloirs des chapiteaux illustrés de frises de palmettes séparées par des gerbes de folioles ou de rinceaux ondulant donnant naissance à des palmettes ou demi-palmettes. De même, le tailloir du chapiteau nord-est de la nef de la crypte présente des palmettes épineuses. Certains tailloirs présentent, par ailleurs, un décor de rinceaux habité par des oiseaux comme dans le cas du chapiteau de la colonne isolée sud-ouest.

De la même manière, nous retrouvons un décor sur les bases des colonnes isolées de l'espace central de la nef. Effectivement, ces dernières sont composées d'une plinthe et d'un tore sur lequel sont implantées des boules.

Enfin, la crypte romane supportait une clé de voûte représentant saint Girons dans la tenue des évêques.

3) Les influences d'Hagetmau

Nous traiterons ici principalement de la crypte de la collégiale Saint-Girons d'Hagetmau, même si quelques éléments de l'église supérieure seront évoqués. Effectivement, l'église supérieure de la collégiale ayant disparu, il semble très difficile d'établir des comparaisons fiables entre cette église supérieure et d'autres édifices.

a) Les influences reçues

Saint-Girons d'Hagetmau a subi de nombreuses influences et notamment du proche monastère de Saint-Sever. Ainsi, nous retrouvons au fond des passages réservés entre les absidioles de l'église supérieure le même appareil alternant moellons plats superposés et pierres de taille que lors du premier parti roman de l'abbatiale de Saint-Sever.

De même, pour ce qui concerne la crypte, nous notons une large influence de l'abbatiale de Saint-Sever dans le décor, que ce soit dans le thème ou dans le traitement des sculptures. Cela peut nous amener à penser que les mêmes sculpteurs ont pu travailler dans les deux édifices. Ainsi, nous pouvons retrouver des thèmes végétaux dont le traitement est

[98] J. Cabanot, *Hagetmau, Crypte de Saint-Girons*, Cahors, Amis des Eglises Anciennes des Landes (AEAL), 1990, pp. 16 – 20

très proche de celui de Saint-Sever. Effectivement, les deux chapiteaux en bas des escaliers menant à la crypte, et un de ceux engagés dans le mur ouest présentent des dès saillants, des volutes aux longues hampes portant des enroulements volumineux en coquille d'escargot et surtout des feuilles lisses incurvées ou enroulées à leur extrémité[99]. Ces éléments étaient apparus auparavant dans les absidioles nord de l'abbatiale de Saint-Sever. En outre, les chapiteaux des escaliers sont ornés d'un tailloir représentant des frises de palmettes séparées par des gerbes de folioles rappelant l'*anthemion* antique et dont les palmettes faites d'un assemblage de crossettes sont inspirées de celles de Saint-Sever.

Pareillement, nous notons que les scènes figurées démontrent une influence de l'abbaye de Saint-Sever à travers des thèmes comme les lions. Effectivement, nous trouvons dans la crypte d'Hagetmau des têtes de lions crachant des rinceaux sur les angles inspirés de l'abbaye voisine. D'ailleurs, de manière générale, les lions de la crypte sont représentés souriants avec une crinière constituée de crossettes, la queue passant entre les pattes et remontant sur le flanc[100]. Ainsi, la ressemblance entre les fauves du chapiteau sud-ouest engagé dans le mur sud et les lions de Saint-Sever est frappante dans le sens où nous retrouvons dans les deux cas des bourrelets formant les arcades et le nez du fauve, un sourire et des bouclettes constituant la crinière. Parallèlement à ces lions, des oiseaux affrontés, similaires à ceux des absidioles sud de l'abbatiale de Saint-Sever, sont représentés à Hagetmau[101].

Enfin, nous trouvons une parenté de thèmes et de traitement entre les deux abbayes en ce qui concerne les chapiteaux historiés. Ainsi, nous retrouvons dans la crypte Saint-Girons le thème de Daniel présent plusieurs fois dans l'abbaye voisine, même si les épisodes représentés ne sont pas les mêmes. Nous retrouvons également le thème de Lazare et du mauvais riche.

Nous remarquons aussi l'influence d'églises de pèlerinages se trouvant sur la route de Toulouse menant à Compostelle à travers le thème des oiseaux représenté également à Saint-Sever comme à Hagetmau[102]. En effet, dans tous les cas, des oiseaux conventionnels s'affrontant deux à deux sous les angles et s'inscrivant dans la forme d'une grande feuille ont été préférés aux aigles et colombes antiques et paléochrétiens. Les serres de ces

[99] Cf. Tome d'annexes p.67, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°13).

[100] Cf. Tome d'annexes p.66, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°11).

[101] Cf. Tome d'annexes p.72, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°7).

[102] Cf. Tome d'annexes p.72, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteaux n°7 et 8).

oiseaux conventionnels peuvent se rejoindre sur la tête d'un damné que ce soit à Saint-Sever ou à Hagetmau[103].

Notons enfin l'influence de l'Agenais. En effet, le chapiteau nord du chevet de la crypte représente un oiseau dont les pattes étreignent une boule. Les détails sont peu réalistes. Or, ces particularités se rencontrent sur des œuvres antérieures de Sainte-Marie de Moirax[104]. Cette église de Moirax a d'ailleurs eu d'autres influences sur la crypte Saint-Girons comme dans le cas de la représentation maladroite des lions du chapiteau nord-ouest engagé dans le mur nord de la crypte dont la crinière est composée de volutes détachées.

De même, le dessin des oiseaux affrontés et les lions des chapiteaux du mur nord, par ailleurs identiques à ceux de Saint-Sever, sont accompagnés de feuillages absents à Saint-Sever. Ces caractères se retrouvent dans l'Agenais à Saint-Pierre de Buzet et Mézin.

En outre, le thème de Daniel se retrouve également dans les églises du Mas-d'Agenais et de Saint-Sardos.

Tout cela laisse à penser que deux courants artistiques aux thèmes identiques se sont développés indépendamment avant de se rencontrer à Hagetmau.

N'oublions pas pour autant une certaine influence de l'Antiquité à travers les remplois des colonnes de marbre de la travée centrale de la nef de la crypte, datant de l'époque gallo-romaine.

De plus, un chapiteau présente un décor de feuilles d'acanthe présentant les caractères de la sculpture antique. Il pourrait également s'agir d'un remploi.

Malgré ces nombreuses influences bien présentes, la crypte Saint-Girons d'Hagetmau possède quelques créations originales. C'est le cas du traitement des palmettes épineuses du tailloir du chapiteau nord-est engagé dans le mur nord de la nef de la crypte.

[103] Cf. Tome d'annexes p.72, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°8).

[104] Cf. Tome d'annexes p.101, Notre-Dame de Moirax.

b) Les influences sur les autres édifices

La collégiale Saint-Girons d'Hagetmau a, par la suite, inspiré d'autres édifices. Ainsi, nous notons une interaction entre les chantiers d'Hagetmau et de l'abbaye de Saint-Sever. En effet, si Saint-Sever a influencée Saint-Girons, cela est aussi vrai dans le cas inverse. Effectivement, le chapiteau nord-est engagé dans le mur nord de la nef de la crypte présente des feuilles qui s'accompagnent de boules ou de pommes de pins à leurs extrémités[105]. De même, le chapiteau reposant sur la colonne sud-ouest isolée au centre de la nef de la crypte présente des folioles réparties en quatre rangées disposées sur un bourrelet bombé et bordées par un filet en dents de scie. Ces traitements du thème végétal se retrouvent de manière épisodique sur certains chapiteaux historiés de l'abbatiale de Saint-Sever. Ainsi, nous pouvons penser qu'ils ont été créés à Hagetmau avant de se diffuser à Saint-Sever notamment. Ce type de décor sera ensuite repris dans d'autres édifices sous des formes plus évoluées.

La collégiale Saint-Girons d'Hagetmau a également influencé le monastère Sainte-Quitterie du Mas d'Aire, qui est d'ailleurs légèrement postérieure à la crypte Saint-Girons et dont nous reparlerons plus tard. En effet, nous pouvons découvrir des éléments architecturaux communs aux deux édifices comme des marques de tâcherons identiques ou les deux pièces entre les absides.

Parallèlement, nous retrouvons dans l'abside supérieure de l'église Sainte-Quitterie un tailloir représentant des rinceaux habités par des oiseaux. Or, ce thème se rencontre sur le tailloir du chapiteau de la colonne sud-ouest isolée au centre de la nef de la crypte Saint-Girons.

[105] Cf. Tome d'annexes p.66, Chapiteaux de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau (chapiteau n°5)

B/ La collégiale Saint-Girons d'Hagetmau dans le diocèse d'Aire

1) Le temporel de la collégiale

Les possessions de la collégiale étaient essentiellement constituées de cures avec les revenus qui y étaient rattachés, de dîmes et de revenus de nature foncière. Ces possessions étaient principalement regroupées autour de la collégiale, dans la vallée du Louts au Nord ainsi que dans la vallée du Luy et sur la rive gauche du Gabas au Sud. Ainsi, les cures de la collégiale étaient celles de Bretagne-de-Marsan, d'Horsarrieu, de Sainte-Colombe, d'Oyamortuy et de Momuy.

Les chanoines percevaient des dîmes dans toutes ces paroisses ainsi que dans celles de Coudures, de Dumes, d'Aulès, de Larbey, de Labastide, de Serreslous et de Leyre.

L'abbé, quant à lui, exerçait la haute justice. Il était également un seigneur foncier possédant un moulin. Il percevait aussi des rentes dans plusieurs paroisses voisines.

La liste des possessions énumérées dans l'acte de sécularisation de l'abbaye de 1330 témoigne d'une certaine richesse et puissance, même si Saint-Girons d'Hagetmau était loin d'égaler l'abbaye de Saint-Sever.

2) La collégiale et les autres autorités locales

Le Tursan et la région d'Hagetmau ont possédé trois collégiales situées à Hagetmau, Saint-Loubouer et Pimbo. Dans ces trois collèges de chanoines, tous les trois institués au XIème siècle autour de reliques, l'abbé était aussi le doyen du chapitre. Il est intéressant de remarquer que malgré quelques points communs, une certaine rivalité dirigeait les relations entre ces trois institutions religieuses. Aussi, les collégiales de Saint-Loubouer et Pimbo voulurent, en vain, s'immiscer dans les affaires de Saint-Girons d'Hagetmau.

De même, les relations entre les moines et la population d'Hagetmau furent parfois conflictuelles comme lorsque les habitants de la ville voulurent obtenir un droit de regard

dans les affaires de la collégiale. N'y parvenant pas, ils voulurent se faire pardonner en 1656 en faisant construire une chapelle dédiée à saint Roch.

Seul l'évêque avait réussi à se mêler des affaires de l'abbaye grâce à la sécularisation de cette dernière en 1330 sous l'abbatiat de Guillaume Loup (1330–?). Cette sécularisation faisait suite à un accord passé entre l'évêque d'Aire Garcie du Fau (1327–1349) et l'abbé. Ces deux personnages partagèrent alors les revenus de leurs possessions communes réparties sur douze localités sur un rayon d'environ 15km autour du monastère. C'est à partir de cette date que l'abbaye devenue collégiale passa sous l'autorité de l'évêque d'Aire tout en gardant des liens étroits avec l'abbaye de Saint-Sever. D'ailleurs, Saint-Girons fournira à Aire-sur-l'Adour des évêques à l'image d'Arnaud Guillaume d'Aydie (1516–1521) qui fut également abbé de Saint-Sever.

Enfin, des relations unirent la collégiale aux grandes familles locales. Ces liens existaient déjà avant les guerres de Religion puisque nous retrouvons la famille d'Aydie, parente avec les Foix-Béarn, à la tête de la collégiale avec les abbés Raymond d'Aydie (1480–1506) et Arnaud Guillaume d'Aydie (1506–1521). Ces relations avec les grandes familles locales perdurèrent après les conflits du XVIème siècle, l'abbatiat revenant à des membres des familles Poyanne, Baylenx et Candau. C'est d'ailleurs sous Mathieu de Candau (1654–1670) qu'une certaine réorganisation du collège de chanoines fut réalisée.

C/ Les autres monuments religieux d'Hagetmau

Nous allons maintenant voir que la collégiale Saint-Girons n'était pas le seul édifice religieux de la ville. En effet, Hagetmau se trouvait sur la *Via Lemovicensis* entre Compostelle et Saint-Sever. Si aucune trace médiévale d'un hôpital ne fut retrouvée à Hagetmau, il n'en existait pas moins deux refuges accueillant les pèlerins non loin de la ville. Il s'agissait de l'Espitaou au Nord de la ville et de l'hôpital de la Haderne au Sud de la ville près de Labastide-Chalosse.

Au XVIIème siècle, un hôpital dédié à saint Michel fut édifié près de la collégiale au quartier dit Cap des Moys. Cet hôpital était destiné à accueillir les pèlerins de Compostelle. Il était accompagné d'une chapelle et d'un cimetière. Toutefois, ils furent détruits en 1895 pour faire place aux abattoirs municipaux.

En outre, au XIXème siècle, l'ancienne salle capitulaire située au Sud de la collégiale Saint-Girons fut agrandie par un chevet à pans coupés et transformée en une chapelle dédiée à sainte Anne.

Nous avons découvert que la ville d'Hagetmau n'a conservé qu'un vestige de son patrimoine religieux: la crypte Saint-Girons qui faisait partie d'une abbaye ayant connu plusieurs étapes de construction et sécularisée au XIVème siècle. Nous l'avons vu, cette abbaye eut une importance modeste en comparaison à l'abbaye de Saint-Sever dont elle a reçu les influences. Cela ne l'empêcha pas d'influencer d'autres édifices, notamment à Aire-sur-l'Adour.

Nous allons désormais étudier le patrimoine religieux de la ville d'Aire-sur-l'Adour composé principalement de la cathédrale et de l'abbaye Sainte-Quitterie du Mas d'Aire.

III/ AIRE-SUR-L'ADOUR

Aire-sur-l'Adour est un carrefour routier entre Bordeaux, les agglomérations béarnaises (Pau) et de la Bigorre (Tarbes et Lourdes)[106]. Il s'agit d'un chef-lieu de Canton de l'arrondissement de Mont-de-Marsan à la jonction des régions du Tursan, du Bas-Armagnac et du Vic-Bilh, entre la forêt, les coteaux de Gascogne et les plaines du bassin de l'Adour. La ville actuelle est située de part et d'autre de ce fleuve, à proximité de plusieurs collines situées au Sud. Ces collines sont le plateau de Lasserre, aussi nommé Camp de Pompée, la colline du Mas, le site en hauteur dominant la ville au lieu-dit le Portugal et l'éperon barré appelé Camp de César ou Castéra.

Son histoire est extrêmement ancienne et remonterait au moins jusqu'à la période protohistorique comme en témoignent les nombreux vestiges de cette période. Ainsi, en 1881, le Dr. Testut a retrouvé des *tumuli* au Sud de la ville[107]. De même, des *oppida* se trouvaient sur les hauteurs au Camp de César et au Camp de Pompée. D'ailleurs, c'est dans cette commune qu'est situé l'*oppidum* des Tarusates. Dès lors, il pourrait s'agir de la capitale de ce peuple aquitain cité par César comme ayant résisté à Publius Lucinius Crassus (86 av J-C–53 av J-C) en 56 av J-C.

Sous la domination romaine, la ville prit le nom de *Vicus Julii*. Elle fut ensuite élevée au rang de *civita aturensis* au Bas-Empire (235–410). Ainsi, dès 400, la *Notitia Galliarum* la mentionne. C'est à cette époque qu'Aire-sur-l'Adour prit une forme romaine avec un plan orthonormé, un *forum*, des temples et des thermes notamment. De l'ancien *oppidum* protohistorique du Mas, les Romains ne conservèrent que la source vénérée et incorporée au culte romain (actuelle source dite « de Sainte-Quitterie »)[108] et le dieu Lelhunnus qui devint Mars Lelhunnus. D'ailleurs, en 1884–1885, 29 autels votifs portant une dédicace à ce dieu Mars Lelhunnus furent découverts sur la colline de Lasserre.

Au début du Vème siècle, la ville fut ravagée par les Vandales, les Alains et les Suèves avant d'être conquise par les Wisigoths. Ainsi, les rois Euric (466–484) et Alaric II (485–507) y résidèrent. C'est là qu'en 506, Alaric II promulgua la *Lex romana wisigothorum* dite "Bréviaire d'Alaric". Ce recueil de loi était inspiré du droit romain, de

[106] Cf. Tome d'annexes p.8, Carte des Landes.

[107] Ph. Soussieux, *Dictionnaire historique des Landes*, Etudes landaises, Herm, 2012, pp.21-24

[108] Cf. Tome d'annexes p.74, Source dite « de sainte Quitterie ».

plusieurs extraits du Code Théodosien[109] et des écrits de jurisconsultes romains y figurant. Ces deux rois wisigoths auraient d'ailleurs fait d'Aire la deuxième ville de leur royaume et selon la tradition locale, Alaric II y aurait même établi son château sur la colline du Mas. Néanmoins, la première mention d'un château sur cette colline date de la fin du XIIIème siècle. Les ruines de ce dernier restèrent d'ailleurs jusqu'au XVIIIème siècle. Suite à la bataille de Vouillé en 507, le territoire passa sous domination franque et forma une marche face à la Vasconie. Cette marche fut gouvernée par Ennodius (vers 474–521) puis plus tard par Philibaud, père de saint Philibert. Néanmoins, dès 675, les Vascons conquirent ce territoire. La ville fut ensuite ravagée par les Sarrasins, avant d'être reconquise par Charlemagne (768–814), puis les Normands en 854.

Au Moyen Age central, la ville était constituée de deux noyaux avec au Nord, la ville basse établie autour de la cathédrale et au Sud, la cité du Mas constituée autour de l'ancienne abbaye Sainte-Quitterie[110]. Ces deux villes étant rivales, un lieu neutre, nommé Camp de Gorre, fut établi entre elles pour tenir les foires et marchés communs et organiser des assemblées entre leurs communautés. Lors de la guerre de Cent Ans, Aire-sur-l'Adour fut incendiée et détruite plusieurs fois. De même, elle passa plusieurs fois entre les mains des français puis des anglais avant de devenir définitivement française en 1453 avec l'ensemble de la Guyenne. C'est aussi dans cette ville que plusieurs seigneurs gascons, dont les seigneurs de Foix, d'Armagnac, d'Albret et d'Astarac, se réunirent en 1418 pour signer un traité dénommé "Ligue d'Aire" afin d'éviter des guerres intestines.

Aire-sur-l'Adour souffrit ensuite des guerres de Religion pendant lesquelles Blaise de Montluc (1500–1577) et les Catholiques occupèrent un moment la ville qui subit ensuite les représailles des troupes protestantes de Montgomery (1530–1574). La ville subit également la Fronde entre 1651 et 1653.

A la Révolution, la cité aturine conservait un aspect fortifié avec des fossés entourant une partie de la ville basse. C'est à cette époque qu'elle devint un simple chef-lieu de canton. En 1814, elle fut le théâtre d'une bataille napoléonienne.

Aire-sur-l'Adour fut liée à quelques personnages importants comme saint Philibert né dans cette ville vers 616, ou encore Victor Lourties (1844–1922), maire de la ville entre 1884 et 1922, sénateur, entre 1888 et 1920, et ministre du Commerce, de l'Industrie et des Postes, Télégraphes et Téléphones entre 1894 et 1895.

---

[109] Le Code Théodosien a été édité par Théodose II, empereur de l'Empire romain d'Orient entre 408 et 450.

[110] Cf. Tome d'annexes p.23, Plan d'Aire-sur-l'Adour depuis l'Antiquité.

Nous le verrons, son urbanisme et son architecture furent très déterminés par la politique des différents évêques.

A/ L'église et le monastère Sainte-Quitterie du Mas d'Aire

1) Historique du monastère Sainte-Quitterie du Mas d'Aire

Il existe plusieurs versions de la légende de sainte Quitterie. Nous pouvons en retenir deux principales. Selon la première, Quitterie était une jeune princesse wisigothe convertie au christianisme et ayant huit sœurs. Un jour, son père voulut la marier à un chevalier nommé Germain. Ayant consacrée sa virginité à Dieu, elle refusa, s'enfuit et se réfugia près d'une fontaine sur le Mont Colombien où une série de miracles lui permit de convertir le souverain local, Leutimanus. Son père, s'apercevant de la disparition de sa fille, envoya Germain à sa poursuite. Ce dernier la retrouva et après avoir essuyé un deuxième refus, la décapita. Suite à sa décapitation, la jeune fille prit sa tête dans ses bras et se rendit jusqu'à son lieu de sépulture. Une fontaine serait apparue sur le lieu de son martyre et une autre à l'endroit de son tombeau. Ce martyr aurait eu lieu vers 476.

Selon une autre version rapportée par Dubarat en 1892, Quitterie était la fille d'un gouverneur romain, Caius Attilius Severus. Ce dernier fut envoyé gouverner la Galice et le Portugal vers 167 et se déplaçait beaucoup dans sa juridiction. Pendant un de ses déplacements, sa femme mit au monde neuf filles qu'elle voulut supprimer, craignant la colère de son mari. Elle demanda alors à la sage-femme de s'en débarrasser mais cette dernière, chrétienne, les confia à des familles partageant sa religion. Les filles furent baptisées Geneviève, Marianne, Germaine, Bazilisse, Victoire, Euméline, Gemme, Quitterie et Liberate et élevées dans la foi chrétienne. Durant leur adolescence, les persécutions des empereurs romains contre les chrétiens reprirent et les neufs filles furent arrêtées et conduites devant Caius Attilius qui leur demanda leurs origines. Ayant eu connaissance de celles-ci, elles répondirent qu'elles étaient ses filles. Il voulut alors leur faire renier leur foi mais elles refusèrent. Il les envoya donc en prison où un ange les libéra et leur conseilla de fuir. Quitterie prit la route de Tolède où elle convertit nombre de personnes avant de vivre en ermite. Un ange lui apparut à nouveau et lui conseilla de

retourner voir ses parents. Son père lui proposa de la marier à un riche seigneur, Germain. Elle refusa, ayant consacré sa virginité au Christ. Son père la fit alors jeter en prison mais l'ange la libéra et elle fuit. Durant sa fuite, elle s'arrêta en Béarn puis repartit vers Aire où elle fut arrêtée et décapitée. Après sa décapitation, elle prit sa tête et la porta à l'endroit où se trouve son sarcophage sur la colline du Mas. Des sources apparurent alors sur le lieu de martyre et à l'endroit du tombeau[111].

Cette légende se retrouve en Espagne et au Portugal notamment. Les sources apparues suite au martyre de la sainte sont réputées miraculeuses car elles soigneraient les maux de tête et des yeux, les maladies de peau et les épileptiques.

Le culte de la sainte se diffusa rapidement et fit l'objet d'un pèlerinage.

Sous l'épiscopat de Pierre Ier (1060–1092) ou de Pierre II (1092–1099), des moines bénédictins de l'abbaye de la Chaise-Dieu furent envoyés pour fonder un monastère autour du tombeau de sainte Quitterie, sur l'actuelle colline du Mas. L'histoire de ce monastère est peu connue. Nous savons qu'il subit de nombreux dommages au cours de son existence, que ce soit lors des guerres franco-anglaises, de la guerre de Cent Ans, ou encore des guerres de Religion. Cela lui valut plusieurs restaurations et transformations aux XIIIème, XIVème, XVème et XVIIème siècles. En outre, en 1228, il passa sous l'autorité de l'évêque. Il s'agissait d'un lieu de pèlerinage enrichi de plusieurs corps de saints et d'une des fontaines dites de sainte Quitterie. Il fut finalement supprimé à la fin du XVIIème siècle où il devint un séminaire puis un collège. Il s'agit maintenant du Lycée d'Enseignement Professionnel Jean d'Arcet. L'abbatiale fut déclarée Monument historique en 1840. Elle connut ensuite plusieurs restaurations aux XIXème et XXème siècles. Entre 1995 et 1997, la crypte fit l'objet de fouilles archéologiques. En 1998, elle fut classée au patrimoine mondial de l'Unesco en tant qu'étape sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

2) Présentation architecturale

La disposition du monastère avant sa fermeture nous est quasiment inconnue tant les modifications furent importantes. Néanmoins, nous connaissons mieux l'église abbatiale.

[111] Cf. Tome d'annexes p.74, Source dite « de Sainte-Quitterie ».

a) Une construction en plusieurs phases

Nous pouvons distinguer six étapes principales dans la construction de l'église. Tout d'abord, sur le site de l'église actuelle se trouvait à l'origine un temple païen qui fut englobé dans un oratoire dédié à saint Pierre. Nous savons peu de choses de cet édifice. Nous supposons qu'il était dédié au dieu Mars Lelhunnus. Ce temple fut par la suite remplacé par un mausolée au IVème siècle.

La deuxième étape correspond à la construction de l'oratoire Saint-Pierre. Il s'agit d'une église primitive dont il reste quelques éléments dans la crypte de l'église actuelle. Cette église présentait surement une nef tripartite couverte de berceaux. Effectivement, sur les murs de la nef, correspondant aux actuels murs de l'espace rectangulaire de la crypte, des traces d'arrachements en demi-cercle dessinent la forme d'une petite voûte en berceau transversal qui devait être contrebutée par une voûte en berceau longitudinale dans le vaisseau central.

A la fin du XIème siècle, fut édifiée l'église Sainte-Quitterie. De cette période de l'église, il ne demeure qu'une partie du chevet. C'est à cette époque que l'oratoire Saint-Pierre fut transformé en crypte pour accueillir le sarcophage en marbre blanc dont nous reparlerons plus tard. L'église mesure 52,6m de long pour une largeur maximale au niveau du transept de 29,2m, tandis que la nef ne mesure que 16m de large. Elle présentait un plan allongé avec une nef tripartite ouvrant sur un transept saillant puis un chevet tripartite dont les absidioles sont surbaissées par rapport à l'abside dont elles étaient séparées par un espace[112]. Une crypte se trouve aussi sous l'abside et le transept.

Nous notons l'utilisation de deux appareils pour cette étape de construction. En effet, tout d'abord, nous trouvons un appareil alternant des moellons plats et allongés et la pierre de taille. Cet appareil se trouve notamment dans la crypte. Le deuxième appareil est constitué de pierre de taille et se retrouve dans le chevet, le transept et la nef. Des trous de boulins sont encore visibles sur les murs du chevet.

La nef tripartite était plus haute que le transept situé 4m plus bas. On y accédait par un escalier au niveau du collatéral Nord. Des vestiges de cet escalier ont été découverts dans les années 1940 par les abbés Lacoste et Laporte.

[112] Cf. Tome d'annexes p.24, Plan de l'église Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour.

Le transept était de plain pied avec les absidioles et entourait la crypte, plus basse de 2m, constituée d'une salle rectangulaire donnant sur une abside basse semi-circulaire à l'Est. Dans le mur occidental de cette salle rectangulaire se trouve un *arcosolium*. De même, une excavation remplie d'eau se situait vers le Sud. Il pourrait s'agir d'une source similaire à celle de St-Sever. Il est possible que cette crypte ait été divisée en trois nefs couvertes de voûtes en berceau. L'abside semi-circulaire était également voûtée en berceau s'achevant en cul-de-four. Elle est située sous le chœur de l'église et est éclairée par trois fenêtres ébrasées. Une banquette fait le tour de cet espace dont l'acoustique était et demeure exceptionnel.

Au-dessus de cette abside basse, se trouve une abside haute semi-circulaire accessible par un grand escalier. Cette abside était encadrée par des absidioles plus basses. Des banquettes faisaient le pourtour de ces absides. D'ailleurs, celle de l'abside principale servait de support à des colonnettes. Il en allait de même dans l'absidiole Nord où les colonnettes allaient par paire. Les colonnettes de chaque paire était traitée d'une manière différente, l'une soutenant un chapiteau recevant une arcature, l'autre montant jusqu'au tailloir et recevant un bandeau circulaire se poursuivant sur le mur et servant d'appui à une fenêtre.

L'ensemble du chevet était raidi par d'épais contreforts.

C'est au début du XIVème siècle que la brique fut préférée à la pierre de taille et aux moellons dans la construction de l'édifice. A cette époque, l'église Sainte-Quitterie fut fortifiée dans un souci de défense, cela dans le contexte de la guerre de Cent Ans. Ainsi, nous pouvons encore trouver par endroits des meurtrières sur le mur septentrional de l'édifice. Cela se traduisit également par la création d'un massif occidental composé d'un porche surmonté d'une tour et encadré par deux travées voûtées prolongeant les collatéraux[113]. La tour-clocher était accessible par une tourelle d'escalier située à l'angle nord-ouest de la nef.

Parallèlement, la nef fut surélevée jusqu'au niveau du chœur, entrainant une modification de l'ensemble de l'édifice. Ainsi, les murs furent rebâtis en briques et des voûtes d'ogives remplacèrent les voûtes en berceau romanes dans tout l'édifice. Dès lors, le transept se retrouva 4m sous le niveau de la nef. On y accédait alors par des escaliers.

[113] Cf. Tome d'annexes p.24, Plan de l'église Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour.

C'est aussi à cette époque que les espaces entre les absidioles et l'abside furent fermés par un mur formant ainsi deux réduits étroits servant de cachot afin d'enfermer les fous le temps de la prière. Une chaîne est d'ailleurs toujours visible dans le réduit nord[114].

Toutefois, ces travaux n'empêchèrent pas l'édifice d'être saccagé et incendié par les troupes de Montgomery en 1569. D'ailleurs, certaines pierres rougies par les flammes en portent encore les stigmates et une partie du décor a été endommagé à cette époque.

Suite aux guerres de Religion, puis aux XVIIème et XVIIIème siècles, l'église connut de nouvelles transformations. Ainsi, à la fin du XVIème ou au début du XVIIème siècle, la tour-clocher du massif occidental fut remplacée par une nouvelle tour de briques ajourée de trois rangées de fenêtres. Les deux premières rangées sont constituées de baies composées de colonnettes portant des arcs en mitre ou des arcs légèrement brisés[115].

Au XVIIème siècle, la nef fut également refaite. Des piliers rectangulaires la divisèrent en trois vaisseaux de trois travées et vinrent soutenir une voûte surbaissée en plâtre. De même, le transept fut divisé en deux étages permettant à la fois d'agrandir l'église supérieure et la crypte. Dès lors, un escalier permit de descendre dans chaque absidiole depuis lesquelles, nous pouvons passer dans la crypte.

Enfin, au XVIIIème siècle, l'ensemble du chœur fut transformé selon le goût de l'époque. Effectivement, l'évêque fit appel à des artistes italiens, les frères Mazzetti, qui firent disparaitre, vers 1771, le décor roman du chœur pour le remplacer par un décor baroque constitué de marbre, de stuc et de boiseries. De même, la voûte de l'abside fut remplacée par une voûte surbaissée et une fausse coupole tandis que de larges baies furent ouvertes. Enfin, des retables furent installés de part et d'autre du chœur. Parallèlement, une sacristie vint se greffer sur le flanc Sud de la nef.

A partir XIXème siècle, plusieurs campagnes de restaurations eurent lieu, dont la plus importante fut organisée par Monseigneur Victor Delannoy (1876–1905) qui permit de redécouvrir le décor roman du chœur et de restaurer l'absidiole Nord et la crypte notamment. Le pavement de l'abside basse de la crypte fut d'ailleurs réalisé lors de cette restauration. La voûte de la crypte fut remplacée à cette époque par une voûte d'ogive. Lors de ces restaurations, quatre sarcophages provenant d'un cimetière situé au Nord-Est de

[114] Cf. Tome d'annexes p.77, Réduit nord de l'église Sainte-Quitterie.

[115] Cf. Tome d'annexes p.75, Façade de l'église Sainte-Quitterie.

l'église furent retrouvés dans la crypte. On a pu voir en ces sarcophages ceux de saints prêtres cités par Grégoire de Tours au VIème siècle.

De nombreuses restaurations suivirent ensuite au XXème siècle, et une dernière devrait avoir lieu courant 2016.

b) Le décor de l'abbatiale

L'abbatiale conserve un décor très varié. Tout d'abord, le portail de l'église gothique représente le Jugement dernier[116]. Ainsi, nous pouvons voir sur le tympan le Christ-Juge assis en majesté entouré de deux personnages, correspondant à la Vierge et saint Jean, eux-mêmes encadrés par des anges portant les instruments de la Passion. Ce tympan est supporté par deux linteaux. Le linteau supérieur représente le Paradis à travers une succession de cinq scènes illustrant le Péché Originel. Ainsi, la scène centrale montre deux personnages, correspondant à Adam et Eve, entourant un arbre. Ces personnages sont vêtus des robes de l'innocence. A droite, trois personnages conversent devant l'arbre. Il s'agit d'un envoyé de Dieu expliquant à Adam et Eve qu'il ne faut pas manger le fruit de l'Arbre de la Connaissance. Encore à droite, Eve cueille le fruit de l'Arbre sous les yeux d'Adam. Le serpent est visible sur le tronc. A gauche de la scène centrale, l'envoyé de Dieu retire les robes de l'innocence à Adam et Eve qui découvrent leur nudité et tentent de la cacher avec des feuilles de vigne. Encore à gauche, le premier homme et la première femme sont chassés du Paradis par l'envoyé de Dieu. Le linteau inférieur représente l'Enfer. A droite, des personnages brûlent dans des chaudrons dont les flammes sont attisées par des diables. A gauche de cette scène, deux personnages entourent un bâton. Selon M. Canard, il s'agirait d'un arbre sec symbolisant la mort et le péché en opposition à l'Arbre de Vie ou de la Connaissance. Les deux personnages seraient alors des damnés clamant leur innocence.[117] Encore à gauche, sept personnages représentant les sept péchés capitaux sont enchainés par le cou. Ils sont accompagnés par trois démons, deux derrière qui les poussent et un devant qui les tire. De cette manière, les sept damnés sont entrainés dans la gueule grande ouverte du Léviathan, symbole de l'entrée de l'Enfer. Ce linteau inférieur est divisé

[116] Cf. Tome d'annexes p.75, Tympan de l'église Sainte-Quitterie.

[117] C. Gulschbauer, *La mise en valeur du décor sculpté médiévale de l'église Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour*, mémoire de Master, Université de Bordeaux III Michel de Montaigne, 2006, pp.13–26

en deux par un dais couronnant à l'origine une statue de saint Pierre[118], disparue vers 1767, située sur le trumeau du portail formé d'une colonne en marbre de Campan. De même, ce linteau était supporté par quatre consoles, deux par entrée, représentant des personnages assis, tenant un livre sur les genoux et une main sur leur tête[119]. Il existe plusieurs hypothèses quant à leur signification dont une, selon laquelle, chaque personnage représenterait un art libéral. Le tympan est encadré par trois voussures séparées par des frises de végétaux ou des nervures saillantes. Ces voussures sont habitées par les statues de dix anges, les douze Apôtres et les 14 Prophètes. Les apôtres portent la Bible et l'attribut de leur martyre tandis que les prophètes tiennent des *volumenes* plus ou moins déroulés. Ces sculptures du portail étaient peintes comme le montrent les différentes traces de polychromie.

Les murs latéraux du porche présentent une série d'arcatures aveugles se déployant sur deux niveaux[120]. Le niveau d'arcatures inférieur comporte des arcs trilobés retombant sur des chapiteaux végétaux surmontant des colonnettes triples. Le niveau supérieur, quant à lui, présente des motifs végétaux, des grappes de fruits et des masques. Il se compose de colonnes simples surmontées d'un chapiteau à feuillages. Ce niveau supérieur est moins décoré que le niveau inférieur. Les deux niveaux d'arcatures sont séparés par une corniche. Ces arcatures aveugles au nombre de douze auraient pu accueillir les statues des douze Apôtres qui selon Cécile Guschlbauer[121] auraient disparues lors des guerres de Religion. Ces arcatures se prolongent ensuite sur la partie inférieure de la façade en suivant les reliefs jusqu'à un contrefort au Sud et jusqu'à la tourelle au Nord. La voûte du porche présentait un décor peint au XIVème siècle qui a, aujourd'hui, quasiment disparu. Ce décor représentait selon Cécile Guschlbauer[122] la décollation de saint Jean-Baptiste ou le meurtre de Thomas Beckett.

Le chœur présente, quant à lui, un décor baroque constitué de marbre, stuc et boiseries et installé, en 1771, par les frères Mazzetti. Ce décor se compose de deux retables

---

[118] Saint Pierre est le patron originel de l'église Sainte-Quitterie

[119] Cf. Tome d'annexes p.76, Consoles du portail de l'église Sainte-Quitterie.

[120] Cf. Tome d'annexes p.77, Arcatures du porche de l'église Sainte-Quitterie.

[121] C. Gulschbauer, *La mise en valeur du décor sculpté médiévale de l'église Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour*, mémoire de Master, Université de Bordeaux III Michel de Montaigne, 2006, pp.13–26

[122] C. Gulschbauer, *La mise en valeur du décor sculpté médiévale de l'église Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour*, mémoire de Master, Université de Bordeaux III Michel de Montaigne, 2006, pp.13–26

de part et d'autre de l'abside principale et d'un maitre-autel avec une statue de sainte Quitterie. Le retable à droite de l'abside principale représente une Vierge à l'Enfant[123] tandis que celui à gauche de l'abside représente saint Joseph tenant le Christ dans ses bras[124]. Au fond de l'abside, le maitre-autel est accompagné d'une représentation de sainte Quitterie en apothéose, accompagnée d'angelots lui apportant la palme et la couronne du martyr[125]. Cette représentation sculptée est associée à un décor architectural constitué de colonnes corinthiennes supportant un entablement incurvé et un fronton courbe. Ce fronton est surmonté d'un petit édicule entouré d'angelots et décoré en son centre d'une colombe.

Ce décor baroque était venu cacher le décor roman dont une partie fut redécouverte, en 1885, lors des restaurations de Monseigneur Delannoy. Ainsi, dans l'abside, le décor roman est constitué de deux séries de trois arcatures sur les murs nord et sud de la travée droite. Nous retrouvons ce décor roman dans l'absidiole nord. Les thèmes sont variés. En effet, il y a des thèmes végétaux, figurés, historiés mais aussi géométriques ou mixtes, c'est-à-dire mélangeant deux thèmes. Ainsi, les thèmes végétaux représentent notamment des feuilles lisses comme dans le cas du chapiteau n°1[126]. Néanmoins, nous notons la prédominance des rinceaux parfois très finement exécutés comme sur le chapiteau n°6A qui témoigne d'un véritable travail de dentelle[127]. Ces rinceaux se retrouvent également sur les tailloirs des chapiteaux et sur les bandeaux de l'absidiole nord. Ils peuvent être habités comme dans le cas du chapiteau n°6A qui présente des oiseaux de plus ou moins grande taille mangeant du raisin au milieu de ses végétaux. De même, le tailloir du chapiteau n°7 présente des bœufs mangeant du raisin[128].

Les thèmes figurés sont plus nombreux et représentent généralement soit des lions souriants, soit des oiseaux. Ainsi, le chapiteau double n°2 représente des lions souriants alternant avec de grands oiseaux, peut-être des aigles[129]. De même, comme nous le disions, le chapiteau n°6A présente des oiseaux au milieu des rinceaux. Nous retrouvons des oiseaux avec le chapiteau n°13 représentant des oiseaux affrontés sur une trame de

[123] Cf. Tome d'annexes p.78, Retables de l'église Sainte-Quitterie (Vierge à l'Enfant).

[124] Cf. Tome d'annexes p.78, Retables de l'église Sainte-Quitterie (Saint-Joseph).

[125] Cf. Tome d'annexes p.78, Maitre-autel de l'église Sainte-Quitterie.

[126] Cf. Tome d'annexes p.82, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°1).

[127] Cf. Tome d'annexes p.83, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°6A).

[128] Cf. Tome d'annexes p.84, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (tailloir du chapiteau n°7A).

[129] Cf. Tome d'annexes p.82, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteaux n°2A et 2B).

rinceaux[130]. Dans la partie haute, les oiseaux sont relativement grands tandis que dans la partie basse du chapiteau, ils sont plus petits et picorent un rinceau ou du raisin. Ces scènes figurées se retrouvent sur d'autres tailloirs comme celui du chapiteau n°2 représentant des anges en buste[131].

Les thèmes historiés sont relativement nombreux. Ils dénoncent des vices ou illustrent des scènes bibliques. Ainsi, le chapiteau double n°3 représente des lions souriants chevauchés à l'envers par des hommes nus[132]. Cela dénoncerait le péché de luxure, ici accentué par la position inversée des hommes sur le dos des lions dénonçant l'homosexualité. De même, le chapiteau n°6B représente un homme penché en avant à l'angle et se faisant dévoré la tête par des chimères tenues par des démons[133]. Cela viendrait illustrer le châtiment d'orgueil. *Idem*, le chapiteau n°7A représente une femme nue aux cheveux hirsutes et tenue par un serpent s'enroulant autour de son corps tout en lui dévorant le sein[134]. Ce serpent est tenu par deux démons. Ce chapiteau illustre le châtiment de la femme luxurieuse. Parallèlement, le chapiteau n°4 représente une scène relativement mystérieuse à travers deux personnages sur chaque face et se rejoignant à l'angle pour s'enlacer[135]. Il pourrait s'agir d'une représentation du Cantique des Cantiques mais il pourrait aussi s'agir, selon M. Canard, de la rencontre d'Anne et Joachim à la Porte d'Or ou du mariage de Rebecca et Isaac[136]. De même, le chapiteau n°5 représente Balaam dont l'ânesse est arrêtée par un ange tenant une épée sur un fond de rinceaux[137]. Nous retrouvons ces thèmes historiés dans l'absidiole nord où le chapiteau n°16 représente des lions chevauchés par des hommes dénonçant la luxure[138]. De la même manière, le chapiteau n°17 représente deux femmes s'étreignant sous les yeux de deux anges, illustrant ainsi une Visitation[139].

---

[130] Cf. Tome d'annexes p.84, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°13).

[131] Cf. Tome d'annexes p.82, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteaux n°2A et 2B).

[132] Cf. Tome d'annexes p.82, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteaux n°3A et 3B).

[133] Cf. Tome d'annexes p.83, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°6B).

[134] Cf. Tome d'annexes p.83, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°7A).

[135] Cf. Tome d'annexes p.82, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°4).

[136] M. Vuong-Noé, *Le décor sculpté roman de l'église du Mas d'Aire*, mémoire de Master, Université de Pau et des Pays de l'Adour, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, 2002, pp.156–168

[137] Cf. Tome d'annexes p.83, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°5).

[138] Cf. Tome d'annexes p.84, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°16).

[139] Cf. Tome d'annexes p.84, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°17).

Enfin n'oublions pas la présence d'un décor géométrique à travers notamment le décor de billettes et les bandes de spirales présents sur les arcades de l'abside. Pareillement, le tailloir du chapiteau n°1 représente des demi-sphères[140].

Dans la crypte, la voûte de l'abside basse présente un décor peint en grande partie effacé[141]. Ce décor du XIVème siècle représente des scènes de l'Enfance du Christ entouré d'une frise figurant les blasons de quelques grandes familles de Gascogne des XIIIème et XIVème siècles. Ainsi, nous trouvons, selon Léon Sorbets[142], les armoiries des familles d'Arjuzon, de Lautrec, de Roger d'Astarac, de Raymond Roger de Foix et Roger Bernard de Foix, de Raymond d'Alfan, de la famille Castelbon et des comtes de Comminges.

Au sol de cette abside basse se trouve une mosaïque installée lors des restaurations de 1885[143]. Cette mosaïque réalisée par l'italien Fantoli avec des tessons noirs, gris et blancs représente les armoiries de Victor Delannoy dans un cercle autour duquel nous pouvons lire «Victor Delannoy *episcopus aturensis has aedes instaurabat – ANNO MDCCCLXXXV*» De même, une autre mosaïque du XIXème siècle, représentant sainte Quitterie accompagnée de deux anges dont l'un lui apportant la palme du martyr, entre les villes figurées de Toulouse et d'Aire-sur-l'Adour, est déposée contre un mur de cette abside[144]. Elle était à l'origine disposée au-dessus de l'*arcosolium* de l'espace rectangulaire de la crypte.

Cet *arcosolium* abrite un sarcophage en marbre blanc dit «de sainte Quitterie» composé d'une cuve monolithe, de 2,15m de long pour 0,73m de large et 0,61m de haut, et d'un couvercle de même dimensions, incliné, mesurant 0,31m de haut en façade pour 0,11m de haut à l'arrière[145]. M. Van der Meer l'attribue aux alentours de l'an 300[146]. Ce sarcophage paléochrétien est réputé pour avoir abrité les reliques de la jeune martyre aturine jusqu'aux guerres de Religion. Il présente un décor frontal associant des éléments

[140] Cf. Tome d'annexes p.82, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°1).

[141] Cf. Tome d'annexes p.79, Voûte de l'abside basse de la crypte de Sainte-Quitterie.

[142] L. Sorbets, "Blasons peints à la fresque (Crypte de Sainte-Quitterie du Mas d'Aire)", In: *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, Trimestre 3, 1889, pp.255–265, Archives départementales des Landes, Per Gd 8° 250 12

[143] Cf. Tome d'annexes p.79, Mosaïque représentant les armoiries de Victor Delannoy.

[144] Cf. Tome d'annexes p.80, Mosaïque représentant sainte Quitterie.

[145] Cf. Tome d'annexes p.80, Sarcophage dit « de sainte Quitterie ».

[146] J. Cabanot, *Gascogne romane*, Yonne, Ed. Zodiaque, 1978, pp.132–136

païens à des éléments chrétiens. Ainsi, le couvercle présente de gauche à droite une demi-figure pouvant représenter Hermès, le Sacrifice d'Abraham, le paralytique guérit par le Christ portant son lit sur les épaules, une tessère, Jonas recraché par le monstre marin, Tobie récupérant le fiel du poisson géant et une autre demi-figure faisant le pendant de la première. La cuve, quant à elle, représente de gauche à droite la Résurrection de Lazare avec Lazare emmailloté sortant de son tombeau et appelé par le Christ, Daniel dans la fosse aux lions, le Bon Pasteur avec l'agneau sur ses épaules entouré de deux femmes dont l'une tenant une jeune fille aux cheveux «crantés» représentant la défunte dans ses bras, Eve cueillant le fruit de l'Arbre de la Connaissance sous les yeux d'Adam et du serpent qui longe le tronc et une scène assez mystérieuse. Cette dernière représente un personnage nu se faisant bénir par un autre personnage tenant un *volumen* sous un arbre dans le feuillage duquel se trouve un oiseau. Il existe deux hypothèses principales quant à sa signification: il pourrait s'agir du Baptême du Christ ou de la Création de l'homme par Dieu. Sur les côtés de la cuve se trouvent, à droite, Jonas jeté à la mer durant la tempête et, à gauche, Jonas se reposant sous le ricin[147]. Ces deux représentations latérales semblent être postérieures à la réalisation du décor de la face du sarcophage. La plupart des personnages sont vêtus à la romaine avec des toges ou des tuniques antiques.

Pour finir, certaines dalles de la crypte représentent des feuilles de laurier.

3) Les influences

L'église Sainte-Quitterie a subi de nombreuses influences très variées. Tout d'abord, l'Antiquité a eu une certaine influence sur l'abbatiale du Mas d'Aire-sur-l'Adour. Effectivement, nous pouvons noter l'utilisation de remplois antiques comme la colonne de marbre de Campan contre le portail de l'édifice. De même le dallage de la crypte reprend des éléments antiques provenant de bas-reliefs représentant des feuilles de laurier.

Nous retrouvons aussi des thèmes s'inspirant de l'iconographie antique. C'est le cas de la représentation de la femme luxurieuse se faisant dévorer les seins par des serpents sur le chapiteau n°7A dont l'iconographie provient de l'image antique de la Terre nourricière allaitant toutes les créatures dont le serpent[148]. De la même manière, le lion est un motif antique symbolisant le mal, comme dans le cas des chapiteaux n°3 et 16 représentant des

[147] Cf. Tome d'annexes p.81, Faces latérales du sarcophage dit « de sainte Quitterie ».

[148] Cf. Tome d'annexes p.83, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°7A).

hommes chevauchant des lions dénonçant le péché de luxure, mais aussi le bien[149]. Enfin, nous retrouvons le motif de feuilles lisses inspiré d'un modèle antique de chapiteau corinthien.

Ensuite, nous pouvons noter des influences régionales. Ainsi, l'abbatiale de Saint-Sever a fortement inspiré celle de Sainte-Quitterie comme nous pouvons le voir avec l'espace ente l'abside et les absidioles présent à l'origine dans l'église romane mais aussi à travers les lions souriants et les chapiteaux à feuilles lisses notamment. Par ailleurs, la disposition de la crypte de l'édifice aturin est très similaire à la disposition du sanctuaire roman de Saint-Sever[150]. Effectivement, dans les deux cas, nous trouvons une source et un reliquaire faisant l'objet d'une vénération, ainsi qu'un mobilier eucharistique. Cela fut montré par Jean Cabanot.[151]

Hagetmau a également pu inspirer l'abbatiale aturine à travers les lions souriants présents sur plusieurs chapiteaux mais aussi l'écartement entre l'abside et les absidioles présent à l'origine dans l'église romane. En outre, comme à Hagetmau, la déclivité du terrain a été, peut être, compensée par l'installation d'une crypte.

En outre, l'église Saint-Loubouer de la ville éponyme a pu servir de relai d'influence dans la construction de Sainte-Quitterie à l'époque romane.

Par ailleurs, une représentation d'Adam et Eve habillés avant la Faute est visible à Besse en Dordogne[152].

Nous constatons, en parallèle, une forte influence languedocienne dans laquelle s'inscrivent des inspirations toulousaines et moissagaises.

Ainsi, Toulouse a fortement inspiré l'abbatiale Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour à travers plusieurs monuments. En effet, Saint-Sernin de Toulouse a eu des influences thématiques sur l'abbatiale aturine comme dans le cas du châtiment de la femme

---

[149] Cf. Tome d'annexes p.82, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteaux n°3A et 3B) et p.84, Chapiteaux de Sainte-Quitterie (chapiteau n°16).

[150] Cf. Tome d'annexes p.14, Aménagement du chevet de l'abbatiale de Saint-Sever et de la crypte de Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour.

[151] J. Cabanot, "L'abbatiale de Saint-Sever: perspectives nouvelles", In: *Abbaye de Saint-Sever, Nouvelles approches documentaires (988–1359)*, Journées d'Etudes (13 et 14 Septembre 2008), Saint-Sever, Société de Borda, Comité d'Etude sur l'histoire de l'art de la Gascogne, Panazol, 2009, pp.281–310

[152] Cf. Tome d'annexes p.104, Portail de Saint-Martin de Besse.

luxurieuse et de celui de l'orgueil que nous retrouvons sur la Porte des Comtes[153]. De même, les thèmes de la Visitation et des personnages chevauchant des lions sont visibles sur la Porte Miégeville à Toulouse[154]. C'est aussi le cas des chapiteaux à feuilles lisses. En outre, le motif des oiseaux prisonniers de rinceaux et picorant des tiges se retrouve à Toulouse sur la face arrière de l'autel de Bernard Gilduin où les oiseaux sont similaires à ceux du chapiteau 6A, habitant des rinceaux. De même, le chapiteau représentant le Cantique des Cantiques évoque, de part son style, le premier atelier de Notre-Dame de la Daurade. Parallèlement, les ouvertures en mitre de la tour-clocher rappellent les étages supérieurs de la tour de la croisée du transept de Saint-Sernin de Toulouse avec ses arcs en mitre.

De même, Moissac a pu exercer une influence sur le monument aturin. Ainsi, certaines représentations figurées sont d'inspiration moissagaise. C'est le cas du tailloir du chapiteau n°7 représentant des bœufs pris dans un décor de rinceaux et se contorsionnant pour manger du raisin. De la même manière, les oiseaux affrontés présents sur le chapiteau n°13 de l'absidiole nord sont un motif se retrouvant dans le cloître de l'abbaye de Moissac. L'abbaye a également influencé les représentations historiées. C'est ce que nous retrouvons avec le chapiteau illustrant le châtiment de l'orgueil qui présente des similitudes avec une représentation de Moissac. *Idem*, nous retrouvons d'autres thèmes communs aux deux abbayes comme la Visitation ou le châtiment de la femme luxurieuse sur le chapiteau n°7A.

De même, le tailloir du chapiteau n°2, représentant des anges en buste, dérive d'un motif élaboré à Sainte-Foy de Conques illustrant des têtes d'anges encadrées de deux ailes.

D'autres régions françaises ont influencé l'église Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour. Ainsi, les pays de l'Ouest de la France ont également pu jouer un rôle dans l'élaboration du décor de l'abbatiale aturine. C'est peut être le cas pour les chapiteaux à feuilles lisses, notamment.

De même, certains édifices de Provence ont inspiré l'église aturine à travers quelques représentations. Ainsi, le thème de la Visitation visible sur le chapiteau n°17 de l'absidiole nord de Sainte-Quitterie du Mas d'Aire, se retrouve à la cathédrale de Die, au

[153] Cf. Tome d'annexes p.102, Saint-Sernin de Toulouse (Chapiteaux de la Porte des Comtes de Saint-Sernin de Toulouse).

[154] Cf. Tome d'annexes p.102, Saint-Sernin de Toulouse (Chapiteau et sculpture de la Porte Miégeville de Saint-Sernin de Toulouse).

cloître d'Arles ou au portail de Saint-Gabriel de Tarascon[155]. *Idem*, le sarcophage de sainte Quitterie est de type arlésien.

Notons aussi des influences espagnoles liées au pèlerinage de Compostelle. Effectivement, pour commencer, nous relevons des similitudes avec certains décors de la cathédrale de Jaca en Aragon. Ainsi, le thème de Balaam se retrouve à Jaca avec une composition très similaire à travers la tête de l'âne à l'angle du chapiteau, et l'ange et Balaam sur chaque face[156]. De même, nous découvrons également dans la cathédrale aragonaise une représentation du châtiment de l'orgueil. Enfin, Jaca présente aussi une composition associant des oiseaux de grande taille à d'autres plus petits.

L'église supérieure du château de Loarre a également inspiré l'abbatiale Sainte-Quitterie à travers plusieurs thèmes comme le motif des cavaliers chevauchant des lions. Nous y retrouvons aussi le châtiment de l'orgueil, faisant participer deux personnages tenant des dragons, sur un chapiteau des fenêtres, mais aussi des figures d'anges sur certains tailloirs.

Le Panteón de los Reyes de San Isidoro de León a, lui aussi, pu jouer un rôle dans l'élaboration du décor de l'église aturine à travers le motif des lions chevauchés par des hommes, les têtes d'anges et les thèmes de la femme luxurieuse, reprenant l'image de la Terre nourricière, du châtiment de l'orgueil et de Balaam, dont la composition est similaire à celle de Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour.

En Castille-et-León, nous retrouvons les motifs des cavaliers chevauchant des lions et des grands oiseaux associés à d'autres plus petits à Saint-Martin de Frómista.

Enfin, la cathédrale Saint-Jacques de Compostelle a fortement inspiré l'abbatiale aturine. Ainsi, nous y retrouvons sur la Porte des Orfèvres des personnages nus chevauchant des lions, même si sur la porte espagnole, les personnages sont féminins. Nous y retrouvons également certains décors végétaux avec les feuilles présentant des fentes verticales et des bords vifs et ourlés notamment, mais aussi avec les boules à l'extrémité de certaines feuilles.

Enfin, nous pouvons trouver des influences italiennes à travers le décor baroque qui témoigne de la persistance de la tradition baroque romaine du XVIIème siècle. Ainsi, au

[155] Cf. Tome d'annexes p.105, Saint-Gabriel de Tarascon.

[156] Cf. Tome d'annexes p.105, Cathédrale de Jaca.

fond de l'abside, l'attitude de sainte Quitterie en apothéose rappelle celle de la *Sainte Agnès mourante* d'Ercole Ferrata (1610–1686), collaborateur du Bernin, à Sainte-Agnès de la Place Navone à Rome[157]. Effectivement, nous retrouvons un visage aux traits menus et fermes, des yeux levés au ciel, des lèvres entr'ouvertes, une tunique finement brodée, des drapés enroulés. Cette représentation rappelle également *L'Extase de sainte Thérèse* du Bernin dans la chapelle Cornaro de l'église Sainte-Marie-de-la-Victoire à Rome à travers la mise en scène de la niche-retable, avec ses colonnes et ses pilastres en biais, les corniches et frontons incurvés et brisés, et l'éclairage assuré par une fenêtre invisible[158].

De même, les représentations d'Adam et Eve habillés avant la Faute se retrouvent à Fornoue en Italie.

En outre, le thème biblique de Balaam et son ânesse arrêtés par l'ange est connu dès l'époque paléochrétienne avec une fresque du IVème siècle présente dans la catacombe Saints-Pierre-et-Marcellin à Rome où Balaam tend la main vers une étoile.

Enfin, le voûtement de la crypte réalisé en 1885 est inspiré des catacombes romaines.

Des inspirations orientales se retrouvent aussi à travers le thème des oiseaux affrontés que nous retrouvons sur le chapiteau n°13 dans l'absidiole nord et qui serait un thème oriental diffusé par les tissus sassanides.

Par ailleurs, les représentations syriennes de la Visitation illustrent la scène à travers la Vierge et Elisabeth qui s'étreignent tendrement. Or, c'est ce que nous retrouvons à Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour sur le chapiteau n°17.

Nous avons donc pu voir que l'église Sainte-Quitterie et son monastère, loin d'avoir été réalisés en un jour, présentent une histoire importante que nous pouvons retrouver à travers les différentes étapes de constructions correspondant chacune à une reconstruction ou une transformation de l'abbatiale. De même, le décor témoigne de nombreuses relations à travers un grand nombre d'influences parfois très lointaines.

Nous allons maintenant nous pencher sur le diocèse et la politique des évêques qui entrèrent à partir de 1228 dans la vie du monastère.

---

[157] Cf. Tome d'annexes p.106, Sainte-Agnès de la Place Navone, Rome.

[158] Cf. Tome d'annexes p.106, Sainte-Marie-de-la-Victoire, Rome.

B/ Le siège d'un diocèse

1) Présentation historique et géographique du diocèse

Comme nous avons déjà pu le dire, Aire-sur-l'Adour fut le siège d'un diocèse. Nous ne connaissons pas avec exactitude sa date de création. Néanmoins, nous savons que dès 314 un évêque siégeait à Eauze, montrant une christianisation de la région dès le IVème siècle. Toutefois, il faut attendre 506 pour avoir la première mention d'un évêque aturin, Marcellus, au concile d'Agde tenu par Alaric II (485–507).

A partir de la fin du VIIème siècle, le siège épiscopal semble avoir été laissé vacant. Il réapparaitra sous le règne de Charlemagne avec Asinarius présent au concile de Narbonne, vers 788. Il disparaitra à nouveau jusqu'au XIème siècle. En effet, dans le dernier tiers du Xème siècle, il fut englobé dans l'évêché de Gascogne dirigé par Gombaud (977–988), frère du duc Guillaume Sanche, puis Arsius (988–1025), Raymond le Vieux (1025–1056) et Raymond le Jeune.

Vers 1060, l'archevêque d'Auch, Austinde (1049–1068) fit rétablir les anciens diocèses dont celui d'Aire. Néanmoins, la ville ne retrouva son statut épiscopal qu'après un certain temps, l'évêque Pierre Ier (1060–1092) et plusieurs de ses successeurs portant le titre d'évêque de Marsan. Leur résidence se serait située à Pujo-le-Plan qui deviendra plus tard un chef-lieu d'archiprêtré. Le rétablissement du siège épiscopal à Aire fut sans doute lié à la construction d'une nouvelle cathédrale au début du XIIème siècle. Pendant le Grand Schisme (1378–1417), l'évêché d'Aire connu plusieurs évêques dont parfois deux simultanément.

Tout le diocèse souffrira des guerres de Religion qui occasionnèrent de nombreux dégâts et la mort de plusieurs prêtres.

Avec la Constitution Civile du Clergé de 1790, les 135 évêchés français furent ramenés à 83. Celui d'Aire fit partie des sacrifiés et fut réuni au diocèse de Bayonne. La ville devint, dès lors, un simple chef-lieu de canton et s'en retrouva affaiblie. L'évêché fut, cependant, rétabli à la Restauration. En effet, les évêques revinrent en 1817 et le diocèse réapparut en 1822.

En 1857, le diocèse d'Aire fut réuni à celui de Dax. Le siège épiscopal fut officiellement transféré dans la cité dacquoise en 1933 bien que l'évêque ait quitté Aire-sur-l'Adour depuis 1906 et était dacquois depuis 1912.

Le diocèse d'Aire avait une superficie légèrement inférieure à 3000km². Il appartenait, depuis le XIème siècle, à la province ecclésiastique d'Auch et était entouré des diocèses de Bazas au Nord, d'Auch à l'Est, de Lescar au Sud et de Dax à l'Ouest. Entre 1080 et le XVIIIème siècle, ses limites restèrent quasiment identiques[159]. Ainsi, seul l'archiprêtré de Gabarret passa dans le diocèse d'Auch.

Lors de sa restauration, une hiérarchisation des différentes églises se mit en place. Ainsi, durant le deuxième quart du XIIème siècle, l'évêque Bonhomme (1116–1147) divisa le diocèse en deux archidiaconés, un pour le Marsan et un pour le Tursan. Il existait aussi les archidiaconés du Plan et de Mauléon, plus tardifs. A la fin du XIIIème siècle, l'évêque Pierre de Bétous (1266–1295) remplaça le archidiaconés par des archiprêtrés dont la juridiction était moindre. Cependant, l'archidiaconé du Tursan fut divisé en deux archiprêtrés: celui du Tursan à l'Est et celui de la Chalosse à l'Ouest. Dans les autres cas, les limites des archidiaconés du Plan, de Mauléon et du Marsan furent reprises.

Sous l'Ancien Régime, le diocèse d'Aire s'étendait en Albret, Marsan, Gabardan, Tursan et Chalosse orientale. Il s'étendait alors sur les sénéchaussées de Saint-Sever et de Marsan et se situait à cheval sur les généralités d'Auch et de Bordeaux. Il était constitué de 218 paroisses réparties dans les archiprêtrés de Chalosse, Tursan, Marsan, Mauléon, du Plan et de Roquefort. Nous y trouvons également 121 cures et 105 annexes ou succursales.

2) La relation des évêques avec leur diocèse

Les évêques eurent des politiques parfois très différentes dans le diocèse d'Aire. Cela put engendrer des relations fluctuantes avec les autres institutions religieuses ou politiques. Il est intéressant de voir que certains évêques proviennent de monastères pouvant se trouver dans le diocèse ou en dehors. Ainsi, Pierre Ier (1060–1092) venait de l'abbaye de Saint-Sever et Arnaud Guillaume d'Aydie (1516–1521) était aussi abbé de Saint-Girons d'Hagetmau et de Saint-Sever. D'autres évêques étaient issus quant à eux de la noblesse. C'est le cas de Louis d'Albret (1445–1460), Pierre de Foix (1475–1484) ou encore Christophe de Foix-Candale (1560–1570). De plus, certains évêques occupèrent des fonctions importantes dans la hiérarchie de l'église. Ainsi par exemple, Pierre de Foix (1475–1484) fut cardinal à partir de 1476 et Jean-Louis de Fromentières (1673–1684) fut abbé de Saint-Sever, quelques jours avant sa mort.

[159] Cf. Tome d'annexes p.9, Carte du diocèse d'Aire sous l'Ancien Régime.

Ces origines leur permirent, notamment, d'entretenir des liens étroits avec plusieurs seigneurs religieux ou politiques. Ainsi, certains évêques étaient relativement proches des rois. C'est ce que nous observons avec Pierre de Bétous (1266–1295) qui réalisa un paréage avec Edouard Ier d'Angleterre en 1289 pour fortifier la ville du Mas qui devint alors une bastide. De même, les évêques côtoyaient le roi ou son entourage, à l'image de Louis-Gaston Fleuriau d'Armenonville (1698–1706), fils du Garde du Sceau du roi. Parallèlement, Philippe de Cospéan (1606–1621) prononça l'oraison funèbre d'Henri IV (1589–1610) et Jean-Louis de Fromentières (1673–1684) fut grand orateur et grand prédicateur du roi. Enfin, le roi avait, depuis la fin du XVème siècle un droit de regard sur la nomination des évêques.

De la même manière, certains évêques s'entendirent très bien avec d'autres autorités religieuses. Ainsi, l'archevêque de Paris, Monseigneur de Quélen (1821–1839), offrit à la cathédrale aturine une relique de la Vraie Croix et de la sainte Epine. En outre, ils entretenaient de bonnes relations avec certains papes comme Grégoire IX (1227–1241) qui autorisa, en 1228, la sécularisation de l'abbaye Sainte-Quitterie, Clément V (1305–1314), Jean XXII (1316–1334) et Pie II (1458–1464) qui concédèrent des indulgences en faveur de ceux qui aideraient à financer les travaux de reconstruction de Sainte-Quitterie et de la cathédrale. Néanmoins, à partir du XIVème, la papauté se fit plus opprimante. Ainsi, la fiscalité devint plus pesante, ce qui amena les évêques à chercher de nouveaux revenus. Cela apparaissait déjà au XIIIème siècle et explique en partie la sécularisation du monastère Sainte-Quitterie, en 1228, dont l'évêque pouvait désormais toucher les revenus. De même le pape se réserva le droit de nomination des évêques qui jusque-là étaient élus par le chapitre.

Par ailleurs, l'évêque était le seigneur d'Aire-sur-l'Adour. Cela lui permit de rédiger plusieurs textes régissant la vie de la ville et du diocèse. Ainsi, Garsie du Fau (1327–1349) rédigea le Pouillé d'Aire.

Les évêques durent être appréciés par la population comme pourrait le laisser supposer le fait que les habitants d'Aire-sur-l'Adour soient allés plaider la restauration de leur évêché à Paris durant la Révolution. En outre, Dominique-Mary Savy (1827–1839) permit à la Municipalité d'ériger un appentis contre le bas-côté nord de la cathédrale afin de servir de halle à blé.

Néanmoins, il y eut parfois des conflits avec les différentes instances politiques et religieuses ou avec les habitants de la ville. Effectivement, l'évêque fut en conflit avec les abbayes de Saint-Sever et de Saint-Girons d'Hagetmau pour des questions de revenus. C'est

le cas de Bonhomme (1116–1147) qui entra en conflit avec Saint-Sever pour l'obtention des revenus et des droits de nomination des églises de Saint-Pierre-du-Mont et Saint-Genès-des-Vallées. De même, Gilles Boutault (1625–1649) entra en conflit avec les moines de Sainte-Quitterie lorsqu'il voulut transformer le monastère en séminaire en 1647. Au XVIIIème siècle, des tensions furent causées avec les Bénédictins de Saint-Sever en raison de leurs orientations jansénistes. A cette époque, Playcard de Raigecourt (1758–1783) eut une relation conflictuelle avec son chapitre lors de l'installation d'une rotonde dans le chœur de la cathédrale, disant à ses chanoines «Mais vous construisez un four! Vous croyez être des architectes mais vous êtes des archibêtes!».

A la Révolution, Monseigneur de Cahuzac de Caux (1783–1790) protesta contre la Constitution civile du clergé et finit par s'exiler. Cette constitution fut d'ailleurs boudée par une majorité de prêtres dans le diocèse.

Il y eut également des relations tendues avec la population locale. Ainsi, Anésanche de Toujouse (1326–1327) fut assassiné et son successeur Garsie du Fau (1327–1349) dut faire face à une révolte liée à l'augmentation des taxes sur le moulin du chapitre. Cela engendra une alliance entre l'évêque et Gaston IX de Béarn, Comte de Foix-Béarn et vicomte de Marsan (1315–1343). De même, plusieurs évêques luttèrent en vain contre la pratique des jeux taurins, considérés comme une réminiscence du paganisme interdite. Ce fut le cas de Gilles Boutault (1625–1649), Bernard de Sariac (1657–1672) et Jean-Louis de Fromentières (1673–1684). Enfin, en 1737, il y eut un conflit avec les jurats qui protestèrent contre le séminaire qui accueillait des enseignants et des jeunes abandonnant leur collège.

Néanmoins, certains évêques furent absents de leur diocèse. Ce fut le cas de François de Foix-Candale (1570–1594) qui ne vint jamais à Aire-sur-l'Adour, laissant le gouvernement du diocèse à ses vicaires généraux. Cet absentéisme pouvait s'expliquer par le fait que certains évêques étaient devenus des diplomates au service des rois de France, de Navarre, d'Angleterre ou du pape. De même, Gilles Boutault (1625–1649) fut un intendant militaire lors de la guerre franco-espagnole (1635–1659).

Toutefois, aux XVIIème et XVIIIème siècles, les évêques furent plus présents dans la vie de leur diocèse, favorisant l'installation de nouvelles congrégations et le développement des confréries et des pèlerinages. Ils participèrent aussi à l'installation de centres de formation cléricale constitués par les séminaires. Par ailleurs, ils luttèrent contre le

protestantisme à l'image de Bernard de Sariac (1657–1672) qui fit fermer le temple de Geaune.

Parallèlement, les évêques voulurent aménager la ville d'Aire-sur-l'Adour et embellir leurs possessions. Ainsi, la ville doit une partie de son urbanisme moderne à François de Sarret de Gaujac (1735–1757) qui aurait fait bâtir un pont sur l'Adour et installer une fontaine publique devant la cathédrale. De même, il enrichit la cathédrale avec l'installation d'orgues qu'il avait financés. *Idem*, Jean-Louis de Fromentières (1673–1684) avait au siècle précédent embellit la cathédrale et le palais épiscopal. Il avait aussi fait installer une fontaine publique non loin du palais épiscopal. Par ailleurs, les évêques s'occupèrent de l'hospice et de l'éducation à travers des dons aux hôpitaux et la création de séminaires.

Cette politique d'aménagement de la ville a fortement endetté l'évêché à la veille de la Révolution en raison de la construction d'un nouveau canal et d'une nouvelle digue pour lutter contre les crues de l'Adour.

3) Des évêques bâtisseurs

De nombreux monuments sont liés à l'action des évêques. C'est le cas du palais épiscopal, mais aussi de séminaires et de quelques monastères.

a) Le palais épiscopal

Nous ne savons rien sur le palais épiscopal médiéval qui fut incendié en 1569 par les troupes de Montgomery (1530–1574). Il fut finalement rasé en 1616 suite à la recrudescence d'actions protestantes. Sa reconstruction débuta réellement sous l'épiscopat de Gilles Boutault (1625–1649) qui réutilisa, notamment, des pierres du château du Mas.

Jean-Louis de Fromentières (1673–1684) embellit cette demeure. Ainsi, il fit réaliser en 1682 une Orangerie à l'Est du bâtiment principal. Il s'agissait alors d'une plantation d'orangers, l'édifice servant à entreposer les arbres lors des périodes hivernales. Le bâtiment en porte d'ailleurs toujours le nom. Il présente une travée unique décorée de grandes arcades plein cintre. Il fit également installer des jardins à la française[160].

[160] Cf. Tome d'annexes p.25, Plan de l'église, de l'Evêché et des jardins d'Aire, p.85, Vue de l'Evêché d'Aire en 1706.

A la Révolution, le palais fut abandonné par l'évêque, parti en exil. Le Conseil Municipal le racheta en 1805. Toutefois, il fut rendu à l'évêque en 1824.

Au XIXème siècle, l'école des garçons se situait dans le palais épiscopal. Toutefois, en 1881, avec les lois Ferry, la municipalité décida de construire des écoles laïques dans l'actuelle rue Pierre Mendès-France.

En 1905, le palais fut à nouveau abandonné et la municipalité le racheta en 1911. Durant la 1ère Guerre Mondiale, les bâtiments de l'évêché accueillirent l'hôpital n°128 de l'Union des Femmes de France et les services des dames de la Croix-Rouge. Plus de 2000 blessés et convalescents y séjournèrent. En 1922, il fut finalement transformé en Hôtel de Ville même si cette transformation ne fut effective qu'en 1927. L'ancienne demeure épiscopale fut également occupée à partir de cette date par l'hôtel des postes, la perception et la régie municipale.

La façade du bâtiment principal présente cinq travées de hautes fenêtres rectangulaires sur deux niveaux[161]. Ces travées sont prolongées par un troisième niveau de hautes lucarnes aux frontons triangulaires. Les chambranles moulurés de ces fenêtres sont timbrés de clés en pointes de diamants.

Ce palais est organisé autour d'un cloître et d'une cour des cuisines[162]. Il possédait une bibliothèque, des greniers, un fenil, de nombreuses chambres pour l'aumônier, le secrétaire, le maitre d'autel et le grand vicaire notamment, une salle du billard, des garde-robes, un salon, une chapelle, un cabinet. Parmi les annexes figuraient une boulangerie, des écuries, un secrétariat et l'Orangerie déjà mentionnée.

La demeure épiscopale fut remaniée à plusieurs reprises, aux XIXème et XXème siècles. Ainsi, au XIXème siècle, une partie de l'Orangerie servant de décharge et de latrines aux chanoines, depuis 1830, fut détruite. Cette partie était adossée à une des chapelles de la cathédrale. De même, en 1884, la ville envisagea de construire un marché couvert à la place d'une ancienne annexe de l'évêché, occupée par la gendarmerie en 1826 et rendue à l'évêque en 1855. L'annexe fut finalement détruite en 1911 et le marché couvert bâti la même année. Parallèlement, en 1908, une partie de l'évêché fut détruite afin d'agrandir la place de la cathédrale qui accueillait un marché de plus en plus important. En outre, au cours du siècle dernier, les anciennes écuries de l'évêque furent transformées en maison

[161] Cf. Tome d'annexes p.86, Façade de l'ancien palais épiscopal d'Aire-sur-l'Adour.

[162] Cf. Tome d'annexes p.26, Plan du palais épiscopal d'Aire-sur-l'Adour.

d'habitation tandis que le secrétariat et la boulangerie de l'évêché devinrent une bibliothèque municipale. Cette même bibliothèque municipale fut détruite à la fin des années 2000 afin de construire l'actuelle médiathèque communautaire.

b) Les séminaires et autres monuments religieux

Parmi les nombreux monuments aturins en lien avec l'action des évêques, nous trouvons également la maison de l'officialité. Il s'agit d'une maison gothique du XIVème siècle réalisée avec un appareil mêlant des rangs de pierre à des rangs de briques. Sa façade présente des fenêtres à meneaux. C'est dans ce bâtiment, classé Monument historique en 1936, que l'évêque rendait la justice. Aujourd'hui, il appartient à un privé.

Nous trouvons aussi, parmi ces bâtiments, le collège fondé par l'évêque Jacques de Saint-Julien (1538–1560) en 1553 entre les villes d'Aire et du Mas. Il fut détruit en 1569 par les troupes de Montgomery (1530–1574). Il fut ensuite reconstruit et en 1675, il était dirigé par des Lazaristes. En 1661, il fut rattaché au séminaire dont nous reparlerons plus tard.

Néanmoins, Louis Gaston Fleuriau d'Armenonville (1698–1706) voulut séparer ces deux institutions. Cela causa l'abandon du collège que Joseph-Gaspard de Montmorin de Saint-Hérem (1710–1723) voulut compenser en y installant des religieuses de l'Ordre de la Visitation venues de Clermont-Ferrand, en 1711. Ces religieuses devaient éduquer les filles voulant rentrer dans les ordres. Toutefois, elles quittèrent la ville en 1713, faute de ressources suffisantes.

Le séminaire fut créé en 1661 par Bernard de Sariac (1657–1672) qui le rattacha au collège. A la fermeture de l'abbaye Sainte-Quitterie, au début du XVIIIème siècle, les revenus de cette dernière furent rattachés au séminaire qui fut transféré dans les anciens bâtiments conventuels. Quelques arcades de briques visibles le long de la rue du Mas sont attribuées à ce séminaire du XVIIIème siècle. En 1724, il fut placé sous la règle sulpicienne suite à la nomination du sulpicien Christophe de Lalanne au poste de supérieur du séminaire. Parallèlement, Gilbert de Montmorin de Saint-Hérem (1723–1734) réorganisa le séminaire tout en fondant le Petit Séminaire bâti sous François de Sarret de Gaujac (1735–1757). Ce séminaire ferma à la Révolution et devint dès 1803 une école secondaire. Il

devint, plus tard une école primaire supérieure de jeunes filles, un Centre d'Enseignement Technologique, un lycée de garçon puis le Lycée d'Enseignement Professionnel Jean d'Arcet.

Le Petit Séminaire fut construit entre 1736 et 1756 au Nord de l'église Sainte-Quitterie[163]. Il s'agissait d'un bâtiment de deux étages dans lequel furent remployés de nombreux matériaux de l'ancien château du Mas. Il était organisé autour d'une cour d'honneur. Ainsi, au rez-de-chaussée se trouvaient les salles de classes et d'études, de même que le réfectoire tandis qu'au premier étage se trouvaient les dortoirs. Sur son flanc nord se situait une chapelle détruite en 1983. Après sa fermeture au début du siècle dernier, il fut occupé par une école de jeunes filles, après 1905, puis un hôpital secondaire en 1939. En 1946, l'enseignement y fut à nouveau assuré. Aujourd'hui, les bâtiments sont occupés par plusieurs associations, des services et une résidence étudiante.

François de Sarret de Gaujac (1735–1757) plaça ces deux séminaires sous la direction de la congrégation des Béguiniens. Cette direction dura jusqu'à la Révolution.

Enfin, entre 1842 et 1856, le Grand Séminaire fut édifié par François Adel Adolphe Lanneluc (1839–1856)[164]. Ce séminaire possède une cour et un jardin d'agrément. Victor Delannoy (1876–1905) en fit construire la chapelle. Durant la 1ère Guerre Mondiale, ce troisième séminaire reçu l'hôpital complémentaire n°39 avant de devenir une caserne dans les années 1920. Il devint par la suite un préventorium en 1951 puis une maison de santé psychiatrique en 1972. Aujourd'hui, il s'agit du Centre Jean Sarrailh qui a été remodelé suite à un incendie, en 1982, et est géré par la Fondation Santé des Etudiants de France.

Ces séminaires ont également accueilli de grands noms locaux comme le chimiste Jean d'Arcet (1724–1801), qui fit ses études au Petit Séminaire, ou le curé de campagne et écrivain Césaire Daugé (1858–1945), formé au séminaire d'Aire.

La ville d'Aire-sur-l'Adour se situant sur la *Via Podiensis* menant du Puy-en-Velay à Compostelle, des hôpitaux furent construits pour accueillir les pèlerins. Ainsi, un hôpital est cité, dès 1335, dans le Livre Rouge de l'Evêché d'Aire. Il se situait entre la ville d'Aire et celle du Mas. Au XVIIIème siècle, il fut reconstruit par le chanoine Lahitère. Des briques et matériaux du château du Mas furent alors remployés. A l'origine, cet édifice administrait les biens des pauvres et ne recevait des malades que de manière intermittente.

[163] Cf. Tome d'annexes p.98, Petit Séminaire d'Aire-sur-l'Adour.

[164] Cf. Tome d'annexes p.98, Grand Séminaire d'Aire-sur-l'Adour.

En 1654, Charles d'Anglure de Bourlemont (1650–1657) décida d'installer un bureau de l'hospice et de faire tenir un registre pour organiser la gestion des biens des pauvres. Bernard de Sariac (1657–1672) renouvela ce bureau. En 1675, Jean-Louis de Fromentières (1672–1684), constatant la mauvaise administration, prit des mesures pour que les séances du bureau se tiennent régulièrement. Plus tard, Armand Bazin de Bezons (1693–1698) reconstitua le bureau.

Les évêques ne firent pas que gérer le fonctionnement de cet hôpital. Ainsi, François de Sarret de Gaujac (1735–1757) offrit, à sa mort, 3000 livres à l'hospice. Parallèlement, il créa, en 1741, une école de jeunes filles qui resta attachée à l'hospice jusqu'au début du XXème siècle. Vers 1770, Playcard de Raigecourt (1758–1783) acheta une partie des jardins de l'hospice pour y transférer son nouveau cimetière.

En 1839, la chapelle de cet hôpital fut restaurée avant d'être agrandie en 1900. Aujourd'hui, il s'agit d'un centre de consultation prénatales et pour les nourrissons. En 1947, un dispensaire fut créé dans les murs de l'hospice. Néanmoins, la commission administrative décida de la suppression de l'hôpital, en 1954. Les bâtiments furent détruits vers 1980, afin de céder la place à des logements HLM. Seules les arcades de la porte d'entrée, construite au XVIIIème siècle, ont été conservées.

Aire-sur-l'Adour accueillit également plusieurs ordres religieux. Ainsi, en 1797, des Ursulines venues de Saint-Sever s'installèrent en face de l'église Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour dans une maison, dont la partie méridionale s'élevait sur l'emplacement de la porte Sud de l'enceinte du Mas[165]. La chapelle fut construite, entre 1871 et 1878, au Nord du couvent. Les Ursulines tinrent un pensionnat de jeunes filles qui y apprenaient l'enseignement général complémentaire de l'école primaire, la géométrie, le dessin, la littérature, les sciences physiques, chimiques et naturelles, l'arithmétique simple et appliquée, les langues vivantes et les arts d'agrément. A la fin du XIXème siècle, les religieuses quittèrent les lieux. Le Petit Séminaire y fut transféré vers 1906 tandis que le pensionnat fut supprimé en 1904. Il comptait alors 65 pensionnaires âgées de 11 à 17 ans. Aujourd'hui, le couvent abrite une Maison Familiale et Rurale tandis que la chapelle, après avoir connu une phase d'abandon, est occupée par un gîte d'étape pour les pèlerins.

[165] Cf. Tome d'annexes p.99, Chapelle des Ursulines, Aire-sur-l'Adour.

De même, entre 1839 et 1851, des Jésuites espagnols s'installèrent en face de l'ancien Petit Séminaire, dans une maison ayant servie de résidence à des chanoines, entre 1571 et 1704[166]. Aujourd'hui, le bâtiment a été transformé en Maison des Associations.

Enfin, des Carmélites de Libourne furent installées, en 1853, par François Lanneluc (1839–1856) qui fonda le Carmel dans une maison donnée par Melle de Beaulac dans l'actuelle rue Maubec. Depuis, cette maison a été agrandie. Cet édifice est organisé autour d'un cloître. La chapelle fut construite entre 1860 et 1872. A l'intérieur, se trouvent des peintures et vitraux réalisés en 1870, ainsi qu'un autel en marqueterie. Le Carmel possède également un jardin. Auparavant, dans la seconde moitié du XVIIème siècle, un moulin à foulon avait été établi à cet emplacement. En 2002, on y comptait encore dix Carmélites. Depuis 2009, le Carmel a été confié à la Communauté du Chemin Neuf. En 2009, il fut, par ailleurs, inscrit sur la liste des Monuments historiques.

Les évêques, dont la présence à Aire est, nous l'avons vu, très ancienne, ont donc joué un rôle important dans la construction de la ville à travers la réalisation de nombreux bâtiments, mais aussi, à travers les politiques qu'ils ont menées.

Nous allons maintenant nous intéresser à un monument majeur du diocèse: la cathédrale.

C/ La cathédrale

1) Présentation architecturale

La cathédrale a été construite dans l'enceinte de la ville antique. Nous pouvons distinguer plusieurs phases de constructions dans son architecture dont sept principales.

Tout d'abord, une première cathédrale devait exister *extra muros*, au début du VIème siècle, soit à la création du diocèse d'Aire. Nous ne savons presque rien de cette première étape. Seules des mosaïques et un chapiteau de marbre portant le symbole chrétien des oiseaux buvant dans un vase ont été retrouvés. Cette cathédrale a certainement été endommagée et reconstruite plusieurs fois au cours du haut Moyen Age.

[166] Cf. Tome d'annexes p.99, Ancienne maison de chanoines, Aire-sur-l'Adour.

La cathédrale actuelle a été bâtie à la fin du XIème siècle sous Pierre Ier (1060–1092) ou au début du XIIème siècle. Selon Jean Cabanot, son emplacement correspondrait à celui des cathédrales du haut Moyen Age[167]. L'édifice présente un plan en croix latine doté d'une nef unique donnant sur un transept saillant et un chevet à cinq chapelles[168].

L'appareil est constitué de blocs de pierre de taille plus ou moins gros. C'est un appareil en calcaire régulier présentant des marques de tâcherons.

La nef unique présentait trois travées et allait jusqu'au bout de l'actuelle Place de la Cathédrale. Une partie de ses murs a été conservée. Il s'agit actuellement des piliers des grandes arcades.

Le bras nord du transept présente encore des parties romanes. Ainsi, les murs est et ouest portent un cordon de billettes. La croisée, quant à elle, présente des colonnes géminées engagées soutenant des arcs pleins cintres à double rouleau. Il est possible que ces arcs aient soutenu une tour-lanterne carrée comme le laissent supposer les ruines d'un escalier partant du pilier sud-est de la croisée vers l'arc triomphal.

Le chevet présentait dès son origine une abside principale entourée de deux absidioles semi-circulaires, elles-mêmes encadrées par des chapelles à fond plat plus étroites et légèrement en retrait. Un arc triomphal sépare l'abside du transept. L'abside était rythmée par des contreforts alternant avec des baies pleins cintres comme le montre la *Veüe de la Ville d'Aire du côsté de la rivière en Gascogne*, réalisée en 1706[169]. Il est intéressant de remarquer que l'hémicycle des chapelles semi-circulaires est plus court que leur travée droite engendrant la création d'un ressaut. La travée droite des absidioles et de l'abside était voûtée en berceau s'achevant en cul-de-four. Aujourd'hui, seule l'absidiole semi-circulaire nord est entièrement d'origine. Cette absidiole était séparée de la chapelle extrême par un escalier se trouvant dans la largeur du mur. Cet escalier permettait d'accéder aux combles de la cathédrale et au poste d'observation et de défense ménagé dans le mur oriental de la chapelle à chevet plat.

Plusieurs baies romanes ont été remaniées mais il est possible de supposer qu'il en existait deux sortes: celles aux ébrasements appareillés, comme dans l'absidiole extrême sud, et celles aux colonnettes d'angle visibles dans les autres absidioles.

---

[167] J. Cabanot, *Gascogne romane*, Ed. Zodiaque, Yonne, 1978, pp.129–131

[168] Cf. Tome d'annexes p.27, Plans de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour en 1766 et aujourd'hui.

[169] Cf. Tome d'annexes p.74, *Veüe de la Ville d'Aire du côsté de la rivière en Gascogne*, p.87, Détail de la *Veüe de la Ville d'Aire du côsté de la rivière en Gascogne.*

Au XIIème siècle, une pièce existait déjà à la place de l'actuelle sacristie au Sud de la cathédrale. De cette pièce, il ne reste que le pan de mur oriental adossé à la cathédrale et présentant un moyen appareil régulier de pierre de taille. Nous retrouvons, également, des marques de tâcheron.

La cathédrale fut ensuite endommagée lors des guerres franco-françaises. Cela lui valut d'être en partie reconstruite au XIIIème siècle et au XIVème siècle sous Bertrand de Bats (1308–1326). Elle conserva à peu près le même plan[170]. Cette période se caractérise par un appareil alternant des assises de pierre et de brique.

Ainsi, seule la nef fut raccourcie d'une travée. La façade date, selon Germain Sieffert, de la fin du XIIIème siècle dans sa partie basse et du début du XIVème siècle dans sa partie médiane[171]. Elle présente notamment un portail gothique du XIVème siècle[172]. Ce portail est composé de trois voussures moulurées. En outre, nous pouvons voir une ancienne baie gothique désormais murée mais dont l'arc brisé est toujours visible et une rosace. Une tourelle octogonale est implantée au Nord de cette façade. Parallèlement, les parties hautes des murs gouttereaux de la nef furent refaites et quatre baies en tiers-point furent réalisées à ce moment-là.

C'est au XIIIème siècle que la tour-clocher de la croisée du transept s'effondra, entrainant la destruction du bras nord. De ce fait l'arc occidental de cette croisée fut remplacé par un doubleau gothique. Le mur nord du bras nord du transept fut reconstruit à partir de 1309, comme le laisse supposer une bulle papale de Clément V (1305–1314) autorisant des indulgences pour quiconque aiderait à la reconstruction de la cathédrale. Le bras fut ensuite agrandi et couvert d'une voûte en berceau plein cintre. C'est à cette époque que l'escalier du pilier sud-est de la croisée fut détruit.

Le chevet vit la chapelle à chevet plat septentrionale entièrement reconstruite au XIVème siècle, seuls le mur est et les bases des supports restant d'origine. De même, on détruisit l'escalier entre les chapelles septentrionales tandis qu'un autre situé dans une tourelle à l'entrée de la chapelle à chevet plat méridionale permettait d'accéder à la tour de la croisée du transept.

Le bras sud du transept fut flanqué d'une salle capitulaire, qui a remplacé au XIVème siècle, la pièce déjà existante à l'emplacement de l'actuelle sacristie. Cette salle était

[170] Cf. Tome d'annexes p.27, Plans de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour en 1766 et aujourd'hui.

[171] E. Tastet, *Cathédrale d'Aire*, Imprimerie Castay, Aire-sur-l'Adour, 1964, pp.9–12

[172] Cf. Tome d'annexes p.88, Portail de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

accessible depuis le cloître, grâce à deux ouvertures plein cintre et un arc brisé, aujourd'hui murés. Cette salle est une vaste pièce carrée à laquelle vient se greffer une chapelle de plan barlong. La partie carrée est couverte de quatre voûtes d'ogives reposant sur un pilier central octogonal. Le niveau du sol est plus bas que celui de la cathédrale. Une baie au Sud permettait d'éclairer la salle capitulaire.

La cathédrale subit également quelques modifications au cours du XVème siècle. Ainsi, le tympan du portail de l'édifice fut refait aux XVème et XVIème siècles avec un arc en anse de panier et sans sculpture. La nef, quant à elle, fut voûtée d'ogives retombant sur des supports qui sont dissemblables au milieu de la nef. Effectivement, le pilier central sud à section hexagonale présente trois colonnettes engagées dans les angles tandis que le pilier central nord présente des colonnes soudées entre elles par des contre-courbes[173].

Le transept fut aussi en partie refait. Effectivement, Tristan d'Aure (1460–1475), ou Pierre de Foix (1475–1488), aurait remplacé la voûte du bras sud du transept par deux voûtes d'ogives grâce aux legs de Roger de Castelbon (1418–1440), comme le laissent supposer les armoiries de ce dernier sur une des clés de voûte de ce bras. Cette partie du transept fut, dès lors, divisée en deux travées inégales. Les armes de Pierre de Foix (1475–1484) figurent également sur la clé de voûte de la croisée du transept.

A cette époque, des pilastres cannelés furent installés dans le chœur. Parallèlement, les arcs d'entrée des chapelles sud, furent refaits avec des arêtes plus aigües. A partir de cette époque, des évêques furent enterrés dans le chœur. C'est le cas de Tristan d'Aure (1460–1475).

Enfin, la salle capitulaire connut, elle aussi, un réaménagement avec la création de deux pièces superposée au-dessus d'elle. Ces pièces servaient peut-être d'habitation comme le laissent supposer les cheminées et le banc de pierre. Dans le mur occidental de la salle du premier étage, une ouverture donnait sur la cour du cloître tandis que de nombreuses petites niches en arc de mitre tapissaient les murs de cette salle.

En 1569, les troupes de Montgomery (1530–1574) endommagèrent gravement la cathédrale dont les voûtes gothiques s'effondrèrent. De plus, la façade du bras nord du transept fut éventrée. Parallèlement, la chapelle à fond plat septentrionale fut détruite. C'est

[173] Cf. Tome d'annexes p.91, Piliers centraux de la nef de la cathédrale.

à cette époque que certaines pierres des chapelles sud prirent une teinte rougie en raison des incendies.

Il fallut attendre le XVIIème siècle pour que la cathédrale soit restaurée. Ainsi, Les parties hautes des murs de l'édifice furent consolidées pour soutenir la charpente des nouvelles toitures. De même, l'ensemble fut pavé en 1692.

Parallèlement, les voûtes de la nef furent refaites dans un style gothique.

La voûte d'ogives de la croisée du transept fut également reconstruite et achevée en 1615 comme le suppose la date marquée sur la clé de voûte octogonale avec les armoiries de François de Foix-Candale (1570–1594) et Philippe de Cospéan (1606–1621).

Jean-Louis de Fromentières (1673–1684) fit revêtir le chœur de boiseries et de stalles. L'élévation du sanctuaire date surement du XVIIème siècle. De même, une balustrade fut installée à l'entrée du chœur par le fils du marbrier Jean Baux en 1686. Les évêques Sébastien Bouthillier (1621–1625) et Jean-Louis de Fromentières (1673–1684) furent inhumés dans le chœur.

L'actuelle sacristie fut mise en communication avec la cathédrale, à cette époque. Il s'agissait alors d'une chapelle dédiée à saint Michel. La salle de plan barlong fut dotée de voûtes d'ogives portant les armes du chanoine Jean de Cloche. Cette salle devint à cette époque une chapelle dédiée à sainte Anne. Au-dessus de cette chapelle Sainte-Anne, se trouvait la salle capitulaire. L'ensemble de la sacristie était couvert de boiseries.

Au XVIIIème siècle, d'autres modifications vinrent transformer profondément la cathédrale. Ainsi, la façade fut refaite dans sa partie haute. C'est à cette époque, que la baie gothique, dont nous voyons toujours l'arc brisé, fut bouchée et qu'un clocher fut ajouté[174]. Parallèlement, de grandes orgues furent aménagées sur la tribune à l'entrée de la nef[175]. Ces orgues commandées par François Sarret de Gaujac (1735–1757) furent réalisées par le moine bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, Dom Bedos de Celles entre 1757 et 1759. Ces orgues sont classées Monument historique.

C'est le chœur de la cathédrale qui eut à subir les plus grandes modifications. En effet, sous l'épiscopat de Playcard de Raigecourt (1758–1783), l'abside romane fut

[174] Cf. Tome d'annexes p.88, Façade de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour, p.87, Evolution de la façade de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

[175] Cf. Tome d'annexes p.90, Orgues de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

remplacée, en 1778, par une rotonde percée de trois baies et supportant un dôme[176]. L'abside est couverte d'une voûte se terminant en cul-de-four. C'est lors de l'installation de la rotonde que les stalles du XVIIème siècle furent déplacées au fond du chœur. Les boiseries actuelles du chœur datent de la fin du XVIIIème siècle. Les frères Mazzetti installèrent, en 1771, un maitre-autel en marbre polychrome[177]. De même, le sanctuaire présente six paires de pilastres cannelés. Parallèlement, les chapelles qui, jusque-là, avaient leur propre toit furent, au début du XVIIIème siècle, surhaussées et mises au même niveau que les bras du transept. Les évêques Gaspar de la Mer de Matha (1706–1710) et François Sarret de Gaujac (1735–1757) furent enterrés dans le chœur.

Pendant la Révolution, la cathédrale ne subit aucun dégât, même si beaucoup d'objets furent volés par les révolutionnaires.

Au XIXème siècle, la cathédrale fut à nouveau modifiée. Ainsi, les bâtiments épiscopaux avançant largement sur la place devant la cathédrale et formant un angle droit avec la façade ont été détruits, laissant des traces d'arrachement toujours visibles sur la façade[178]. Sous l'épiscopat de Dominique-Marie Savy (1827–1839), les murs de la nef furent percés d'arcades afin de l'ouvrir sur des collatéraux, construits entre 1835 et 1837[179]. Néanmoins, ces ajouts de la nef furent l'objet de quelques problèmes. En effet, les arcades nord sont plus basses que les arcades sud. En outre, les bas-côtés bouchent la partie inférieure des baies de la nef, réduisant ainsi l'éclairage. Pour finir, en 1884, des problèmes d'infiltration d'eau sont survenus engendrant des restaurations. Les collatéraux sont éclairés par de grandes baies et couverts de fausses voûtes d'arêtes en bois et plâtre. Un mirador donnant sur la chapelle particulière de l'évêque, dans le bas-côté sud, lui permettait d'assister à l'office sans être vu. En 1837, l'évêque demanda la destruction d'une boutique adossée à la façade occidentale du collatéral nord. Dans les années 1830, l'évêque autorisa la Municipalité à ériger une galerie, contre le bas-côté nord de la cathédrale, afin de servir de halle de blé. En 1866, Louis-Marie-Olivier Epivent (1859–1876) transforma cette halle

[176] Cf. Tome d'annexes p.27, Plans de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour en 1766 et aujourd'hui, p.28, Plan de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

[177] Cf. Tome d'annexes p.91, Maitre-autel de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

[178] Cf. Tome d'annexes p.88, Façade de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

[179] Cf. Tome d'annexes p.27, Plans de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour en 1766 et aujourd'hui, p.28, Plan de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

en deuxième collatéral nord[180]. Plus tard, les orgues furent restaurées par les frères Magen, vers 1886.

En 1856, François Adel Adolphe Lanneluc (1839–1856) fut inhumé dans le bras sud du transept.

Peu après la construction des collatéraux, les parties orientales de l'édifice furent restaurées et complétées. Ainsi, depuis 1842, la toiture du dôme de l'abside est en ardoise. De même, en 1845, un parquet en bois fut installé derrière le maitre-autel. Les absidioles furent également restaurées. Effectivement, au début du XIXème siècle, les fenêtres romanes des chapelles furent agrandies. En outre, en 1839, le passage de communication entre les chapelles fut bouché. Cependant, sous l'épiscopat de François Adel Adolphe Lanneluc (1839–1856) des confessionnaux, achetés en 1837, furent placés dans ces espaces dont la cloison avait été détruite. Ces confessionnaux furent enlevés en 1859 lors de la restauration des chapelles. Les évêques Dominique-Marie Savy (1827–1859) et Prosper Michel Arnauld Hiraboure (1856–1859) furent enterrés dans le chevet.

Les vitraux de l'église furent remplacés dans les années 1860. Par ailleurs, entre 1867 et 1878, Ladeban peignit l'ensemble de l'église en dehors des absidioles peintes par Arthaud.

Lors des restaurations de 1859, une fenêtre fut percée dans le mur sud de la sacristie, à côté de la baie romane qui fut murée.

Au XXème siècle, la cathédrale fit l'objet de restaurations en 1959, 1960 et 1980, mais aussi de plusieurs études.

De même, en 1906, elle fut classée Monument historique après être devenue propriété de l'Etat, suite à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905.

En 2007, une arcature médiévale fut mise à jour.

Aujourd'hui, l'église mesure 48m de long à l'intérieur pour une nef de 8m de large et un transept long de 31m. La hauteur sous voûte est de 15m.

Le décor de la cathédrale débute dès son entrée où malgré le tympan nu, l'arc du portail repose sur un bandeau au décor végétal courant sur tout le mur de la façade. Sous ce

[180] Cf. Tome d'annexes p.27, Plans de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour en 1766 et aujourd'hui, p.28, Plan de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

bandeau, des arcades, dans chaque ébrasement du portail, retombent sur des chapiteaux aux motifs végétaux[181].

Les chapiteaux décorés se retrouvent surtout dans la croisée du transept et le chevet. Néanmoins, ils ont été restaurés à plusieurs reprises au cours du temps. Ces chapiteaux sont végétaux, figurés ou historiés. Ainsi, les chapiteaux végétaux sont constitués de rinceaux donnant naissance à des palmettes comme avec les chapiteaux n°4, 5, 6, 29 et 30[182]. Les palmettes peuvent former des boules à l'image du chapiteau n°12, s'enrouler sur elles-mêmes, comme dans le cas du chapiteau n°13, ou s'épanouir sur plusieurs niveaux sur les chapiteaux n°11 et 14[183]. Les rinceaux peuvent se retrouver sur les tailloirs. Nous trouvons aussi des feuilles d'acanthes, comme avec les chapiteaux n°7 et 8, ou lisses avec les chapiteaux n°9, 10, 22 et 26[184]. Des pommes de pin peuvent s'accrocher aux angles des chapiteaux, à l'image du chapiteau n°25[185]. Le chapiteau n°17 est très stylisé avec des coquilles formées de feuilles enroulées sur elles-mêmes[186]. Certains chapiteaux végétaux peuvent présenter des volutes à l'image des chapiteaux n°7 et 8. Des têtes humaines peuvent être mêlées à ces décors végétaux, comme dans le cas du chapiteau n°21[187].

Les chapiteaux figurés représentent principalement des têtes humaines ou des lions. Ainsi, le chapiteau n°1 représente un personnage barbu, appuyant ses mains sur les genoux, qui occupe l'angle gauche tandis qu'un autre personnage occupe le côté droit du chapiteau[188]. Parallèlement, le chapiteau n°2 illustre des lions surmontés par des oiseaux[189]. Ces lions présentent une corne frontale. De même, le chapiteau n°15 figure deux lions sans crinière sur le point de dévorer des monstres situés aux angles et symbolisant des damnés[190]. Quant au chapiteau n°16, il présente deux créatures hybrides à tête humaine et

[181] Cf. Tome d'annexes p.89, Décor de l'arcature nord du portail de la cathédrale.

[182] Cf. Tome d'annexes pp.94 et 97, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteaux n°4 à 6, 29 et 30).

[183] Cf. Tome d'annexes p.95, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteaux n°11 à 14).

[184] Cf. Tome d'annexes pp. 95–96, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteaux n°7 à 10, 22 et 26).

[185] Cf. Tome d'annexes p.96, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteau n°25).

[186] Cf. Tome d'annexes p.96, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteau n°17).

[187] Cf. Tome d'annexes p.96, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteau n°21).

[188] Cf. Tome d'annexes p.94, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteau n°1).

[189] Cf. Tome d'annexes p.94, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteau n°2).

[190] Cf. Tome d'annexes p.96, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteau n°15).

corps animal semblant prêtes à s'affronter[191]. Enfin, le chapiteau n°3 montre un cavalier tirant sur les rennes de sa monture, tandis qu'un autre tue un animal[192]. Il s'agit surement d'une scène de chasse.

Pour les chapiteaux historiés, le thème de Daniel revient plusieurs fois sur les chapiteaux n°23, 24, 27 et 28[193]. Il s'agit de Daniel dans la Fosse aux lions. Les fauves aux angles y encadrent le prophète au centre. Ce dernier est représenté soit assis avec les mains sur les genoux (chapiteau n°27), soit debout avec les bras en croix (chapiteau n°23), soit sous la forme de têtes barbues (chapiteaux n°24 et 28).

D'autres chapiteaux, conservés à la mairie ou dans la sacristie de la cathédrale, proviendraient du cloître roman ou de l'ancien chevet. L'un représente deux colombes buvant dans un vase, un autre montre deux aigles entourés de rinceaux tandis que deux autres figurent un oiseau à tête humaine prenant appui sur des éléments végétaux.

Le décor est également visible sur les voûtes grâce aux clés de voûtes. Celle de la première travée de la nef illustre saint Jean-Baptiste, patron de la cathédrale, dans un cadre mouluré en forme de trèfle à quatre feuilles. Celle de la deuxième travée représente le blason de la famille de Foix-Béarn dans un cadre similaire. La clé de voûte de la première travée du bras sud du transept montre une étoile à huit branches tandis que celle de la deuxième travée de ce bras du transept figure le blason de Roger de Castelbon (1418–1440). En outre, un bandeau de billettes à damiers court autour des chapelles, à la naissance des voûtes et des arcs d'entrée.

L'ensemble de l'église est peint. Ces peintures représentent sur les voûtes les armoiries du chapitre, de la cathédrale, des archiprêtrés et de certains évêques. Tout autour se trouve une frise d'écussons avec les noms des évêques d'Aire de Marcellus (506–533) à Victor Delannoy (1876–1905). Dans la chapelle semi-circulaire méridionale, les patriarches de l'Ancien Testament sont représentés[194]. L'Agneau christique est figuré sur le cul-de-four de cette absidiole. De même, la chapelle semi-circulaire septentrionale figure une Annonciation, une Visitation, la Présentation de Jésus au Temple et la Fuite en Egypte[195].

---

[191] Cf. Tome d'annexes p.96, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteau n°16).

[192] Cf. Tome d'annexes p.94, Chapiteau de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteau n°3).

[193] Cf. Tome d'annexes pp. 96-97, Chapiteaux de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour (chapiteaux n°24 et 23, 27 et 28).

[194] Cf. Tome d'annexes p.93, Chapelle absidiale sud de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

[195] Cf. Tome d'annexes p. 92, Chapelle absidiale nord de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

Quant à la sacristie, le décor se découvre principalement sur les supports de la voûte. Ainsi, le chapiteau de l'unique colonne centrale est composé d'une couronne de fleurs. Huit culots, soutenant la voûte, représentent des animaux menaçants ou des personnages grimaçants. Ainsi, des lions semblent prêts à bondir et une chauve-souris prête à s'envoler. Parallèlement, un homme tient sa tête à deux mains en exprimant la douleur, le visage déformé par un hurlement. De même, un autre personnage se mord les doigts tandis que ses oreilles écartées au niveau d'un front trop haut et étroit lui donnent un aspect bestial.

2) Les influences

La cathédrale d'Aire-sur-l'Adour a subi plusieurs influences. Ainsi, elle s'est fortement inspirée des édifices landais, languedociens, des Pays de l'Ouest de la France mais aussi espagnols et italiens.

Tout d'abord, nous pouvons remarquer que les chantiers de la cathédrale et de Sainte-Quitterie du Mas d'Aire entretenaient plusieurs relations. Ainsi, les mêmes tailleurs de pierres ont travaillé sur les deux chantiers, comme le laissent supposer les nombreuses marques de tâcheron communes aux deux édifices. Ces marques prennent notamment la forme de S ou de spirales.

D'autres chantiers régionaux sont à relier à celui de la cathédrale. C'est le cas de l'abbatiale de Saint-Sever à travers des thèmes comme celui de Daniel dans la fosse aux lions ou la présence de lions souriants. Cette influence a pu être relayée par le chantier de Sainte-Quitterie. En outre, les chapiteaux n°9 et 10 de la cathédrale présentent des feuilles lisses comme à Saint-Sever et Hagetmau.

Certains édifices de l'Agenais ont également inspiré la cathédrale. Ainsi, le chapiteau n°16, figurant deux créatures à tête humaine et corps animal affrontées, présente des similitudes avec une corbeille de Saint-Caprais d'Agen à travers l'expression des protagonistes et la présence d'un fond végétal notamment. De même, à Saint-Caprais d'Agen sont présents des chapiteaux corinthiens, dont les feuilles d'acanthes sont surmontées de deux volutes aux angles, ressemblant aux chapiteaux n°7 et 8 de la cathédrale. Ces chapiteaux se retrouvent également à Moirax.

Parallèlement, les Pays de l'Ouest de la France ont exercé une influence sur la cathédrale à travers notamment les chapiteaux n°7 et 8 qui se retrouvent à Saint-Eutrope de Saintes. En outre, cette inspiration se retrouve avec les longues tiges végétales terminées par des palmettes et les rinceaux aux entrelacs complexes enserrant des animaux monstrueux.

Ce qu'Elie Lambert a appelé «l'Ecole cistercienne hispano-languedocienne»[196] a également joué un rôle dans la construction de la cathédrale. C'est ce que nous pouvons voir avec la croisée du transept présentant des supports à colonnes géminées engagées dans des piliers. Cela se retrouve dans l'abbatiale cistercienne de Flaran ainsi qu'à Oliva, Lérida et Valbuena. Cette influence cistercienne hispano-languedocienne se note également à travers le plan du chevet présentant de l'intérieur vers l'extérieur des absidioles semi-circulaires puis à fond plat. Cette disposition du chevet se retrouve en Espagne, à Valbuena et dans la collégiale de Tuleda.

Par ailleurs, la cathédrale connut une inspiration italienne à travers le maitre-autel réalisé, en 1771, par les frères Mazzetti, originaires d'Italie.

Enfin, les nervures des voûtes d'ogives de la sacristie construite au XIVème siècle rappellent l'église des Jacobins de Toulouse, réalisée à la même époque.

Certaines de ces influences sont certainement liées à la proximité des routes de Compostelle et à la présence du tombeau de sainte Quitterie attirant des pèlerins. C'est le cas, notamment, pour les influences espagnoles et languedociennes.

[196] E. Tastet, *Cathédrale d'Aire-sur-l'Adour*, Imprimerie Castay, Aire-sur-l'Adour, 1964, pp. 4–8

G. Sieffert, "Cathédrale d'Aire-sur-l'Adour", In: Annales du Midi: revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 64, N°19, 1952, pp.192–195.

PARTIE N°2:

LA VALORISATION DE CE PATRIMOINE RELIGIEUX

Nous commencerons par étudier la valorisation actuelle des sites de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour. Puis, nous tenterons de proposer des améliorations à ces différentes valorisations patrimoniales, que ce soit en matière de médiation ou d'animation, en nous appuyant notamment sur l'exemple d'autres sites français. Enfin, nous proposerons une valorisation groupée du patrimoine de ces trois villes à travers notamment une mise en circuit thématique et la mise en place d'un évènementiel commun.

I/ LA VALORISATION ACTUELLE DE CES SITES (ETAT DES LIEUX)

A/ Saint-Sever

L'abbaye bénédictine et le couvent des Jacobins sont les seuls monuments religieux subsistants témoignant de l'histoire de Saint-Sever. Ils sont tout de même en très bon état suite à de nombreuses restaurations aux XIXème et XXème siècles. Ces deux monuments ont été classés Monuments historiques, en 1911, pour l'abbaye et en 1971, pour le couvent des Jacobins. En outre, une partie du mobilier de ces monuments a également été classée à l'image des orgues de l'abbatiale réalisées par le bénédictin Dom Bedos au XIXème siècle. Les autres monuments ont été soit détruits, soit reconvertis à l'image du couvent des Ursulines occupé par l'entreprise Crabos. Ils ne font donc pas l'objet d'une valorisation particulière.

A côté de ces classements, notons également les diverses restaurations de ces édifices, qui se poursuivent encore dans le cas de l'abbaye[197].

Le patrimoine religieux de Saint-Sever est valorisé de diverses manières, que ce soit de manière individuelle, de manière collective grâce à l'Office de Tourisme qui organise plusieurs types de visites ou d'évènements, ou encore à travers des manifestations culturelles plus indépendantes ou des publications.

Ainsi, le monastère a été vendu comme Bien National à la Révolution. La municipalité a racheté l'intégralité des bâtiments dont plusieurs parties furent revendues dans les années 1930 et 1960. Le presbytère et la mairie se sont installés dans les parties publiques et la salle capitulaire a été transformée en musée d'art sacré. Les bâtiments conventuels sont ouverts tous les jours de 9h à 20h.

Le cloître de l'abbaye présente une salle, la salle du Trésor, consacrée aux arts sacrés et où sont exposés des objets, des reliquaires et habits de cérémonie religieux

[197] Cf Partie n°1 I/ A/ 1) a) Présentation architecturale de l'abbatiale de Saint-Sever.

d'autrefois[198]. Nous y trouvons également un fac-similé du Beatus de Saint-Sever. Ce petit musée d'arts sacrés est ouvert tous les jours de 9h à 20h.

Parallèlement, l'abbatiale est ouverte tous les jours de 9h à 18h. Toutefois, son accès est limité lors des offices. Cet édifice peut être visité indépendamment.

Nous avons donc avec l'abbaye bénédictine une valorisation à travers la reconversion de certains éléments en musée ou mairie ainsi qu'une large accessibilité à travers des visites qui peuvent être menée indépendamment. En outre, l'église fait toujours l'objet d'offices la rendant visible pour une partie de la population.

Le couvent des Jacobins, quant à lui, accueille plusieurs manifestations culturelles. Le cloître est ouvert tous les jours jusqu'à 20h en accès libre même s'il peut être limité selon les manifestations.

L'étage de la galerie occidentale de ce cloître est occupé par un musée présentant le passé archéologique et historique de la ville à travers les nombreux vestiges archéologiques retrouvés dans la cité, la présentation de l'architecture civile et militaire, d'archives et de photos de l'abbaye, l'exposition de cartes postales anciennes de Saint-Sever, et l'exposition de grandes photographies du Beatus de Saint-Sever. Ce musée est ouvert du 1er juillet au 30 septembre de 14h30 à 17h en entrée libre.

Nous retrouvons ici aussi une valorisation du couvent des Jacobins à travers une reconversion du bâtiment en lieu de manifestations culturelles et en musée. En outre, l'accessibilité libre au cloître tout au long de l'année permet une visibilité plus importante pour le public que dans le cas du musée des Jacobins qui n'est ouvert qu'en période estivale.

Parallèlement à ces visites indépendantes, l'Office de Tourisme de Saint-Sever-Cap-de-Gascogne organise plusieurs visites et évènements. Ainsi, cette institution touristique propose des visites guidées organisées tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, pour un prix de 4 € par personne. Des visites sont également organisées pour les groupes tout au long de l'année sur rendez-vous.

De plus, un plan présentant plusieurs types de visites réalisables avec l'Office de Tourisme a été réalisé en collaboration avec la mairie de Saint-Sever. Il explique l'histoire et l'originalité de certains monuments comme l'abbaye bénédictine, de nombreux hôtels particuliers, le couvent des Jacobins, les arènes ou encore des sites et paysages naturels. En

[198] Cf. Tome d'annexes pp.108–110, Musée d'art sacré, cloître de l'abbaye de Saint-Sever.

outre, il mentionne les édifices classés Monument historique ou à l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, mais aussi ceux en lien avec le pèlerinage de Compostelle. Cet outil propose quelques petits approfondissements sur certains édifices. Une carte de la ville avec un parcours touristique est bien entendu comprise avec le plan. Les coordonnées de l'Office de Tourisme sont également données avec cet outil. Cet instrument touristique peut être mis en parallèle avec un autre, numérique cette fois-ci: le "Voyage de Guilhem".

Le "Voyage de Guilhem" est un circuit de découverte patrimoniale de la ville de Saint-Sever. Il se trouve sur tablette numérique et met en scène Guilhem, jeune moine du XIème siècle, qui a malencontreusement ouvert le Beatus de Saint-Sever. Lors de ce récit, nous trouvons plusieurs photos et reconstitutions 3D de divers monuments de la ville dont l'abbaye et le couvent des Jacobins. Nous découvrons également l'histoire de saint Sever. Cet outil a été réalisé en collaboration avec la ville de Saint-Sever, l'Office de Tourisme, la Communauté de Communes Cap de Gascogne, le Syndicat mixte Pays Adour Chalosse Tursan, le Comité Départemental du Tourisme, le Conseil Général des Landes, la région Aquitaine, l'Union Européenne, les éditions Fragile, La Casquette Productions. La tablette se trouve en location à l'Office de Tourisme toute l'année pour la somme de 5 €. Cette application, en français ou en anglais, est également disponible gratuitement sur Youtube.

En plus de ces deux instruments, une Chasse au trésor historique est proposée aux enfants entre 6 et 14 ans. Ce jeu est réalisable avec un guide de découverte de poche disponible gratuitement à l'Office de Tourisme.

Enfin, cette institution touristique propose plusieurs visites guidées de la ville. Ces dernières sont organisées toute l'année pour les groupes d'au moins cinq personnes, sur rendez-vous. Des visites individuelles sont également organisées en période estivale du lundi au samedi matin à 10h et du lundi au vendredi à 15h. A cela, notons l'existence de visites à thèmes avec des visites nocturnes théâtralisées, « Cœur de Saint-Sever » et « Musée et maison Sentex » notamment. La visite « Cœur de Saint-Sever » présente l'abbaye bénédictine, sa salle du Trésor, le couvent des Jacobins et plusieurs hôtels particuliers. Elle est organisée à partir du 1er juillet jusqu'au 31 août à 10h30. Cette visite d'1h30 coûte 4 € et est gratuite pour les enfants de moins de 10 ans. Elle nécessite au moins deux visiteurs. La visite « Musée et maison Sentex » montre, quant à elle, le musée des Jacobins et la maison Sentex datant du XIXème siècle et présentant des mosaïques gallo-romaines du IVème siècle. Elle est organisée les mardis et jeudis de juillet et d'août à 15h à l'Office de Tourisme. Cette visite d'1h30 coûte 4 € et est gratuite pour les enfants de moins

de 10 ans. Elle nécessite au moins deux visiteurs et dix maximum. La visite « Des racines et des cornes à Saint-Sever » présente le patrimoine historique de Saint-Sever, ses arènes et leur tradition taurine et les produits locaux. Elle est organisée tous les lundis et vendredis de juillet et d'août à 15h. Cette visite de 2h coûte 6 € et est gratuite pour les enfants de moins de 10 ans. Elle nécessite au moins deux visiteurs. Pour finir, les visites nocturnes présentent à travers plusieurs scénettes l'histoire de Saint-Sever. Elles permettent de découvrir l'abbaye dans son ensemble, le couvent des Jacobins et le Beatus. Elles s'achèvent par une rencontre avec les comédiens. Ces visites ont lieu les mardis 21 et 28 juillet et 11 et 18 août à 21h30. Elles durent 2h et coûtent 8 €. Elles sont néanmoins gratuites pour les enfants de moins de 10 ans, les demandeurs d'emploi et les personnes invalides. Elles nécessitent entre 5 et 50 personnes et doivent faire l'objet d'une réservation.

Ainsi, l'Office de Tourisme propose un large panel de visites de la ville incluant le patrimoine religieux. Ces visites peuvent être traditionnelles, c'est-à-dire avec un guide, soit plus originales à l'image du "Voyage de Guilhem" utilisant un support numérique ou des visites à thème.

Par ailleurs, plusieurs manifestations culturelles ou autres évènements mettent en valeur le patrimoine de la ville dont l'abbaye et le couvent des Jacobins. Ainsi, tous les ans, ont lieu les Journées Européennes du Patrimoine qui permettent au public de visiter en plus grand nombre les monuments et sites présentant un intérêt patrimonial. Les 19 et 20 septembre 2015, plusieurs animations étaient organisées dans ce cadre à Saint-Sever. Il s'agissait de visites guidées de l'abbaye comprenant l'église, le cloître et la salle du Trésor, de visites guidées du couvent des Jacobins et de son musée ou encore de visites de la ville. Un concert d'orgue et de chants était également organisé dans l'abbaye, de même qu'une exposition dans le cloître de l'abbaye autour des reliques. Une conférence sur le regard de l'Inventaire du Patrimoine sur la ville de Saint-Sever était également donnée, suivie d'une visite guidée.

De la même manière, les Vasconiales mettent en scène, le dernier week-end de juillet ou le premier week-end d'août, des tournois de chevalerie, de la fauconnerie, des artisans médiévaux, des spectacles historiques en lien avec l'histoire de la ville. Des banquets médiévaux et des spectacles de feu sont organisés le soir ainsi qu'une descente aux flambeaux et un défilé en costume de l'ensemble d'une troupe de figurants. Ces fêtes médiévales se clôturent par un spectacle historique et un bal médiéval. Parallèlement, des visites de la ville sont organisées. Le prix d'entrée de cet évènement est de 7 € par jour

pour les adultes, 3 € par jour pour les moins de 12 ans et gratuit pour les moins de 6 ans. En outre, le 29 juillet 2016, un concert de chants médiévaux sera organisé dans le cadre de ce festival pour un prix d'entrée de 25 € pour les adultes, 20 € pour les enfants de plus de 6 ans et gratuit pour les moins de 6 ans.

De même, dans l'enceinte du cloître des Jacobins, tous les après-midi de la semaine du 15 août, de 14h30 à 20h, 45 artisans d'art et artistes présentent leur travail traditionnel ou contemporain. Cet évènement fait l'objet de démonstrations, de minis-stages de poterie, vitrail, … Un défilé de mode et de métiers est aussi organisé avec un concert de l'harmonie du Cap de Gascogne. Un salon de peinture est installé dans la salle capitulaire. Les besoins du public sont pris en considération à travers une buvette-sandwicherie. L'entrée est gratuite pour tous publics.

En outre, une fois par an, ce cloître est occupé par Festivolailles. Il s'agit d'un rendez-vous annuel rassemblant les éleveurs fermiers et le grand public autour de la volaille de Saint-Sever. Il aura d'ailleurs lieu les 26 et 27 novembre 2016.

En plus de cela, le patrimoine religieux de Saint-Sever jouit d'une certaine visibilité sur internet, notamment avec le site de l'Office de Tourisme, qui présente les monuments et évènements culturels de manière pertinente avec des illustrations, la mention des horaires d'ouverture et des prix, mais aussi celui de la mairie qui présente également les monuments et évènements culturels.

Saint-Sever se trouve également sur une des quatre voies de pèlerinage menant à Compostelle. Cela a permis à son abbaye d'être inscrite en 1998 en tant qu'étape sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité tenue par l'Unesco, ce qui le rend plus visible encore.

Avec ces différentes valorisations, l'Office de Tourisme a pu enregistrer en 2015 9883 personnes dont 555 pèlerins ayant dormi dans la ville et 2000 touristes ayant réalisé une visite guidée. Ces chiffres sont en hausse par rapport à l'année 2014 où seulement 1000 visites guidées avaient été effectuées et 493 pèlerins avaient été accueillis pour un total de 9217 touristes étant passés par l'Office de Tourisme. De même, en 2012, cette institution avait accueilli 7839 personnes dont 550 lors de visites guidées et 449 pèlerins. Nous constatons donc une nette augmentation du nombre de visites guidées tandis que la hausse du nombre de pèlerins est plus légère. De la même manière, nous remarquons une hausse

significative du nombre de touristes passant par l'Office de Tourisme de Saint-Sever, que ce soit pour des renseignements ou des activités touristiques.

	2012	**2014**	**2015**
Nombre de touristes ayant participé à une visite guidée	550	1000	2000
Nombre de pèlerins étant passés par l'Office de Tourisme	449	493	555
Nombre total de touristes passant par l'Office de Tourisme	7839	9217	9883

Nombre de touristes en visite guidée et de pèlerins passant par l'Office de Tourisme de Saint-Sever pour les années 2012, 2014 et 2015

Par ailleurs, manifestations comme des colloques et des journées d'étude[199] ont permis de rassembler et d'améliorer les connaissances sur ces monuments, notamment l'abbaye. Ensuite, plusieurs publications sont venues renforcer ces connaissances à l'image des actes de colloques, des ouvrages généraux ou des travaux de recherche menés par des étudiants. Certaines sont disponibles à l'Office de Tourisme, à l'image de l'acte du colloque de 1986 sur l'abbaye de Saint-Sever[200] ou de dépliants. A côté de ces publications traditionnelles, il existe également des articles sur internet renseignant sur le patrimoine de Saint-Sever, que ce soit sur des sites comme ceux de l'Office de Tourisme, de la mairie ou de wikipedia.org ou encore comme www.persee.fr.

[199] Il s'agit notamment du colloque de 1985 pour le millénaire de l'abbaye de Saint-Sever et des journées d'étude de 2008.

[200] J. Cabanot (dir), *Saint-Sever, millénaire de l'abbaye, colloque international (25,26 et 27 Mai 1985)*, Comité d'études sur l'histoire de l'art de Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986.

B/ Hagetmau

La crypte Saint-Girons d'Hagetmau est classée Monument historique depuis 1862. Au-dessus de celle-ci, une salle d'exposition présente une collection d'objets, découverts par la section archéologique locale, et des éléments historiques sur les cagots. Cet espace propose aussi une initiation pédagogique à la préhistoire.

Il s'agit encore d'un lieu de culte fréquenté par les pèlerins de Compostelle.

Des visites guidées sont réalisées tous les jours, sauf le mardi, pendant les mois de juillet et d'août de 15h à 18h par la mairie d'Hagetmau. Le reste de l'année les visites se font sur réservation auprès de la mairie. Le tarif de cette activité s'élève à 2,20 € pour les adultes, 1,20 € pour les enfants entre 12 et 18 ans et les étudiants et gratuit pour les moins de 12 ans. Elle coûte également 1 € pour les groupes de 10 personnes minimum.

Il existe aussi une visite virtuelle disponible sur internet avec le site www.360images.fr.

D'autres types d'activités sont organisés par l'Office de Tourisme comme une chasse au trésor pour les enfants ou des visites de la ville.

La crypte Saint-Girons est également valorisée de manière originale. En effet, elle sert, pendant les mois de juillet et d'août, d'espace d'exposition à plusieurs artistes qui y exposent leurs œuvres.

Parallèlement, tous les ans, en juin, a lieu la Fête de la Crypte. Cette fête, qui aura lieu en 2016 du 24 au 26 juin, est l'occasion d'assister à des concerts, des rencontres avec des artistes, des chorales ou autres performances poétiques. En outre, dans ce cadre, un atelier de reliure sera mis en place le 26 juin à 15h.

Pour les journées du patrimoine, des visites libres et des visites guidées de la crypte Saint-Girons sont organisées.

En plus de cela, le patrimoine religieux d'Hagetmau jouit d'une certaine visibilité sur internet, notamment avec le site de l'Office de Tourisme, qui présente la crypte de manière pertinente avec des illustrations, la mention des horaires d'ouverture et des prix, mais aussi celui de la mairie qui présente également son patrimoine religieux et les évènements culturels.

Hagetmau se trouve également sur une des quatre voies de pèlerinage menant à Compostelle. Cela a permis à sa crypte d'être plus visible encore pour les pèlerins.

Avec ces différentes valorisations, l'Office de Tourisme d'Hagetmau a pu enregistrer 4018 touristes en 2015 dont 197 pèlerins, tous les pèlerins ne passant pas par l'Office de Tourisme, et 455 visiteurs. Ces chiffres sont en baisse par rapport à l'année 2014 où l'institution touristique a accueilli 5696 touristes dont 210 pèlerins et 542 visiteurs. Il est également en chute par rapport à l'année 2012 où 4530 personnes étaient passées par cette institution dont 225 pèlerins et 588 visiteurs.

	2012	**2014**	**2015**
Nombre de touristes ayant visité la crypte (chiffres de la mairie)	588	542	455
Nombre de pèlerins passant par l'Office de Tourisme	225	210	197
Nombre total de touristes passant par l'Office de Tourisme	4530	5696	4018

Nombre de touristes et de pèlerins passant par l'Office de Tourisme d'Hagetmau et de visites guidées réalisées par la mairie pour les années 2012, 2014 et 2015

Par ailleurs, plusieurs publications sont venues renforcer les connaissances sur l'histoire de la ville d'Hagetmau et la crypte Saint-Girons. Il s'agit surtout d'articles de la Société de Borda datant du début du siècle dernier ou d'ouvrages généraux. L'Office de Tourisme de Hagetmau réalise également des publications à travers des brochures en anglais, espagnol, allemand ou bien évidemment français[201]. A côté de cela, nous trouvons également des publications sur internet à travers les sites de l'Office de Tourisme et de la mairie, ou d'autres sites comme www.eglises-landes.cef.fr ou wikipedia.org.

C/ Aire-sur-l'Adour

A Aire-sur-l'Adour, l'église Sainte-Quitterie du Mas, propriété de la municipalité, a été classée Monument historique en 1840. De même la cathédrale, propriété de l'Etat, a été

[201] Cf. Tome d'annexes p.111, Dépliant de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau.

classée en 1906. Parallèlement, la maison de l'Officialité, appartenant à un particulier, a été classée Monument historique en 1936. De même, depuis 2009, le Carmel est inscrit sur la liste des Monuments historiques. En plus de ces édifices, une partie du mobilier a pu être protégée au titre des Monuments historiques, qu'il soit classé ou inscrit. Sont, par exemples, sauvegardés de cette manière dans la cathédrale le maitre-autel en marbre réalisé en 1771 par les frères Mazzetti, les stalles et boiseries du chœur du XVIIIème siècle, le buffet d'orgues réalisé en 1759, des chandeliers, l'Aigle-lutrin du début du XIXème siècle. De même, dans l'église Sainte-Quitterie, sont protégés les reliquaires de sainte Quitterie et de saint Philibert, les stalles et des sarcophages notamment[202].

Certains monuments ont été reconvertis à l'image des deux séminaires et de la maison de l'Officialité. Effectivement, le Petit Séminaire a été transformé en maison étudiante et accueille diverses associations, le Grand Séminaire du XIXème siècle est devenu la Clinique médicale et pédagogique Jean Sarrailh et la maison de l'Officialité a été aménagée en maison d'habitation. De la même manière, les anciens bâtiments conventuels de l'abbaye Sainte-Quitterie accueillent désormais le Lycée d'Enseignement Professionnel Jean d'Arcet tandis que l'ancien couvent des Ursulines est occupé, de nos jours, par la Maison Familiale et Rurale et un gîte d'étape pour les pèlerins de Compostelle. *Idem*, l'ancienne maison de chanoines, en face du Petit Séminaire, est aujourd'hui une Maison des Associations. Le palais épiscopal fut également racheté par la municipalité et devint, en 1927, l'actuel Hôtel de Ville pour une grosse partie, alors que d'autres éléments accueillent désormais des espaces culturels à l'image de la salle de l'Orangerie et de la médiathèque communautaire, installée à l'emplacement du secrétariat et de la boulangerie de l'évêché.

Au contraire, d'autres édifices, à l'image du collège et de l'hôpital, ont été détruits au cours de l'histoire[203].

Remarquons néanmoins une volonté de restauration des édifices restants à l'image de l'église Sainte-Quitterie et de la cathédrale.

Ce patrimoine religieux très important est valorisé de différentes manières, que ce soit de manière individuelle ou collective, indépendante ou encadrée, ou encore à travers des évènements culturels et des publications.

---

[202] Cf. Annexes p.112–113, Liste complète du mobilier protégé dans la cathédrale et l'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour.

[203] Le collège fut détruit au XVIIIème siècle et l'hôpital vers 1980.

Ainsi, l'église Sainte-Quitterie est ouverte en accès libre tous les jours, hors offices religieux. De la même manière, la crypte n'est accessible que lors des visites guidées organisées par la mairie. Ces visites guidées se déroulent de juin à septembre à heures fixes à 9h, 10h, 11h, 16h et 17h du lundi au vendredi et à 9h, 10h et 11h le samedi et sur rendez-vous du lundi au vendredi d'octobre à mai. Elles durent 1h environ et sont gratuites. Cependant, l'église est difficilement accessible pour les personnes à mobilité réduite.

De la même manière, la cathédrale est ouverte toute l'année au public. Un accueil est ouvert pour les pèlerins tous les jours de la semaine du 15 avril au 15 octobre de 8h30 à 18h. Des visites sont organisées par la mairie sur rendez-vous tout au long de l'année.

En outre, l'église Sainte-Quitterie et la cathédrale font toujours l'objet d'offices ce qui les rend visibles pour une partie de la population.

Parallèlement, la salle de l'Orangerie, correspondant à la partie restante de l'Orangerie du XVIIème siècle, accueille des expositions et des évènements culturels. *Idem* pour la nouvelle médiathèque communautaire réalisée à l'emplacement de l'ancienne bibliothèque municipale, qui occupait la boulangerie et le secrétariat de l'évêché.

Les autres monuments ne sont pas accessibles au public, sauf en de rares occasions comme lors des Journées Européennes du Patrimoine.

Des panneaux valorisent également une partie du patrimoine de la ville sur la colline du Mas au niveau de l'église Sainte-Quitterie, de l'ancien château dit d'Alaric et de la dite fontaine miraculeuse apparue suite au martyr de sainte Quitterie. Des panneaux présentant les chapelles de la cathédrale et quelques éléments mobiliers sont également présents à proximité de ces derniers. Ce dispositif de panneaux se retrouve à Sainte-Quitterie.

L'Office de Tourisme communautaire d'Aire-sur-l'Adour[204] valorise également ce patrimoine religieux à travers notamment plusieurs types de visites. Ainsi, cette institution touristique aturine propose plusieurs visites guidées individuelles ou groupées. Dans ce cadre, nous trouvons « Aire-sur-l'Adour, au fil du temps…» qui présente l'histoire de la ville, son patrimoine et l'église Sainte-Quitterie. Cette visite d'1h30 se déroule selon des

[204] L'Office de Tourisme communautaire d'Aire-sur-l'Adour dépend de la Communauté de Communes d'Aire-sur-l'Adour et possède des antennes à Aire-sur-l'Adour et Eugénie-les-Bains. Il doit valoriser l'ensemble du territoire de la communauté de communes.

dates et horaires fixes[205]. Elle coûte 2 € par personne et est gratuite pour les enfants de moins de 12 ans. De même, la visite « La cathédrale Saint-Jean-Baptiste et ses secrets…» présente, pendant 1h30, la cathédrale, ses fresques et ses orgues. Elle se déroule les mardis 19 avril à 10h, 24 mai à 10h, 25 octobre à 10h et 22 novembre à 15h. Son prix s'élève à 5 €, même si elle demeure gratuite pour les moins de 12 ans. La visite « Aire-sur-l'Adour dans la magie du crépuscule…» se déroule, quant à elle, en nocturne et présente, pendant 1h30, l'histoire de la ville et ses légendes à la lueur de flambeaux. Des costumes sont fournis pour les enfants participant à cette visite organisée le 13 juillet et le 25 août à 20h30 en collaboration avec la médiathèque communautaire et l'Astro-club du Marsan qui participent au moyen de lectures et d'une observation des étoiles. Cette dernière visite coûte 7 € pour les adultes, 3 € pour les enfants de moins de 12 ans et est gratuite pour les enfants costumés.

En plus de ces visites individuelles ou groupées, l'Office de Tourisme organise des visites de groupes sur réservation[206]. Ces réservations doivent avoir lieu au moins huit jours avant le séjour. Ces visites sont variées. Ainsi, nous retrouvons « Aire-sur-l'Adour, au fil du temps…» et « La cathédrale Saint-Jean-Baptiste et ses secrets…», chacune pour 2,50 € par personne. Parallèlement, « Sainte-Quitterie, sur le chemin de Saint-Jacques » présente l'église Sainte-Quitterie et son sarcophage. Cette visite dure 1h et est gratuite pour tous les publics. Enfin, « Les pierres et leur histoire dans la magie du crépuscule d'Aire-sur-l'Adour » présente, pendant 1h30 entre juin et septembre, l'histoire de la ville et ses légendes à la lueur de flambeaux. Cette dernière visite coûte 5 € par personne.

Pour finir, l'Office de Tourisme propose des journées découverte, pour les groupes d'au moins 30 personnes, à partir de 22 € par personne, à l'image de « Trésors et richesses aturins » qui peut se décliner de plusieurs manières. En effet, le matin deux parcours sont proposés avec d'un côté une découverte de l'histoire de la ville ou une visite de la cathédrale, tandis que l'après-midi sont proposées une visite de l'église Sainte-Quitterie ou une présentation des orgues de la cathédrale avec une démonstration.

[205] La visite "Aire-sur-l'Adour, au fil du temps…" a lieu les mardis 22 mars à 15h, 26 avril à 10h, 17 mai à 15h, 20 juin à 15h, 12 juillet à 15h, 23 août à 15h, 17 septembre à 10h, 18 octobre à 15h et 15 novembre à 15h.

[206] Les groupes sont constitués d'au moins 10 personnes. S'ils dépassent 50 personnes, ils sont divisés en deux.

En outre, le patrimoine aturin est mis en valeur de plusieurs autres manières comme avec des conférences, que ce soit dans le cadre de l'Université du Temps Libre d'Aquitaine, ou non. Ainsi, Gilberte Pandard a réalisé le 30 mars 2016 une conférence intitulée «Victor Delannoy, Evêque d'Aire-sur-l'Adour». Ces conférences ont lieu soit à la Salle de l'Orangerie, soit à la médiathèque communautaire. Elles sont libres d'accès.

Des concerts sont également organisés à la chapelle des Ursulines par le propriétaire du gîte d'étape durant la période estivale. Ces concerts ont lieu le samedi soir une fois par mois à partir de 20h30. La participation est libre.

A côté de ces évènements, nous trouvons également les Journées Européennes du Patrimoine qui permettent une valorisation de l'ensemble du patrimoine aturin. Ainsi, les 19 et 20 septembre 2015, la cathédrale était accessible en visite libre, en visite commentée et en visite guidée, l'église Sainte-Quitterie était ouverte en visite libre ou guidée, la chapelle des Ursuline était également ouverte en visite libre tandis que la Clinique médicale et pédagogique Jean Sarrailh n'était ouverte qu'en visite guidée uniquement, de même que le Carmel et l'Hôtel de Ville. Parallèlement, le potager de l'évêché était ouvert à la visite libre ou commentée. Ce potager correspond à un petit jardin potager installé sur la place de la cathédrale et comportant plusieurs plantes culinaires et médicinales utilisées au Moyen Age. Enfin, un repas et un marché médiéval étaient organisés.

En plus de cela, le patrimoine religieux d'Aire-sur-l'Adour jouit d'une certaine visibilité sur internet, notamment avec le site de l'Office de Tourisme, qui présente les monuments accessibles au public de manière pertinente avec des illustrations, la mention des horaires d'ouverture et des prix, mais aussi celui de la mairie qui présente également la cathédrale, l'église Sainte-Quitterie, le palais épiscopal, le Carmel, et la maison de l'Officialité notamment. Néanmoins, il n'est en aucun cas fait mention des évènements culturels, ni des visites guidées réalisées par l'Office de Tourisme[207].

Aire-sur-l'Adour se trouve en outre sur une des quatre voies de pèlerinage menant à Compostelle. Cela a permis à l'église Sainte-Quitterie d'être inscrite en 1998 au patrimoine mondial de l'Unesco en tant qu'étape sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

[207] Seuls les intitulés des visites guidées sont présents sur le site internet de l'Office de Tourisme avec un lien conduisant à une page sans contenu.

Avec ces différentes valorisations, l'Office de Tourisme a pu enregistrer 14 829 personnes dont 5932 pèlerins ayant dormi dans la ville et 800 touristes ayant réalisé une visite guidée. Ces chiffres sont en hausse par rapport à l'année 2014 où seulement 740 visites guidées avaient été effectuées et 3246 pèlerins avaient été accueillis pour un total de 13 953 touristes étant passés par l'Office de Tourisme. De même, en 2012, cette institution avait accueilli 7247 personnes dont 1851 pèlerins. Toutefois, plus de visites avaient été réalisées avec un total de 838 visites effectuées. Nous constatons donc une nette augmentation du nombre de touristes passant par l'Office de Tourisme communautaire d'Aire-sur-l'Adour, que ce soit pour des renseignements ou des activités touristiques. Toutefois, le nombre de visites effectuées a légèrement diminué alors que le nombre de pèlerins passant par cette institution a quasiment été multiplié par trois.

	2012	**2014**	**2015**
Nombre de touristes ayant participé à une visite guidée organisée par l'Office de Tourisme	838	740	800
Nombre de pèlerins passant par l'Office de Tourisme	1851	3246	5932
Nombre total de touristes passant par l'Office de Tourisme	7247	13 953	14 829

Nombre de touristes en visite guidée et de pèlerins passant par l'Office de Tourisme d'Aire-sur-l'Adour pour les années 2012, 2014 et 2015

Par ailleurs, plusieurs publications sont venues renforcer les connaissances sur ces monuments à l'image des ouvrages généraux ou des travaux de recherche menés par des étudiants. Certaines publications sont disponibles à l'Office de Tourisme ou sur les sites eux-mêmes, à l'image des dépliants présentant plusieurs monuments avec une carte permettant de les situer. Ces mêmes dépliants se retrouvent également sur internet sur le site de la mairie notamment. De même, la mairie vend des petits guides et des cartes postales dans le cadre des visites de l'église Sainte-Quitterie[208]. Ces dépliants et guides se retrouvent en français comme en anglais. A côté de ces publications traditionnelles, nous retrouvons également des articles sur internet renseignant sur le patrimoine aturin, que ce

[208] Ces guides et cartes postales constituent une valorisation abordable de par leur faible coût. En effet le guide est vendu 3 € pièce et la carte postale 0,60 € pièce.

soit sur des sites comme ceux de l'Office de Tourisme ou de la mairie, wikipédia.org ou encore www.tourismelandes.com.

Pour finir, une restauration prochaine[209] de la crypte de l'église Sainte-Quitterie, visant à restituer un état antérieur au XIXème siècle et à sécuriser le lieu, propose plusieurs améliorations du point de vue de la valorisation. Tout d'abord, le reliquaire de Sainte-Quitterie serait présenté au public, dans le bras nord de la crypte, avec la mosaïque du XIXème siècle déposée dans la chapelle absidiale de la crypte. A côté de ces expositions, des fouilles archéologiques seront entreprises en plus d'une restauration des peintures, de l'autel de la chapelle absidiale et du dallage de la crypte.

En outre, ces restaurations s'accompagneraient d'une mise aux normes accessibilités. En effet, en raison du dallage de galets à l'entrée de l'église et du dénivelé ayant contraint à la création de marches, les personnes à mobilité réduite ne pouvaient accéder à l'église que très difficilement. Ainsi, grâce aux restaurations, un travail au niveau des galets et au niveau des marches à l'entrée de l'église sera réalisé afin de rendre l'édifice accessible à toutes personnes. En revanche, il n'y aura pas de mise aux normes accessibilité pour la crypte, une dérogation ayant été obtenue du fait du trop fort dénivelé qui aurait contraint à "défigurer" la crypte afin d'y installer une rampe ou un ascenseur. Néanmoins des panneaux et des illustrations à l'entrée de la nef viendront compenser cette absence d'accessibilité.

Nous avons ainsi pu voir que le patrimoine religieux dans les villes de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour est relativement bien valorisé. Ainsi, en plus d'une reconversion culturelle et touristique, certains bâtiments ont conservés une vocation cultuelle tandis que d'autres ont entièrement été reconvertis en lycée ou en musée. A côté de ces reconversions, nous avons également pu noter des protections au titre des Monuments historiques et des offres touristiques variées (visites, évènements, festivals, publications, …). Néanmoins, nous remarquons que si Saint-Sever présente les bâtiments les mieux valorisés, Hagetmau a très peu valorisé son patrimoine religieux. De la même manière, à Aire-sur-l'Adour, l'accent est mis sur l'église Sainte-Quitterie, au détriment de la cathédrale et des autres édifices présentant un intérêt touristique. Il en va de même à Saint-Sever où l'abbaye est beaucoup plus visible d'un point de vue touristique que l'ancien

[209] Cette restauration devrait avoir lieu à la fin de l'année 2016.

couvent des Jacobins. Ces différences dans la valorisation se retrouvent au niveau du nombre de touristes passant par l'Office de Tourisme. En effet, s'il a fortement augmenté à Saint-Sever et Aire-sur-l'Adour, il a légèrement diminué à Hagetmau. Remarquons également que le nombre de visites guidées réalisées par l'Office de Tourisme d'Aire-sur-l'Adour a tendance à stagner, voire à diminuer.

Nous allons à présent pouvoir proposer des améliorations dans la valorisation du patrimoine religieux de ces trois sites. Pour cela, nous nous appuierons d'abord sur d'autres sites français valorisés différemment. Puis, nous proposerons une meilleure valorisation des trois sites landais que nous avons étudiés. Enfin, nous suggérerons des animations en lien avec le patrimoine religieux.

II/ VERS UNE MEILLEURE VALORISATION DES TROIS SITES…

A/ D'autres exemples de valorisations du patrimoine religieux en France

D'autres sites religieux français ont fait le choix d'une valorisation quelque peu différente. Si bien sûr nous retrouvons des visites guidées réalisées par l'Office de Tourisme local, une mairie ou encore une association, nous pouvons y découvrir des animations originales.

Ainsi, dans les Landes, nous pouvons remarquer les sites de Sorde-l'Abbaye et d'Arthous. Effectivement, à Sorde-l'Abbaye, le monastère, classé Monument historique et inscrit au Patrimoine Mondial de l'Unesco, propose des visites guidées en mars et novembre du lundi au vendredi à 15h et 16h. En avril, mai, juin et septembre, elles se déroulent du mardi au samedi à 11h, 12h, 15h, 16h, 17h et 18h et les dimanches et jours fériés à 15h, 16h, 17h et 18h. En juillet et août, elles sont organisées du lundi au samedi à 11h, 12h, 15h, 16h, 17h, 18h et les dimanches et jours fériés à 15h, 16h, 17h et 18h. En octobre, ces visites ont lieu du mardi au samedi à 15h et 16h. Elles coûtent 3 € par personne et sont gratuites pour les moins de 12 ans. A côté de ces visites, l'exposition

Ondes&Lumières est présentée de mai à octobre. Il s'agit d'une exposition d'art numérique issue de la résidence d'artistes Ondes&Lumières. De cette manière, tous les ans, une nouvelle création contemporaine fait revivre ce patrimoine historique qu'est le monastère de Sorde-l'Abbaye. Ainsi, du 3 mai au 30 octobre 2016, l'abbaye accueille l'exposition « Flâneuse digitale ». Elle coûte 2 € par personne et est gratuite pour les moins de 12 ans. En outre, cette abbaye est en lien avec d'autres édifices patrimoniaux à travers des pass. C'est ainsi que le pass « Les Landes ont une histoire » lie l'abbaye de Sorde à l'abbaye d'Arthous à Hastingues et à la Maison de la Dame à Brassempouy avec un tarif réduit proposé dès le deuxième site visité. Ce tarif préférentiel se retrouve également avec le pass du Pays du Charnégou liant l'abbaye d'Arthous, le château de Gramont à Bidache et le monastère de Sorde-l'Abbaye.

De la même manière, nous trouvons à l'abbaye d'Arthous, également classée Monument historique, un musée présentant l'histoire des Landes, un accueil pour les pèlerins et les artistes, des expositions, des visites guidées, des colloques, des spectacles, des ateliers pour les enfants et un festival de céramique[210]. Ainsi, du 1er avril au 25 septembre 2016, l'abbaye d'Arthous accueille l'exposition « Enfer sur Terre » du sculpteur Jean Fontaine. Les tarifs s'élèvent à 4,50 € pour visiter le musée et l'exposition temporaire, 3,20 € pour découvrir le musée uniquement et 3,20 € pour l'exposition. En outre, du 5 juillet au 31 août, des visites individuelles sont organisées à partir de cinq personnes tous les jours à 11h et 16h pour les mêmes tarifs[211]. Néanmoins le site demeure gratuit pour les personnes mineures, ainsi que les premiers week-ends de chaque mois, pour les Journées européennes du patrimoine et le festival de céramique.

Toujours en Aquitaine, à Périgueux cette fois-ci, la cathédrale Saint-Front, classée Monument historique, est ouverte toute l'année au public. L'Office de Tourisme de Périgueux en réalise des visites guidées qui s'achèvent par la découverte du Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord où sont exposées des sculptures romanes de la cathédrale. Ces visites ont lieu les 20 avril, 8 et 29 juin, 3 et 27 septembre à 15h et coûtent 7 € par personne pour les adultes et 5 € en tarif réduit[212]. La cathédrale Saint-Front est également comprise dans des circuits touristiques organisés par l'Office de Tourisme afin de faire

[210] Le festival de céramique se déroule à chaque week-end de Pentecôte.

[211] Il existe aussi un tarif réduit s'élevant à 3,50 € pour découvrir l'exposition permanente et temporaire et à 2,20 € pour visiter le musée ou l'exposition temporaire.

[212] Ce tarif réduit concerne les 6–18 ans et les étudiants.

découvrir la ville. Ainsi, nous la retrouvons dans la promenade « Périgueux, le Puy Saint-Front au Moyen Age » qui passe par la tour Mataguerre, le quartier médiéval puis la cathédrale. Cette découverte de la ville se déroule les 9, 16 et 27 avril, 1er, 5 et 14 mai, 11 et 22 juin, les lundis (sauf le 1er août), mercredis, samedis et dimanches de juillet à août et les 7 et 28 septembre. Son tarif s'élève à 6 € par personne, 4,50 € pour les 12–18 ans et les étudiants, 3 € pour les 6–11 ans. En plus de ces visites, des concerts d'orgues sont organisés les 14 et 17 juillet, 7, 14 et 21 août et 11 septembre.

Au niveau national, nous pouvons retenir la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay notamment. Cette dernière, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, présente une valorisation relativement importante. En effet, faisant toujours l'objet d'offices, plusieurs fêtes se sont maintenues. Ainsi, tous les vendredis Saints, des Pénitents Blancs tracent un chemin de croix dans la vieille ville. De même, à chaque fête de la Visitation et chaque nuit précédant l'Assomption, une procession aux flambeaux est organisée. *Idem*, pour l'Assomption, la statue de Notre-Dame du Puy est portée à travers les rues. Cette cathédrale est ouverte au public tous les jours de 6h30 à 19h et jusqu'à 22h du 2 juillet au 15 août.

En outre, plusieurs visites organisées par l'Office de Tourisme proposent de la découvrir. Ainsi, un parcours urbain a été mis en place afin de découvrir la ville, dont la cathédrale. Ces visites guidées de la ville ont lieu du 5 mars au 9 juillet et du 25 septembre au 12 novembre les samedis à 14h30 et du 11 juillet au 11 septembre tous les jours à 14h30. Elles durent 2h et coûtent 5 € par personne, 3 € en tarif réduit. A côté de ces visites de la ville, l'Office de Tourisme propose trois parcours de randonnée pédestre à travers la ville permettant de découvrir son patrimoine. Il s'agit du circuit « Classique », du circuit « Classique + Saint-Michel d'Aiguilhe » et du circuit « Grand tour ». Le premier dure 2h alors que les deux autres durent 3h. Ces randonnées pédestres passent toutes par la cathédrale. L'Office de Tourisme propose également des visites de 2h avec des audio-guides en location ou téléchargeables sur Smartphones. Ces audio-guides sont disponibles toute l'année pour un prix de 5 €, 3 € en tarif réduit. Ces audio-guides sont, bien entendu, adaptés aux malvoyants et aux malentendants. Pour les visites en famille, il existe un carnet de visite contenant des jeux pour les enfants. Son prix s'élève à 2,50 € et il permet une visite d'1h30 environ. Enfin, la principale institution touristique du Puy-en-Velay propose des tarifs forfaitaires dans le cadre de visites pédestres de la ville accompagnées de la découverte d'un site touristique au choix ou de la cathédrale. Elle propose également,

entre mars et octobre, un circuit en petit train, d'une durée de 35min, accompagnée d'une visite de la cathédrale d'1h30 à partir de 11 € par personne avec une base de 30 personnes. Des visites guidées du Puy-en-Velay sur une demi-journée entre 10h et 12h ou entre 14h30 et 16h font aussi partie de l'offre de l'Office de Tourisme. Dans cette dernière offre le repas fait partie de la formule qui coûte 29 € par personne.

Notons également que le cloître de la cathédrale est classé Monument historique. Ce cloître donne sur une salle présentant le trésor de la cathédrale constitué d'ornements liturgiques et de tableaux de dévotion. Cette partie de l'ensemble cathédral est ouverte toute l'année entre 9h et 12h puis de 14h et 18h30 du 20 mai au 22 septembre, de 9h à 18h30 du 1er juillet au 31 août et de 9h à 12h puis de 14h à 17h entre le 23 septembre et le 19 mai. L'entrée est de 5,50 € pour les adultes, 4,50 € en tarif réduit et pour les groupes d'au moins 20 personnes et gratuite pour les moins de 26 ans. La présentation du billet du cloître donne droit à des réductions à l'Hôtel-Dieu et au Camino.

A côté de la cathédrale se trouve également l'Hôtel-Dieu, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco et lié au pèlerinage. Il s'agit aujourd'hui d'un espace de valorisation et d'exposition accueillant des congrès. Ce lieu propose des maquettes tactiles, des douches sonores et des jeux sensoriels, … afin de découvrir l'histoire du lieu et de sa région. Il est ouvert du 1er avril au 2 mai du mardi au samedi de 10h à 12h puis de 14h à 18h, du 3 mai au 10 juillet et du 20 septembre au 13 novembre du mardi au samedi de 10h à12h puis de 14h à 18h et le dimanche de 14h à 18h, du 11 juillet au 18 septembre tous les jours de 10h à 18h. L'entrée du musée et de l'exposition s'élève, selon la saison, à 5 ou 6 € pour les adultes, 4 ou 5 € en tarif réduit, 2 ou 4 € pour les enfants entre 7 et 18 ans et 12 ou 16 € pour le pack famille. Les groupes d'au moins 10 personnes bénéficient du tarif réduit.

Le Camino, dans l'hôtel de Saint-Vidal, est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques. Il permet de découvrir, au moyen d'une scénographie multi sensorielle, l'esprit des différentes étapes du chemin de Compostelle. Le visiteur y découvre de manière interactive les différentes étapes jalonnant le pèlerinage. Il s'agit également d'un lieu d'exposition. Le Camino est ouvert du 1er avril au 30 juin de 14h à 18h, du 1er juillet au 31 août de 11h à 19h30, du 1er septembre au 15 octobre de 14h à 18h. Les visites guidées coûtent 3 € pour les adultes, 2 € pour les groupes, 1,50 € de 12 à 18 ans (1 € pour les groupes) et sont gratuites pour les moins de 12 ans. Ce lieu est en lien avec le Centre Européen Saint-Jacques qui a pour mission de valoriser le patrimoine spirituel et culturel du Puy-en-Velay, encourager la création artistique, en lien avec le thème du sacré, et sa diffusion, et favoriser le dialogue entre croyants et non croyants. Pour cela, il regroupe

quatre associations: le Camino, le Théâtre des Pléiades, le Centre de Musique Sacrée, la Maitrise de la Cathédrale.

De même, dans le Puy-de-Dôme, l'abbatiale Saint-Austremoine d'Issoire est ouverte toute l'année de 8h30 à 19h30. Elle est valorisée au moyen de visites touristiques réalisées par l'Office de Tourisme ou de circuits faisant découvrir l'architecture de la ville. Ainsi, l'Office de Tourisme propose des visites nocturnes de la ville les mercredis 13 et 27 juillet et 3, 10 et 17 août 2016 à 21h. Ces visites nocturnes sont gratuites et durent 2h. Des visites d'1h30 de la ville sont également organisées les mardis de juillet et août pour la somme de 6 €. De même, les jeudis du 7 juillet au 25 août à 17h, des visites d'1h30 permettent de découvrir l'abbatiale pour un montant de 6 €. Ces visites guidées peuvent être en français, anglais, allemand ou espagnol. Un livret ludique permet aussi de faire découvrir le site à un public jeune. Parallèlement, la sacristie a été transformée en boutique de souvenir avec une borne de vente de médailles souvenirs frappées par la Monnaie de Paris.

L'abbaye a été convertie en centre culturel depuis 1975 et son aile occidentale accueille la médiathèque municipale Georges-Pompidou tandis que l'aile orientale abrite le Centre d'Art Roman Georges-Duby et que le premier étage est devenu un espace d'exposition d'art contemporain. Le centre d'Art Roman est ouvert du 2 mai au 30 juin et du 1er septembre au 31 octobre de 10h à 12h30 et de 14h à 18h le samedi et les après-midi de mardi au vendredi, ainsi que le dimanche après-midi, et du 1er juillet au 31 août du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

Cette abbaye fait d'ailleurs partie d'une route romane reliant Issoire à Saint-Nectaire, Clermont-Ferrand, Brioude et Saint-Saturnin notamment.

Toujours dans le Puy-de-Dôme, à Veyre-Monton, la chapelle de la Vierge de Monton a été laissée à l'usage exclusif des croyants tandis qu'un historial à été construit à proximité afin de faire découvrir l'histoire de la Vierge de Monton et du village. Cet espace permet d'améliorer la coexistence entre un public religieux et un public profane en permettant une valorisation original du site et de procurer des recettes à l'association des Amis de Notre-Dame de Monton gérant le site grâce à la vente d'ouvrage, de souvenirs et de cartes postales. Toutefois, l'historial n'est ouvert que l'été de 15h à 18h.

Remarquons également la cathédrale Notre-Dame de Paris, classée Monument historique et inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, qui est ouverte tous les jours de 8h à 18h45 ou 19h15 le week-end. Elle est valorisée sur internet par une visite virtuelle

notamment. En outre, des visites gratuites sont proposées par la cathédrale quotidiennement. Ces visites se font en plusieurs langues : français du lundi au vendredi de 14h à 15h et le week-end à 14h30, allemand le vendredi à 14h et le samedi à 14h30, anglais le mercredi et le jeudi à 14h et le samedi à 14h30, espagnol le samedi à 14h30, italien le jeudi à 14h, japonais le vendredi à 14h, russe le mercredi à 14h et le samedi à 14h30, chinois tous les premiers et troisième mercredi du mois à 14h30. Ces visites durent 1h minimum et sont adaptées aux différents types de public.

Des audio-guides sont également proposés pour un prix de 5 € entre 9h30 et 18h[213]. Ils permettent une visite commentée de l'édifice selon un parcours de 35min avec une visite du Trésor de la cathédrale.

Le Trésor peut d'ailleurs être découvert du lundi au vendredi de 9h30 à 18h, le samedi de 9h30 à 18h30 et le dimanche de 13h30 à 18h30 pour la somme de 4 € en plein tarif, 2 € en tarif réduit, 1 € pour les enfants et gratuitement pour les prêtres et religieux.

Tous les jours, de 9h30 à 18h, des hôtes et hôtesses d'accueil répondent aux questions des visiteurs à l'entrée de la cathédrale. En outre, des livrets plus ou moins complets sont proposés à l'entrée et à la sortie de la cathédrale pour une somme allant de 2 € à 20 €.

Tous les samedis à 20h et les dimanches à 16h30 ont lieu des récitals d'orgue gratuits. D'ailleurs, Notre-Dame de Paris est régulièrement animée d'un point de vue musical grâce à l'association Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris qui enseigne la musique et le chant et organise des animations musicales et des concerts et auditions notamment.

En plus de cela, le Centre des Monuments Nationaux propose une ouverture des tours de la cathédrale du 2 janvier au 31 mars et du 1er octobre au 31 décembre tous les jours de 10h à 17h30, du 1er avril au 30 juin et du 1er septembre au 30 septembre tous les jours de 10h à 18h30, du 1er juillet au 31 août du lundi au jeudi et le dimanche de 10h à 18h30 ainsi que le vendredi et le samedi de 10h à 23h. Ces visites peuvent être libres avec un document édité en français, anglais, allemand, espagnol, japonais, italien, chinois, russe, néerlandais, coréen, polonais ou portugais. Le Centre des Monuments Nationaux réalise également des visites guidées d'1h30 pour les individuels ou les groupes. Ces visites guidées peuvent se faire en français, en espagnol, en anglais et en langue des signes française. Pour les groupes, la découverte des tours nécessite une réservation, tandis que

[213] Sauf le dimanche où ils sont disponibles de 13h à 18h.

pour les individuels, une visite est proposée le jeudi à 14h30. Cette partie de l'édifice, si elle est accessible aux malvoyants, aux malentendants et aux personnes en situation de handicap mental, n'est néanmoins pas accessible pour les personnes à mobilité réduite. Le prix de ces visites s'élève à 10 € en plein tarif, 8 € en tarif réduit et de groupe[214], 30 € pour les groupes scolaires et elles sont gratuites pour les mineurs[215], les chômeurs, les personnes handicapées et leur accompagnateur.

Notons également la présence de la Crypte archéologique du parvis de Notre-Dame ouverte du mardi au dimanche de 10h à 18h. Il s'agit d'un musée municipal, géré par le Musée Carnavalet, dont le prix d'entrée s'élève à 7 € en plein tarif et qui présente les résultats de fouilles réalisées dans les années 1960. Ainsi, nous y trouvons des vestiges d'édifices remontant de l'Antiquité jusqu'au XIXème siècle. Aussi, cette crypte retrace l'histoire parisienne et l'évolution de la ville au fil du temps.

B/ Une meilleure médiation du patrimoine religieux du Sud-Est des Landes

1) Saint-Sever

La médiation du patrimoine religieux de Saint-Sever pourrait être améliorée au niveau de la signalétique tout d'abord. Effectivement, si des panneaux d'information touristique jalonnent le centre-ville pour présenter différents monuments, il est difficile de se repérer dans la ville en voiture. Ainsi, des panneaux pourraient être installés afin de donner la direction de l'abbaye (ou de la mairie) et du Musée des Jacobins.

De même, le long des principaux axes routiers (nationales, départementales), des panneaux indiquant l'existence d'un tel patrimoine favoriseraient le développement touristique et surement une meilleure valorisation de ce dernier.

De la même manière, s'il existe, à l'intérieur de l'abbatiale, deux panneaux présentant brièvement l'édifice et son histoire[216], ils pourraient être développés afin

[214] Les groupes sont constitués d'au moins 20 personnes.

[215] Ainsi que pour les 18–25 ans ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire français.

[216] Cf. Tome d'annexes p.114, Panneaux explicatifs de l'abbatiale de Saint-Sever.

d'expliquer ou de présenter divers éléments, comme une chapelle ou des chapiteaux. Ces explications seraient, bien entendu, implantées à proximité des éléments présentés. *Idem*, dans la salle du Trésor de l'abbaye, les cartels sont très vieillis et certains sont difficilement lisibles[217]. Ces panneaux d'informations seraient traduits en plusieurs langues comme l'anglais, l'allemand et l'espagnol.

Parallèlement, l'abbatiale pourrait être ouverte plus longtemps la journée. Ainsi, une ouverture entre 7h30 et 20h permettrait d'attirer plus de visiteurs à l'image des pèlerins qui partent très tôt le matin et peuvent arriver vers 19h, voire plus tard. Il en va de même pour le Musée des Jacobins qui n'est ouvert que du 1er juillet au 30 septembre de 14h30 à 17h. Il pourrait être accessible sur une plus grande période de l'année, d'avril à octobre par exemple, et surtout toute la journée de 9h à18h30 ou 19h.

Des visites ou animations pourraient également être proposées en plus grand nombre tout au long de l'année. Ainsi, alors que les visites et animations organisées par l'Office de Tourisme ont lieu pour la majorité en juillet et août, pourquoi ne pas les faire débuter en juin et les prolonger jusqu'en septembre? Cela permettrait d'atteindre un public d'étudiant, le calendrier universitaire s'achevant en mai, et un public de retraités qui prennent pour certains leurs vacances en septembre. Ces visites pourraient d'ailleurs être améliorées par la mise à disposition d'audio-guides disponible en Office de tourisme ou téléchargeable via Smartphones. Ces audio-guides pourraient se retrouver au Musée des Jacobins afin de présenter les objets exposés et approfondir les explications de certains éléments clés. Une visite virtuelle de ces différents édifices, ou du moins d'une partie d'entre eux, serait également intéressante afin de préparer une visite sur place ou même de communiquer avec un touriste qui n'aurait plus forcément besoin de se déplacer pour découvrir ce patrimoine. La réalisation de bandes-son activables en cliquant sur un détail précis et présentant un élément de l'abbatiale ou du musée, ainsi que l'histoire de la ville peut être très intéressant avec ce type de visites numériques.

Enfin, des affiches, des petits livrets ou des flyers pourraient être réalisés afin de présenter les monuments et donner envie de les visiter. Ces instruments de communication pourraient être placés en mairie, à l'Office de Tourisme, ainsi qu'à l'entrée des édifices à

[217] Cf. Tome d'annexes p.109, Musée d'art sacré, cloître de l'abbaye de Saint-Sever (Détail d'un cartel des objets liturgique).

caractère patrimonial, mais aussi dans certains commerces alentours et dans plusieurs villes voisines, comme Mont-de-Marsan, Grenade-sur-l'Adour, Aire-sur-l'Adour, Hagetmau, Tartas, … Ils présenteraient le monument avec des illustrations, quelques éléments de présentation, les horaires d'ouverture, les visites possibles et leurs tarifs[218].

Des guides touristiques pourraient également être réalisés afin que les touristes puissent effectuer une visite de l'abbaye ou du Musée des Jacobins de manière individuelle et indépendante. Ce livret touristique contiendrait un ou plusieurs plans de l'édifice montrant les différentes étapes de construction et les éléments remarquables de l'abbatiale ou de l'exposition du musée, ainsi que leur histoire et celle de la ville. Il détaillerait également des points importants de l'église comme la mosaïque du chœur ou certains chapiteaux, ou encore le portail du bras nord du transept, ou de l'exposition du musée, à l'image des diapositives du Beatus. Il présenterait également des pages ludiques pour les plus jeunes à l'image d'une sorte de chasse au trésor menée au travers de plusieurs jeux comme des rébus, des mots croisés, des devinettes, … Ce dernier outil pourrait se trouver en Office de Tourisme ou au Musée des Jacobins pour une somme dérisoire[219] et serait traduit en plusieurs langues dont l'anglais et l'espagnol.

2) Hagetmau

Tout comme à Saint-Sever, nous notons à Hagetmau une amélioration possible au niveau de la signalétique de la crypte Saint-Girons. Effectivement, si ce monument historique est indiqué par plusieurs panneaux dans la ville, il serait néanmoins intéressant d'en trouver dans d'autres villes, comme Saint-Sever, Aire-sur-l'Adour, ou sur les axes routiers locaux, à l'image des nationales et des départementales.

De la même manière, l'idée de l'installation de cartels, présentant les chapiteaux de la crypte et leur particularité, semble intéressante. Un autre panneau, ou double panneau, pourrait, quant à lui, présenter l'édifice conservé et la collégiale qui le surmontait jadis. Ce double panneau montrerait ainsi au visiteur le plan de la crypte et de la collégiale avec quelques photos d'époque, accompagnées d'un bref historique de l'édifice et de sa

[218] Cf. Tome d'annexes p.115, Proposition de livret valorisant l'abbatiale de Saint-Sever.

[219] La somme de 3 € mise en place pour des guides similaires présentant l'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour semble tout à fait correcte.

communauté. Il pourrait être implanté au milieu du monument ou à l'entrée et serait traduit en anglais et en espagnol.

Parallèlement, la crypte pourrait être ouverte plus longtemps. En effet, une ouverture de mai à octobre permettrait de drainer plus de touristes, notamment des pèlerins, que sur la simple période de juillet à août. C'est pour cela qu'une ouverture de l'édifice dès 7h30–8h et une fermeture aux alentours de 20h pourrait être envisagée, afin de permettre aux pèlerins de Compostelle de simple passage de s'arrêter découvrir un instant la crypte Saint-Girons.

En outre, au lieu d'être organisées uniquement entre 15h et 18h tous les jours sauf le mardi, des visites à heures fixes sur toute la journée, du lundi au dimanche matin, entre 8h et 19h pour les mois de juillet et août et tous les jours sauf le lundi entre 10h et 17h pour les mois de mai, juin, septembre et octobre, pourraient être plus intéressantes. Cela permettrait effectivement d'atteindre un public plus vaste. De même, le tarif de ces visites pourrait être revu à la baisse. Une entrée de 1,50 € pour les adultes et la gratuité pour les moins de 18 ans et les étudiants semblent plus appropriées, même si le tarif de 1 € par personne pour les groupes d'au moins 10 personnes parait correct. La mise à disposition d'audio-guides ne s'avère néanmoins pas utile dans ce cas précis où l'édifice est de petites dimensions et ouvert sur une période restreinte de l'année au public. En revanche, refaire la visite virtuelle déjà existante peut être intéressant afin de distinguer plus de détails sur les chapiteaux, ou de pouvoir tourner autour de ces éléments. Cela permettrait, encore une fois, au touriste de découvrir un patrimoine sans se déplacer de chez lui. Un dispositif de bandes-son présentant les différents chapiteaux et qui s'activerait en cliquant sur l'un d'entre eux peut également se révéler efficace lors de ces visites virtuelles.

Par ailleurs, les dépliants présentant la crypte devraient être disponibles dans les villages alentours, dans plusieurs commerces et dans des villes comme Aire-sur-l'Adour et Saint-Sever. Cela permettrait de faire des liens entre les différents édifices constituant le patrimoine religieux du Sud-Est des Landes et permettrait une valorisation plus efficace.

En plus de cela, la création d'un petit livret contenant des jeux pour les plus jeunes peut inciter ces derniers à découvrir un lieu culturel tout en s'amusant. Ces jeux pourraient consister à retrouver un détail d'un chapiteau et à le reproduire sur une case blanche, trouver des différences entre des images ressemblantes, ... Ils pourraient également être mis

en lien avec les cartels mentionnés plus haut et permettre ainsi de découvrir l'histoire de l'édifice et les chapiteaux de manière ludique.

Des publications sur la crypte pourraient également être réalisées afin de rassembler les connaissances sur cet édifice et les mettre à jour. A terme, ce genre de publication permettrait la création d'un guide sous forme de livret, traduit en plusieurs langues, afin de faciliter la compréhension du visiteur qui ne souhaiterait pas de visite guidée. Ce guide pourrait ensuite être complété par une borne interactive ou une tablette montrant l'évolution de l'édifice à travers une reconstitution 3D montrant la crypte avec sa collégiale et les différents évènements qui les ont marquées.

3) Aire-sur-l'Adour

A Aire-sur-l'Adour, la signalétique peut également être améliorée. En effet, s'il existe plusieurs panneaux pour indiquer l'emplacement de l'église Sainte-Quitterie, un seul panneau indique celui de la cathédrale. Cet unique panneau est par ailleurs peu visible car de petite taille en centre-ville. Toutefois, un autre panneau implanté à proximité de l'Hôtel de Ville indique sa direction. Quant aux autres monuments, aucun panneau n'en fait mention. Il pourrait être intéressant de signaler ces monuments de manière plus efficace avec des indications dès l'entrée de la ville et sur les grands axes routiers comme l'autoroute A65, les nationales et les départementales.

Par ailleurs, s'il existe des panneaux présentant l'église Sainte-Quitterie et la source dite « de sainte Quitterie »[220], l'installation de panneaux présentant la cathédrale, les différents séminaires, l'abbaye Sainte-Quitterie, l'ancien palais épiscopal, la maison de l'officialité et les différents couvents, à travers leur plan, leur historique et quelques éléments architecturaux, permettrait de les faire connaitre au public de passage. Ces panneaux seraient, bien entendu, implantés à proximité des bâtiments concernés. Ils seraient également traduits en plusieurs langues dont l'anglais et l'espagnol.

Parallèlement, si l'église Sainte-Quitterie et la cathédrale sont ouvertes toute l'année au public, les autres monuments pourraient ouvrir leurs portes plusieurs fois dans l'année. Tous les premiers samedis du mois entre 9h et 18h, et le mercredi et le samedi toutes les deux semaines en juillet et août, pourrait être intéressant pour permettre au public de

[220] Cf. Tome d'annexes p.114, Panneau explicatif de la source dite « de sainte Quitterie ».

découvrir ces bâtiments à d'autres moments que lors des Journées Européennes du Patrimoine.

En outre, les visites de Sainte-Quitterie pourraient être plus nombreuses. En effet, elles pourraient être organisées de juin à octobre à 9h, 10h, 11h, 15h, 16h, 17h et 18h du lundi au samedi. De même, des visites de la cathédrale de juin à octobre à 9h, 10h, 11h, 14h, 15h, 16h et 17h peuvent être intéressantes afin de faire un lien entre les deux édifices. Néanmoins, cela nécessiterait l'emploi d'une personne supplémentaire. Le reste de l'année, les visites continueraient à être sur rendez-vous. Elles seraient concertées avec l'Office de Tourisme qui pourrait en gérer une partie. De plus, des visites de la ville mettant en évidence le patrimoine religieux pourraient être efficaces afin d'en découvrir l'ensemble. Ces visites, qui pourraient être thématiques[221], dureraient entre 3h et 4h et s'attarderaient sur la cathédrale, les anciens séminaires, le palais épiscopal et l'église Sainte-Quitterie. Une visite de ce genre pourrait être organisée tous les lundis, mercredis et samedis après-midi en juillet et août et sur rendez-vous le reste de l'année par la mairie ou l'Office de Tourisme.

Ces visites pourraient également être réalisées avec des audio-guides en anglais, espagnol et français pour une somme avoisinant les 5 €. Elles pourraient également être téléchargeables sur Smartphones. Une visite virtuelle des différents édifices rendrait également plus visible ce patrimoine grâce à internet. De plus, cela permettrait de découvrir les monuments reconvertis, et donc non accessibles au public, comme la maison de l'officialité, les différents séminaires transformés respectivement en maison étudiante et en centre médical et pédagogique, le Carmel, l'Hôtel de ville et le couvent des Ursulines, avec des reconstitutions d'intérieur. Des bandes-son ou des cartels virtuels, activables en cliquant sur un élément architectural, décoratif ou mobilier, viendraient donner de plus amples informations sur ces derniers.

Un espace muséal pourrait être créé afin de rassembler plusieurs types d'objets. Tout d'abord, nous y trouverions des fragments lapidaires des différents édifices religieux aturins. En plus de ces vestiges, composés essentiellement d'anciens chapiteaux, pourraient être exposés des éléments mobiliers comme des reliquaires, des chandeliers, des tableaux ou encore des chasubles.

[221] Des thèmes comme les évêques bâtisseurs ou le passage du pèlerinage de Compostelle peuvent être retenus.

Ce musée pourrait être géré par la municipalité, à l'image du Musée des Jacobins à Saint-Sever, ou par une association. Son entrée serait libre ou avoisinerait l'euro symbolique.

Un espace d'exposition pourrait également être créé en rapport avec l'histoire de la ville, qu'il s'agisse de l'époque antique, médiévale ou moderne. Cet espace viendrait compléter l'exposition permanente par des expositions temporaires narrant des périodes historiques, à l'image de l'exposition « Qui es-tu Wisigoth? » réalisée en 2006 par la commune d'Aire-sur-l'Adour et le Conseil Général des Landes. Cette exposition, composée principalement de panneaux, racontait l'histoire des Wisigoths qui ont peuplé la région au Vème siècle et fait d'Aire-sur-l'Adour une des villes les plus importantes de leur royaume où fut promulguée le Bréviaire d'Alaric. Elles pourraient aussi présenter un épisode historique, à l'instar de « 1814, mémoires d'une invasion », réalisée en 2015 par les Archives départementales des Landes, qui décrit l'épisode de la bataille d'Aire-sur-l'Adour qui a eu lieu le 2 mars 1814. Les expositions pourraient également présenter de grands hommes de la ville, comme Césaire Daugé, ou une activité comme l'aéronautique, à travers l'usine Potez.

Ce musée pourrait être divisé en deux avec une partie servant de centre d'art roman mettant en relation les édifices romans aturins avec d'autres édifices de la même époque en Aquitaine, voire en France. Ainsi, l'église Sainte-Quitterie et la cathédrale seraient comparées à des édifices comme Saint-Sernin de Toulouse ou l'abbatiale de Saint-Sever, voire même Cluny.

Cette institution serait installée dans un bâtiment ancien non utilisé ou un bâtiment neuf implanté à proximité du centre-ville ou du Mas afin de rester relativement près des monuments historiques les plus importants de la ville pour des touristes à pieds.

Enfin, des affiches, flyers et livrets[222] pourraient être créés pour les différents édifices. Ils pourraient être placés en mairie, à la médiathèque communautaire, à l'Office de Tourisme mais aussi à l'entrée des différents monuments concernés. Un placement de ces instruments dans les villages alentours et des villes, comme Saint-Sever, Hagetmau, Riscle, Garlin, …, peut également s'avérer judicieux pour valoriser au mieux ce patrimoine. Ils

[222] Cf. Tome d'annexes p.116, Proposition de livret valorisant la cathédrale et l'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour.

présenteraient les différents monuments, l'histoire de la ville, les horaires de visites et leurs tarifs avec des illustrations et une situation géographique.

A côté de cela, des guides touristiques, à l'image de celui existant pour l'église Sainte-Quitterie, devraient être réalisés afin de présenter la cathédrale et les séminaires. Cela permettrait au public de visiter ces monuments sans l'aide d'un guide. Par ailleurs, ces guides seraient complétés par les cartels ou panneaux présents dans les différents monuments. Ainsi, ils présenteraient brièvement la ville, le monument visité, son histoire, son décor, son mobilier. Ils seraient également traduits en diverses langues dont l'anglais et l'espagnol.

En plus de ces guides, des livrets ludiques rendraient les visites plus vivantes pour les jeunes à travers des jeux, comme des devinettes, des mots croisés, des dessins à réalisés à partir d'un détail de chapiteau pour compléter une photo, une chasse au trésor permettant de trouver des indices pour compléter une phrase, … Ces deux derniers outils se trouveraient à l'Office de Tourisme et à la mairie pour une somme avoisinant les 3 € dans le cas des guides et 4 € dans celui des livrets ludiques.

C/ Les animations: un autre moyen de valoriser le patrimoine

Les différents sites et monuments étudiés jusqu'à présent peuvent également être valorisés tout au long de l'année par des animations telles que des expositions temporaires animant les différents lieux. Ainsi, dans l'église Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour, une exposition sur la légende de sainte Quitterie et ses conséquences pourrait être mise en place pour faire connaitre les différents pèlerinages existant en lien avec la jeune martyre. Une exposition sur le diocèse d'Aire peut également être envisagée au sein de la ville et renvoyer aux différents monuments. De même, à Saint-Sever et Hagetmau, des expositions en lien avec les saints locaux qui y sont vénérés peuvent être réalisées. Une exposition principalement centrée sur Grégoire de Montaner, racontant son parcours, sa relation avec la famille comtale, la construction de l'abbaye et présentant le Beatus, pourrait aussi être intéressante à Saint-Sever. Ces expositions seraient réalisées à partir de panneaux ou affiches géantes, ainsi que des objets, comme les reliquaires dans le cas d'une exposition sur les saints locaux vénérés.

Ces expositions peuvent également présenter de l'art contemporain, comme à Hagetmau ou Sorde-l'Abbaye. Cet art contemporain serait exposé au sein même des édifices religieux. Cela permettrait une juxtaposition de deux époques différentes avec d'un côté un édifice ancien, souvent médiéval, et de l'autre un art du XXème ou du XXIème siècle. Les œuvres pourraient avoir un thème sacré ou non.

Une collaboration avec des artistes permettrait également de présenter des œuvres mettant en avant un épisode de l'histoire de l'édifice ou de la ville exposant l'œuvre. Cette création pourrait être subventionnée par la commune, le Conseil Général ou la Direction Régionale des Affaires Culturelles, dans la mesure où elle rentrerait dans un programme de valorisation patrimoniale et de création culturelle.

Parallèlement, les différents édifices religieux, que ce soit la crypte Saint-Girons à Hagetmau, l'église Sainte-Quitterie et la cathédrale à Aire-sur-l'Adour ou l'abbatiale à Saint-Sever, peuvent être valorisés de manière musicale. Ainsi, une musique de fond, reprenant un air religieux ou médiéval, permettrait de créer une ambiance dans un édifice qui peut paraitre froid et rendrait les visites plus agréables pour les touristes comme pour les guides qui les accompagnent.

Par ailleurs, des concerts peuvent y être organisés, que ce soit des concerts de musique médiévale, des chœurs religieux ou des musiques plus modernes, comme du jazz ou du rock. La seule condition étant le respect de l'esprit du lieu par les artistes et le public. Ce genre de concerts existe déjà, comme nous l'avons vu, dans la chapelle des Ursulines à Aire-sur-l'Adour et pourrait se retrouver à Sainte-Quitterie, la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour, la crypte Saint-Girons, l'abbatiale de Saint-Sever ou encore l'église du couvent des Jacobins de Saint-Sever. En effet, ces lieux présentent une acoustique intéressante pour la réalisation de concerts ou d'animation musicale. Ce genre d'évènement pourrait être coordonné avec les écoles de musique locales.

En outre, les différents lieux concernés pourraient faire l'objet d'une valorisation visuelle. Effectivement, les différentes églises de Saint-Sever (église du couvent des Jacobins et abbatiale) et d'Aire-sur-l'Adour (Sainte-Quitterie, cathédrale, chapelle des Ursulines, église du Carmel), la crypte Saint-Girons de Hagetmau et plusieurs bâtiments à caractère religieux (Petit Séminaire, ancien palais épiscopal et maison de l'officialité à Aire-sur-l'Adour) peuvent être valorisées à l'aide de lumières de la tombée de la nuit jusqu'à 23h entre mai et septembre ainsi que pendant les vacances scolaires. Ces lumières

peuvent faire l'objet de jeux visuels avec différentes couleurs reprenant, par exemple, celles de la ville concernée. Ils peuvent également délimiter les différentes étapes de la construction quand elles sont visibles sur les murs extérieurs et la façade. Cet éclairage serait encastré dans le sol, comme dans le cas de l'église Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour.

Enfin, la mise en place de journée(s) festive(s) annuelle(s) dans les villes d'Aire-sur-l'Adour et d'Hagetmau permettrait une meilleure valorisation du patrimoine de ces villes à travers des banquets médiévaux, des jeux médiévaux, des artisans, des conférences en rapport avec l'histoire des villes et leur patrimoine, des expositions sur l'histoire des villes, leur patrimoine, leurs grands hommes, …, des visites thématiques, des visites aux flambeaux, … Ainsi, nous trouverions des mets médiévaux lors des banquets, mettant en scène le patrimoine culinaire. Nous découvririons aussi des jeux, comme le trictrac ou la merelle, et des métiers anciens, à l'image du tailleur de pierre ou du forgeron, montrant le patrimoine immatériel.

Des troupes de théâtre pourraient également être approchées pour donner des représentations, de même que des jongleurs, des cracheurs de feu, ou encore des fauconniers. En outre, des tournois de tir à l'arc ou de chevalerie pourraient compléter cette offre culturelle. Des animations musicales et des concours de poésie ou de littérature pourraient accompagner ces prestations.

Ces journées auraient des thèmes changeant chaque année. Tout cela pourrait créer une grande émulation autour des principaux lieux patrimoniaux des différentes villes dans la mesure où la majorité des manifestations se produiraient à proximité. Néanmoins, ces journées ne se dérouleraient pas le même jour à Aire-sur-l'Adour et à Hagetmau, ni en même temps que les Vasconiales de Saint-Sever. Ainsi, un public plus large pourrait assister à chacune de ces journées.

Nous avons ainsi pu voir que le patrimoine religieux dans les villes de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour est valorisé de manière correcte, même si certains bâtiments le sont mieux que d'autres. Ces différences dans la valorisation se retrouvent au niveau du nombre de touristes passant par l'Office de Tourisme. Plusieurs améliorations ont pu être proposées à partir d'exemples de valorisation d'autres édifices religieux français. C'est ainsi que l'idée d'un espace muséal pour la ville d'Aire-sur-l'Adour a été inspirée par le Centre d'Art Roman existant à Issoire et le Camino du Puy-en-Velay. De même les propositions de fond musical et de concert ont été influencées par les animations musicales de Notre-

Dame de Paris et Saint-Front de Périgueux. Nous avons donc pu étudier une amélioration de la valorisation du patrimoine religieux du Sud-Est des Landes à travers la médiation et l'animation autour des monuments.

A présent, nous allons montrer qu'il peut être intéressant de réaliser une valorisation commune aux villes de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour. En effet, nous prouverons d'abord qu'il peut être aisé de relier les trois sites, puis nous proposerons une mise en circuit des trois sites avant de suggérer une animation commune de type festival.

III/ … ET UNE MISE EN CIRCUIT THEMATIQUE

A/ La création d'un lien entre les trois sites

Afin de créer un circuit touristique, il est nécessaire de relier les trois sites de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour. En effet, aucune relation touristique n'existe entre ces villes.

Tout d'abord, il est important d'établir les distances séparant ces lieux touristiques afin de proposer un parcours. Saint-Sever et Hagetmau sont distantes d'environ 13 km l'une de l'autre, ce qui représente environ 16 minutes de trajet en voiture. De même, Aire-sur-l'Adour se trouve à 33 km environ de Saint-Sever et 35 km d'Hagetmau, soit 34 minutes de trajet en voiture dans les deux cas. Ainsi, afin de visiter les trois sites sur une seule journée, il faudrait compter un total d'au moins 1h24 de trajet en voiture[223].

Toutefois, nous remarquons que ces trois villes appartiennent à trois communautés de Communes différentes gérants trois Offices de Tourisme différents. Il s'agit de la communauté de Communes du Cap de Gascogne pour Saint-Sever, d'«Hagetmau, Communes Unies» dans le cas d'Hagetmau et de la Communauté de Communes d'Aire-sur-l'Adour dans le cas du site éponyme. Néanmoins, nous constatons que ces trois villes font parties du Syndicat Mixte Adour Chalosse Tursan qui regroupe neuf établissements

[223] Estimations de Google Maps.

publics de coopération intercommunale (EPCI)[224] et autant d'Offices de Tourisme. Ce syndicat mixte a, par ailleurs, des compétences touristiques à travers la mise en valeur, via internet du patrimoine et des différentes animations culturelles existants, ainsi qu'un renvoi vers les sites valorisant les différents monuments notamment. Ainsi, la mise en circuit des trois sites pourrait s'opérer dans ce cadre du Syndicat Mixte Adour Chalosse Tursan.

Il peut ensuite s'avérer judicieux de réaliser des panneaux spécifiques aux sites de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour. De cette manière, les sites seront identifiables immédiatement. Ces panneaux seraient de plusieurs sortes. Tout d'abord, il y aurait de simples panneaux de signalisation le long des routes indiquant le chemin à suivre pour atteindre tel ou tel édifice. Ces panneaux, comme nous le disions, seraient rapidement reconnaissables, que ce soit en raison d'un logo, de la forme ou de la couleur du panneau. Ensuite, nous aurions un grand panneau par ville, implanté aux abords du monument le plus valorisé ou de la mairie afin d'être visible pour le plus grand nombre. Ce second type de panneau présenterait une carte de la ville recontextualisée par rapport au Syndicat Mixte Adour Chalosse Tursan. Cette carte mettrait en avant les principaux monuments du site. Le panneau illustrerait ensuite chaque monument au moyen de photographies et d'un petit texte présentant les principaux éléments de l'édifice. Ce texte préciserait également les horaires d'ouverture et de visites du bâtiment[225].

Cette signalisation pourrait aussi être complétée par des affiches, flyers et livrets. Les affiches pourraient être affichées n'importe où, sur un panneau d'affichage, un Office de Tourisme, une mairie, des commerces, … Les flyers et livrets, quant à eux, seraient disponibles en Office de tourisme, mairie, ainsi que dans les monuments eux-mêmes. Les livrets reprendraient la forme du second type de panneau vu plus haut tandis que le flyers reprendrait plus ou moins celle des affiches. Ces dernières montreraient au public les principaux monuments de chaque ville, avec quelques renseignements et leurs horaires d'ouvertures[226].

---

[224] Il s'agit des neuf Communautés de Communes d'Aire-sur-l'Adour, du Canton de Montfort-en-Chalosse, du Canton de Mugron, du Cap de Gascogne, Coteaux et Vallées des Luys, Hagetmau Communes Unies, du Pays Granadois, du Pays Tarusate et du Tursan.

[225] Cf. Tome d'annexes p.117, Proposition de panneau d'affichage dans le cadre du Syndicat Mixte Adour Chalosse Tursan.

[226] Cf. Tome d'annexes pp.118-119, Proposition d'affiche et de flyer valorisant le patrimoine d'Aire-sur-l'Adour.

A côté de cette signalisation, la mise en place d'une sorte de billet commun, permettant des tarifs avantageux, peut être intéressante. En effet, si l'accès aux différents monuments est libre et gratuite, les visites guidées proposées par les Offices de Tourisme sont payantes. Ainsi, à l'image de ce qui se passe avec les sites d'Arthous, Sorde-l'Abbaye et Brassempouy, la création d'un pass commun aux édifices de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour permettrait de bénéficier d'une visite en tarif réduit pour chaque visite réalisée dans une autre ville. Ce tarif avantageux se retrouverait également avec les groupes.

De cette manière, si un touriste visite, par exemple, la crypte Saint-Girons en tarif plein, il pourrait réaliser une visite en tarif réduit de l'abbatiale de Saint-Sever ou de la ville d'Aire-sur-l'Adour. *Idem*, si un touriste réalise la visite « Musée et maison Sentex » avec l'Office de Tourisme de Saint-Sever en tarif plein, il pourra ensuite faire « Cœur de Saint-Sever » en tarif réduit.

Parallèlement à cela, un réseau de pistes cyclables reliant les trois sites est également réalisable. En effet, avec les routes actuelles, il faut entre 45 minutes et une heure pour parcourir à vélo les 13 km séparant Saint-Sever et Hagetmau. De même, entre 2h et 2h15 sont nécessaires pour relier Hagetmau et Aire-sur-l'Adour tandis qu'il faut entre 1h45 et 2h pour réaliser le trajet entre Aire-sur-l'Adour et Saint-Sever[227].

Toutefois, les routes suivies étant principalement des départementales, la sécurité des cyclistes n'est pas totalement assurée. D'où la création d'un réseau de pistes cyclables qui non seulement permettrait aux touristes de se déplacer entre les différents sites en sécurité, mais aussi de découvrir le patrimoine paysager et naturel de cette région lors d'une promenade agréable.

B/ Quelques exemples de mises en circuit possibles

Plusieurs types de mises en circuit peuvent être réalisés. Tout d'abord, proposons des circuits traditionnels réalisables en voiture et à pied. Ainsi, un circuit historique pourrait être mis en place pour découvrir les différents monuments ayant subi les affres des guerres de Religion lors de la chevauchée de Gabriel de Montgomery (1530–1574).

[227] Estimations de Google Maps.

Effectivement, l'abbatiale de Saint-Sever, la crypte Saint-Girons de Hagetmau, l'abbaye Sainte-Quitterie, la cathédrale et le palais épiscopal d'Aire-sur-l'Adour ont tous été détruits ou fortement endommagés par les troupes de Montgomery en 1569.

Ce circuit pourrait reprendre les différentes étapes de la chevauchée de Montgomery en expliquant le contexte historique. Ainsi, nous apprendrions le contexte d'apparition du protestantisme dans le Sud-Ouest de la France, la lutte de la part des évêques contre la religion réformée, l'apparition des premiers actes de violence entre réformés et catholiques qui mènera en 1568 à une chevauchée de Blaise de Montluc (1500–1577) pour lutter contre l'expansion du protestantisme. Cette partie de mise en contexte se déroulerait certainement à Aire-sur-l'Adour, siège du diocèse. Puis nous découvririons la résolution de ce conflit opposant les Catholiques et les Protestants avec l'accession au trône d'Henri IV (1589–1610) et l'Edit de Nantes de 1598. Cela se passerait à Hagetmau, ville de Diane Corisande d'Andoins (1554–1621), maitresse d'Henri IV. Enfin, le circuit s'achèverait avec la reconstruction des édifices religieux et le rétablissement des institutions religieuses. Cela aurait lieu à Saint-Sever qui vit le rétablissement de son abbaye grâce à annexion par la Congrégation de Saint-Maur en 1645.

Ce circuit serait accompagné de panneaux ou de guides spécifiques disponibles en Office de Tourisme ou en mairie. Des visites des principaux monuments concernés par ce genre de circuit historique, à savoir la cathédrale, le palais épiscopal et l'église Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour, la crypte Saint-Girons à Hagetmau et l'abbaye de Saint-Sever, seraient également réalisées. Ainsi, ce circuit serait autonome, réalisé par les touristes de leur côté, même si un guide rédigé les accompagnerait, sans guide touristique attaché à l'ensemble des visites des trois sites.

Des guides touristique peuvent également être attaché à l'ensemble du circuit et accompagner les touristes tout au long de leur découverte. Ces guides se situeraient en Offices de Tourisme mais avec un statut particulier les rattachant au Syndicat Mixte Adour Chalosse Tursan. Néanmoins, ils ne réaliseraient que des circuits sur rendez-vous ou à dates fixes du fait du temps nécessaire pour en réaliser un seul. Une application téléchargeable sur internet, et disponible sur Smartphones et tablettes, pourrait remplacer ces guides. Elle serait composée de bandes-son explicatives afin de visiter les différents lieux présentant un intérêt patrimonial. Ces bandes-son seraient accompagnées de jeux pour les plus jeunes et de photos d'époque.

Ensuite, il pourrait y avoir des circuits plus sportifs, notamment avec la création de pistes cyclables mentionnées plus haut[228]. Ce genre de parcours présente toutefois quelques inconvénients. Effectivement, il n'est pas réalisable pour des familles avec des enfants de moins de 12–13 ans. En outre, ce type de visite n'est réalisable que pendant les beaux jours, c'est-à-dire entre mi-mai et mi-octobre. Enfin, il faudrait au moins deux jours pour découvrir tous les sites et en profiter pleinement. Cela aurait également un coût important pour les collectivités qui devraient créer et entretenir ces pistes cyclables.

Plusieurs avantages sont néanmoins à noter. En effet, ce circuit a le mérite d'être plus respectueux de l'environnement. Il permet également de découvrir d'autres types de patrimoines présents tout au long du parcours, qu'il s'agisse de patrimoine naturel à travers la faune et la flore, ou bâti à travers des moulins, des châteaux, des lavoirs, … Des panneaux pourraient d'ailleurs venir agrémenter cette promenade afin de faire découvrir ces différents patrimoines, à l'image de la faïence de Samadet entre Hagetmau et Aire-sur-l'Adour, ou l'histoire de quelques lieux traversés, comme la commune d'Eugénie-les-Bains créée par l'impératrice Eugénie.

Nous retrouvons encore l'idée d'un circuit où les touristes seraient totalement autonomes, avec seulement un guide rédigé et disponible en Office de Tourisme ou en mairie. Ce guide peut d'ailleurs être remplacé par une application téléchargeable sur internet et composée de bandes-son expliquant l'histoire et l'intérêt des différents sites visités, de jeux pour les enfants, de photos d'époques, … Cette application serait disponible sur Smartphones et tablettes.

Ces types de visites peuvent être déclinés selon d'autres thèmes comme la relation entre les institutions religieuses et les habitants ou l'interaction entre les chantiers médiévaux. Nous pouvons aussi retrouver des thèmes plus en lien avec l'histoire de l'art comme l'influence de l'abbaye de Saint-Sever sur les chantiers d'Aire-sur-l'Adour et Hagetmau, ou le rapport entre la Bible et le décor des édifices au Moyen Age.

C/ La réalisation d'évènementiels communs

Les sites de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour peuvent également être valorisés par des évènementiels communs. En ce sens, la création d'un festival ressemblant

[228] Cf Partie n°2, III/ A/ La création d'un lien entre les trois sites.

aux Vasconiales de Saint-Sever et rassemblant les trois villes concernées peut être appréciable. Ce festival se déroulerait ainsi sur un week-end entre mai et octobre. De cette manière, l'évènement bénéficierait des beaux-jours et de la saison touristique pour rassembler le plus de monde possible. Toutefois, il ne devrait pas être réalisé en même temps que les Vasconiales afin d'éviter que l'un fasse de l'ombre à l'autre. Chaque année il changerait de ville, alternant à tour de rôle entre Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour. Cela permettrait peut-être d'impliquer davantage la population de l'ensemble de la région que s'il se réalisait tous les ans dans la même ville.

Cet évènement aurait un thème différent chaque année en lien avec le patrimoine de ces villes. Ainsi, nous pourrions retrouver des thèmes comme les moyens de construction au Moyen Age, les guerres de Religion dans le Sud-Ouest de la France, la vie dans les cités religieuses, ou encore le pèlerinage de Compostelle.

Plusieurs animations médiévales viendraient composer ce festival, la majorité des acteurs étant vêtu à mode médiévale. Ainsi, nous trouverions des jeux médiévaux, comme le trictrac ou la merelle, accessibles à tous avec un petit livret de règles ou un animateur capable de les expliquer au public.

De même, des tournois de chevalerie, réalisés par des professionnels, ou des joutes d'armes, à l'image du béhourd peuvent être organisés afin de présenter au public les différentes armes utilisées au Moyen Age.

Des cracheurs de feu, des troubadours et musiciens pourraient également animer cette manifestation culturelle en journée comme en soirée. D'ailleurs, des concerts de musique médiévale pourraient être organisés le soir, de même que des conteurs pourraient réaliser des lectures d'auteurs médiévaux, tel Chrétien de Troyes qui a rédigé des romans arthuriens[229]. Parallèlement, des troupes de théâtre pourraient mettre en scène ces récits ou reprendre des pièces médiévales. Nous pourrions également retrouver une initiation à des danses médiévales.

Par ailleurs, d'autres activités, comme des marchés ou des banquets avec des plats médiévaux, peuvent être réalisées. Pour les plus jeunes, des initiations à la cuisine médiévale peuvent être très intéressantes. A côté de cela, d'anciens métiers peuvent être présentés, à l'image du tailleur de pierre, du forgeron, …

[229] Il a notamment écrit *Lancelot ou le chevalier à la charrette* et *Yvain ou le chevalier au lion* ainsi que *Perceval ou le conte du Graal*.

Enfin, des visites et des visites aux flambeaux peuvent être organisées tout au long du week-end afin de faire découvrir le patrimoine de la ville accueillant le festival. Ces visites pourraient même être agrémentées d'expositions en lien avec ce patrimoine, l'histoire de la région, de la ville, ou des thèmes plus généraux.

La majorité de ces activités seraient regroupées en un lieu dégagé et spacieux comme un parc ou un ensemble de places pas trop éloignées. Ainsi, à Aire-sur-l'Adour, ce festival pourrait être installé à l'emplacement du parc actuel, c'est-à-dire des anciens jardins de l'évêché. De même, à Saint-Sever et Hagetmau, le centre-ville pourrait être un lieu intéressant incitant le festivalier à arpenter les vieilles rues de la ville et à découvrir son patrimoine. Le festival peut également être légèrement excentré du site, profitant du caractère rural des différents lieux.

Ce genre d'animation peut également se décliner selon les périodes de la Renaissance ou des Lumières afin de mieux coller à des thèmes comme les guerres de Religion dans le Sud-Ouest de la France.

La réalisation de ce festival permettrait de créer de l'emploi sur toute une année, l'organisation d'un tel évènement s'étalant généralement sur une longue période. De plus, certaines entreprises locales peuvent être sollicitées à l'image des imprimeries pour les tracts et affiches, tandis que les différents centres de loisirs peuvent réaliser des animations en lien avec ce festival (pièce de théâtre, exposition sur ce que représente le Moyen Age pour un enfant à travers des dessins, des arts plastiques en lien avec les chapiteaux, les vitraux et les enluminures, des constructions, des photos, réalisation des jeux, …). En parallèle, les écoles, les collèges et les centres de loisirs peuvent réaliser des activités scientifiques et techniques en lien avec les armes, notamment pour ce qui est des catapultes. En outre, des troupes de théâtres appartenant à des lycées ou des collèges ou encore des troupes de théâtre professionnelles pourraient être employées pour la réalisation de spectacles, de même que les enfants des écoles, notamment les écoles de musique, peuvent réaliser certains concerts.

Ainsi, cet évènement permettrait un certain dynamisme culturel d'un point de vue local, d'autant plus si des acteurs locaux participent.

Le fait que ce festival réunisse trois villes a l'avantage de permettre une baisse des coûts, ces derniers se retrouvant ainsi partagés. En outre, ce genre d'évènement pourrait

bénéficier d'aides de la part des communautés de communes concernées, du Syndicat Mixte Adour Chalosse Tursan, du Conseil Général des Landes qui subventionne plusieurs manifestations culturelles dans le département, de la région à travers la Direction Régionale des Affaires Culturelles, voire du gouvernement à travers le Ministère de la Culture. Des fonds européens pourraient également être demandés, même s'ils sont en général plus compliqués à obtenir.

CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons dire que le Sud-Est des Landes présente un patrimoine religieux très riche à travers les divers monuments de Saint-Sever, d'Hagetmau et d'Aire-sur-l'Adour. Ces différents monuments nous présentent la constitution d'un répertoire décoratif et architectural en Gascogne, et notamment dans la région de notre étude. Ce répertoire s'est réalisé à partir de diverses influences languedociennes, espagnoles, et clunisiennes, notamment, dans les cas de l'abbatiale de Saint-Sever, de la crypte Saint-Girons d'Hagetmau, ainsi que de la cathédrale et de l'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour. Ces influences se sont d'abord rassemblées à Saint-Sever avant de se diffuser vers les autres sites landais.

En outre, les divers monuments étudiés sont marqués par l'histoire de la région. Ainsi, chaque reconstruction des édifices est liée à un évènement marquant de l'histoire comme la guerre de Cent Ans ou les guerres de Religion et est visible sur la plupart d'entre eux. C'est le cas pour la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour.

L'histoire locale passe également à travers ce patrimoine, comme dans le cas des conflits opposant l'abbaye de Saint-Sever à d'autres entités religieuses ou politiques.

C'est pour cette raison que les différents édifices présentent un caractère relativement éclectique comme dans l'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour qui mélange des parties du IVème siècle, du XIIème siècle, du XIVème siècle, du XVIIIème siècle et du XIXème siècle.

Par ailleurs, nous avons pu voir, après un bref état des lieux des différentes valorisations, que le site de Saint-Sever est de loin le mieux valorisé avec des animations sur une grande partie de l'année, une entrée dans la médiation numérique avec l'application « Le voyage de Guilhem », de nombreuses visites, … Au contraire Hagetmau valorise très peu la crypte Saint-Girons avec seulement quelques visites et quelques animations comme une exposition d'œuvres contemporaines.

Ces valorisations peuvent être améliorées à travers une meilleure signalisation des sites, une ouverture plus importante des édifices, la création de publications et d'affiches, flyers, et livrets à l'attention des publics, une utilisation plus présente de l'audio-visuel à travers des audio-guides et des applications numériques, ou encore des animations plus importantes et une mise en circuit des trois sites.

Enfin, la création d'un festival réunissant les trois villes de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour semble être une bonne idée pour une dynamisation culturelle du territoire. Cela permettrait de mettre en commun les connaissances sur chaque édifice et de faire des ponts entre les nombreuses visites réalisées.

L'étude d'autres types de patrimoine religieux dans cette zone géographique, ou sur l'ensemble du département, pourrait permettre de compléter ce travail de recherche. De même, l'étude du patrimoine rural pourrait aider à comprendre le fonctionnement et l'usage de ce patrimoine par les institutions religieuses, politiques ou les simples individus, agriculteurs, artisans, commerçants ou bourgeois.

Ce travail de recherche fut finalement très enrichissant. Effectivement, en plus de m'apporter de nombreuses connaissances sur cette zone géographique, il m'a permis de mieux comprendre le développement de certaines villes à travers l'histoire et les crises qu'elles ont pu subir ou encore les rivalités entre elles. Cela m'a également poussé à développer certaines compétences, notamment en histoire de l'art et en politique patrimoniale.

Outre le gain de connaissances, ce travail m'a permis d'établir une certaine méthodologie sur une longue période. N'ayant jamais fait un travail de ce type j'ai trouvé cela très intéressant.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE **4**

REMERCIEMENT **5**

INTRODUCTION **6**

PARTIE N°1: SAINT-SEVER, HAGETMAU, AIRE-SUR-L'ADOUR: TROIS SITES AU PATRIMOINE RELIGIEUX REMARQUABLE **14**

I/ Saint-Sever **16**
A/ L'abbaye bénédictine de Saint-Sever 17
1) L'abbaye de Saint-Sever, une architecture complexe 18
a) Présentation architecturale de l'abbatiale de Saint-Sever 18
b) Une abbatiale aux nombreuses influences 25
c) Les bâtiments conventuels 29
2) Le temporel de l'abbaye de Saint-Sever 31
a) Un temporel très élargi 31
b) L'abbaye et les chemins de Compostelle 33
3) L'abbaye et ses moines 34
a) La relation entre les moines et la population de la ville 34
b) La relation entre l'abbaye et les autres instances religieuses et politiques 36
4) Le Beatus de Saint-Sever, témoin de la grandeur d'une abbaye gasconne 39
a) Présentation du Beatus de Saint-Sever 39
b) Les origines du Beatus de Saint-Sever 40
c) Les influences du Beatus de Saint-Sever 41
B/ Autres monuments religieux de Saint-Sever 46
1) Les monuments liés au pèlerinage de Compostelle 46
2) Les couvents 47

II/ Hagetmau **50**
A/ Présentation de la collégiale Saint-Girons d'Hagetmau 51
1) Historique de la collégiale 51
2) Présentation architecturale de la collégiale 52
a) L'église supérieure 52
b) La crypte Saint-Girons 54
3) Les influences d'Hagetmau 57
a) Les influences reçues 57
b) Les influences sur les autres édifices 60
B/ La collégiale Saint-Girons d'Hagetmau dans le diocèse d'Aire 61
1) Le temporel de la collégiale 61
2) La collégiale et les autres autorités locales 61
C/ Les autres monuments religieux d'Hagetmau 62

III/ Aire-sur-l'Adour **64**

A/ L'église et le monastère Sainte-Quitterie du Mas d'Aire 66
1) Historique du monastère Sainte-Quitterie du Mas d'Aire 66
2) Présentation architecturale 67
a) Une construction en plusieurs phases 68
b) Le décor de l'abbatiale 71
3) Les influences 76
B/ Le siège d'un diocèse 81
1) Présentation historique et géographique du diocèse 81
2) La relation des évêques avec leur diocèse 82
3) Des évêques bâtisseurs 85
a) Le palais épiscopal 85
b) Les séminaires et autres monuments religieux 87
C/ La cathédrale 90
1) Présentation architecturale 90
2) Les influences 99

PARTIE N°2: LA VALORISATION DE CE PATRIMOINE RELIGIEUX 101

I/ La valorisation actuelle de ces sites (Etat des lieux) 103
A/ Saint-Sever 103
B/ Hagetmau 109
C/ Aire-sur-l'Adour 110

II/ Vers une meilleure valorisation des trois sites… 117
A/ D'autres exemples de valorisations du patrimoine religieux en France 117
B/ Une meilleure médiation du patrimoine religieux du Sud-Est des Landes 123
1) Saint-Sever 123
2) Hagetmau 125
3) Aire-sur-l'Adour 127
C/ Les animations: un autre moyen de valoriser le patrimoine 130

III/ … Et une mise en circuit thématique 133
A/ La création d'un lien entre les trois sites 133
B/ Quelques exemples de mises en circuit possibles 135
C/ La réalisation d'évènementiels communs 137

CONCLUSION 141

TABLE DES MATIERES 143

SOURCES 146

I/ Ouvrages 146

II/ Articles 147

III/ Bulletins de la société de borda 148

IV/ Travaux de recherche 149

V/ Colloques **149**

VI/ Brochure **150**

VII/ Sites internet **150**

SOURCES

I/ OUVRAGES

R. Arranz Espinosa, *Santa Quiteria: de princesa hispano romana a martir cristiana*, Madrid, Graficas Santa Cruz, 2007, pp. 9–20, 118

M. et F. Avila, *Tursan et Chalosse orientale*, Aire-sur-l'Adour, 1991, pp. 27–125, 143–200

S. Betna, J.-C. Grémiaux, *Mémoires en Images: Aire-sur-l'Adour*, Alan Sutton, 2002, pp. 7–30, 47–105

B.Boyrie-Fénié, J. Tucoo-Chala, *et alii*, *Landes*, Paris, Bonneton, 2001, pp. 7–57, 75, 121–122, 219–259, 298–303

J. Cabanot, G. Fabre, F. Legrand, *Aire-sur-l'Adour, église et abbaye du Mas*, Dax, Amis des Eglises Anciennes des Landes (AEAL), 1985, pp.5–72

J. Cabanot, *Gascogne romane*, Yonne, Ed. Zodiaque, 1978, pp.10–11, 17–23, 41-42, 91–137, 141, 201–202

J. Cabanot, *Hagetmau, Crypte de Saint-Girons*, Cahors, Amis des Eglises Anciennes des Landes (AEAL), 1990, pp. 3–21

R. Deloffre, J. Bonnefous, *Eglises, châteaux et fortifications des Landes méridionales du Moyen Age à la Renaissance*, Biarritz, Atlantica, 2000, pp.11–30, 53–55, 65–86

J.-J. Fénié, *Connaitre les Landes*, Luçon, Ed. Sud-Ouest, 2010, pp. 8–29, 56, 58, 64–68

Y. Gallet (dir.), *Ex quadris lapidibus, la pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval. Mélanges d'Histoire de l'art offerts à Eliane Vergnolle*, Turnhout, Belgique, Brepols, 2011, pp. 53–66, 389–412

S. Lerat (dir.), *Landes & Chalosses*, Vol.1, Pau, Société nouvelle d'éditions régionales et de diffusion, 1983, pp. 145–206, 249–263, 308–321, 329–380, 466–511, 572–607

J. Loubatière, *Bible de l'art roman, 286 chefs-d'œuvre de l'art roman en France*, Rennes, Ed. Ouest-France, 2010, pp.10–12, 219–221, 473–476, 583–617

S. Pacaud, *Villages te visages des Landes au début du XXème siècle*, Ed. CPE, 2004, p.225

D. Rabet, *Des clefs pour des églises ouvertes et accueillantes*, Agence Française de l'Ingénierie Touristique, Beaume-les Dames, 2002, pp.10–30

Ph. Soussieux, *Dictionnaire historique des Landes*, Herm, Etudes landaises, 2012, pp.21–24, 348–350, 703–711

E. Tastet, *Cathédrale d'Aire-sur-l'Adour*, Aire-sur-l'Adour, Imprimerie Castay, 1964, pp.4–30, 34–56, 66–67

F. Zapata, J.-P. Rousset, *Les chemins de Saint-Jacques dans les Landes*, Luçon, Ed. Sud-Ouest, 2002, pp.11–18, 87–141

II/ ARTICLES

P. Marini-Metge, "Au chevet de l'abbatiale", *In*: *Sud-Ouest le Mag*, N°183, SAPESO, Bordeaux, 3/10/2015, pp.29–31

G. Sieffert, "Cathédrale d'Aire-sur-l'Adour", *In*: *Annales du Midi: revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, t. 64, N°19, 1952, pp. 185–198

III/ BULLETINS DE LA SOCIETE DE BORDA

J.-A. Brutails, "L'église abbatiale de Saint-Sever (Landes)", *In*: *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, Trimestre 4, 1900, pp.241–266, Archives départementales des Landes, Per Gd 8° 250 23

A. Degert, "Observations personnelles sur un travail sur Saint-Sever paru dans le Bulletin de la Société de Borda", *In Bulletin de la Société de Borda*, Dax, Trimestre 1, 1913, pp.1–24, Archives départementales des Landes, Per Gd 8° 250 36

E. Lambert, "Plans anciens de l'abbaye de Saint-Sever en Gascogne", *In*: *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, Trimestre 1, 1957, pp.45–50, Archives départementales des Landes, Per Gd 8° 250 61

L.-B. Meyranx, "Saint-Girons, Son culte, sa crypte, sa collégiale", *In*: *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, Trimestre 4, 1889, pp. 307–318, Archives départementales des Landes, Per Gd 8° 250 12

L.-B. Meyranx, "Saint-Girons, Son culte, sa crypte, sa collégiale", *In*: *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, Trimestres 1, 2 et 3, 1890, pp. 53–66, 75–95, 155–168, Archives départementales des Landes, Per Gd 8° 250 13

L. Sorbets, "Blasons peints à la fresque (Crypte de Sainte-Quitterie du Mas d'Aire)", *In*: *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, Trimestre 3, 1889, pp.255–265, Archives départementales des Landes, Per Gd 8° 250 12

IV/ TRAVAUX DE RECHERCHE

S. Betna, *L'Evêché d'Aire: 1650–1783*, mémoire de maîtrise, Université de Pau et des Pays de l'Adour, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, 2000, pp.7–109

S. Brodu-Schia, *L'influence de l'abbaye bénédictine de Saint-Sever-sur-l'Adour dans la sculpture romane des Landes*, mémoire de Master, Université de Pau et des Pays de l'Adour, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, 2007, pp.8–164

C. Gulschbauer, *La mise en valeur du décor sculpté médiévale de l'église Sainte-Quitterie à Aire-sur-l'Adour*, mémoire de Master, Université de Bordeaux III Michel de Montaigne, 2006, pp.3–56

C. Gulschbauer, *Recensement et étude du patrimoine d'Aire-sur-l'Adour, en vue d'une valorisation publique pertinente*, mémoire de Master, Université de Pau et des Pays de l'Adour, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, 2007, pp. 7–87, 111–136

C. Rivera, *Etude architecturale et ornementale de la cathédrale d'Aire-sur-l'Adour*, mémoire de maîtrise, Université de Bordeaux III Michel de Montaigne, 1989, pp. 1–73

M. Vuong-Noé, *Le décor sculpté roman de l'église du Mas d'Aire*, mémoire de Master, Université de Pau et des Pays de l'Adour, UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines, 2002, pp.11–215

V/ COLLOQUES

J. Cabanot (dir), *Saint-Sever, millénaire de l'abbaye, colloque international (25,26 et 27 Mai 1985)*, Comité d'études sur l'histoire de l'art de Gascogne, Mont-de-Marsan, 1986, pp.5–7, 27–263, 317–345

J. Cabanot, B. Cursente *et alii*, *Abbaye de Saint-Sever, Nouvelles approches documentaires (988–1359)*, Journées d'Etudes (13 et 14 Septembre 2008), Saint-Sever,

Société de Borda, Comité d'Etude sur l'histoire de l'art de la Gascogne, Panazol, 2009, pp.31–54, 95–224, 281–342

F. Venon, "L'enjeu des représentations dans l'aménagement touristique du patrimoine religieux (Puy-de-Dôme/Cantal)", *In*: O. Lazzarotti, Ph. Violier (dir.), *Tourisme & Patrimoine, Un moment du Monde*, Colloque de Saumur, Presses de l'Université d'Angers, Journées d'études de Géographie, Mai 2004, pp. 37–58

VI/ BROCHURE

Mairie d'Aire-sur-l'Adour, *Cathédrale Saint-Jean-Baptiste*, Aire-sur-l'Adour, Sans Date

Mairie d'Hagetmau, *Crypte Saint-Girons*, Imprimerie Dumartin, Hagetmau, Sans Date

VII/ SITES INTERNET

aquitaine.culture.gouv.fr/

monastere.paysdorthe.fr

static.panoramio.com/

www.aelf.org

www.aire-sur-adour.fr/

www.arthous.landes.org

www.cathedraledupuy.org

www.cnrtl.fr/

www.eglises-landes.cef.fr/eglises/monographies/hagetmau/hagetmau2.htm

www.hagetmau.fr/

www.info-bible.org/index.htm

www.issoire.fr/

www.issoire-tourisme.com

www.journées-du-patrimoine.com/index.html

www.larousse.fr/

www.lecamino.org

www.multimedia.inrap.fr/archeologie-preventive/chronologie-generale#.VtQmKvnhDIU

www.musique-sacree-notredamedeparis.fr/

www.notredamedemonton.fr/

www.notredamedeparis.fr/

www.ot-lepuyenvelay.fr

www.parisinfo.com/

www.pays-adourchalossetursan.fr/

www.persée.fr

www.saint-sever.fr/

www.saintsever-capdegascogne-tourisme.com/

www.tourisme-aire-eugenie.fr/

www.tourisme-hagetmau.com/

www.tourisme-landes-chalosse.com/

www.tourisme-perigueux.fr/

www.tourismelandes.com/

www.tours-notre-dame-de-paris.fr/

www.360images.fr

RESUME

Ce Travail d'Etude et de Recherche traite du patrimoine religieux dans le Sud-Est des Landes à travers les trois sites de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour. Ainsi, sont présentés dans une première partie d'un point de vue artistique l'abbaye et le Beatus de Saint-Sever, le couvent des Jacobins de la même ville, la crypte Saint-Girons d'Hagetmau, l'église Sainte-Quitterie du Mas d'Aire-sur-l'Adour, la cathédrale, le palais épiscopal et plusieurs séminaires de cette dernière ville. De cette manière, des influences espagnoles, toulousaines et languedociennes ont pu être mises en évidence dans la constitution du répertoire artistique et architectural du Sud-Est des Landes. Ces influences se sont cristallisées à Saint-Sever qui les diffusera dans le reste des Landes à travers notamment Aire-sur-l'Adour et Hagetmau.

Ont également été étudiés l'évolution du temporel de l'abbaye de Saint-Sever ainsi que la relation entre les religieux des différents ordres avec les institutions politiques et religieuses mais aussi les habitants, le diocèse d'Aire-sur-l'Adour et son fonctionnement ont aussi fait l'objet de recherches.

Dans un second temps, un état des lieux des différentes valorisations de ces sites a été établi et a permis de montrer que le site de Saint-Sever est de loin le plus valorisé. Des propositions pour une meilleure valorisation de ce patrimoine religieux a également été abordé à travers les questions de signalétique, d'horaires d'ouverture des différents édifices, de création d'évènementiels, et même d'un festival regroupant les trois villes de Saint-Sever, Hagetmau et Aire-sur-l'Adour.

Mots-clés : Histoire de l'art – Patrimoine – Moyen-Age – Saint-Sever – Hagetmau – Aire-sur-l'Adour